VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JANVIER 1941 — NUMERO 37

Adressez toute ... "LA L... ABO... Canada ... Etats-Unis ... $2.50 Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Les délégués du Manitoba recommanderont l'adoption immédiate du Rapport Sirois

Le premier ministre Bracken est rendu à Ottawa avec cinq ministres et deux membres de la faculté de l'économie politique de l'Université du Manitoba. Après dix jours de délibérations, ils ont l'intention de recommander l'adoption immédiate du rapport tel que soumis au gouvernement fédéral, ou d'en garder la substance, s'il y a des raisons de modifier quelques-unes de ses recommandations.

Confiance

"J'ai confiance qu'il se fera quelque chose, a dit M. Bracken. Nous n'avons aucune idée des



Hon. John Bracken, premier ministre

difficultés ou objections qui se présenteront, mais nous sommes convaincus que les représentants des provinces seront à la hauteur de ces temps difficiles.

"Pour ce qui concerne le Manitoba, nous recommanderons aussi fortement que nous pourrons l'adoption du rapport, en tout ou en substance.

"S'il est démontré que quelqu'une des recommandations du rapport peut être améliorée, nous serons tout disposés à considérer les suggestions.

"Nous sommes convaincus si l'on peut procéder dans la direction des principales recommandations, ce sera un grand pas vers l'unité canadienne".

Le premier ministre a dit que l'un des arguments du Manitoba en faveur de l'adoption immédiate du rapport serait qu'elle est plus nécessaire maintenant qu'en temps normal, pour la province, pour la nation et pour la cause de la victoire.

La délégation manitobaine

Ceux qui ont accompagné M. Bracken à Ottawa sont: l'hon. W. J. Major, procureur général; l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial; l'hon. Errick F. Willis, ministre des travaux publics; l'hon. S. J. Farmer, ministre du travail; l'hon. S. Marcoux, ministre sans portefeuille; John Allen, C.R., procureur général adjoint; R. N. Pearson, trésorier provincial adjoint; le professeur W. J. Waines et le Dr H. C. Grant, de la faculté de l'économie politique de l'Université.

Les provinces et le rapport Sirois

OTTAWA — Voici, selon le "British-United Press", l'attitude des neuf provinces canadiennes à la conférence d'Ottawa sur le rapport de la commission Sirois:

Colombie-Britannique: positivement opposée.

Alberta: positivement opposée.

Saskatchewan: favorable; quelque opposition des grandes municipalités.

Manitoba: favorable.

Ontario: favorable en ce qui regarde l'unité nationale; positivement opposée à la recommandation que le Dominion prenne à ... provinces de l'Ouest, à moins de garanties contre de nouvelles extravagances.

Québec: sympathique, mais déterminé à défendre son autonomie.

Ile du Prince-Edouard: prêt à approuver le rapport, moyennant compromis.

Nouvelle-Ecosse: attitude incertaine; jalouse de son autonomie et de ses droits.

L'attitude de M. Hepburn

TORONTO — M. Mitchell Hepburn, premier ministre de l'Ontario, est d'avis que les délibérations de la conférence provinciale-fédérale sur le rapport de la



Hon. W. J. Major, procureur général

Commission Rowell-Sirois devraient être publiques.

"Que le public soit au courant de ce qui se fait au sujet de ces problèmes d'un intérêt primordial, dit-il. On aura une meilleure idée si les discussions sont faites devant les journalistes que si des rapports sont préparés à la ... discussions à huis clos".

Délégué à Ottawa

Hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille

Le gouvernement Bracken a délégué l'hon. Sauveur Marcoux à Ottawa pour y être l'un des représentants de la province à la conférence qui s'y tient actuellement. M. Marcoux a été particulièrement choisi pour y représenter les intérêts des catholiques et des Canadiens français. Il a quitté Winnipeg vendredi et a accepté de représenter le ministre de l'agriculture à une réunion interprovinciale qui a eu lieu lundi à Ottawa. Nos meilleurs voeux accompagnent notre distingué compatriote.

L'ALBERTA VA COMBATTRE LE RAPPORT SIROIS

EDMONTON — On croit que les représentants de l'Alberta à la conférence sur le rapport Sirois s'opposeront aux changements dans les pouvoirs et les lois fiscales des provinces, tels que recommandés par la commission royale d'enquête.

Selon une déclaration du trésorier provincial, Solon-E. Low, l'Alberta refusera d'approuver les recommandations de la commission. Low a déclaré que sa province profiterait très peu des recommandations financières de la commission.

Le premier ministre William Aberhart annonce que six ministres du cabinet albertain, dont lui-même, représenteront la province à la conférence interprovinciale sur le rapport de la commission Sirois.

Ceux qui accompagneront M. Aberhart sont le trésorier, Solon-E. Low, le ministre des Affaires municipales, Lucien Maynard, le ministre de la Santé, le docteur Wallace Cross, l'hon. Nathan Tanner, ministre des Terres et des Mines, et l'hon. William Fallow, ministre des Travaux publics.

Deux sous-ministres et deux hauts fonctionnaires assisteront aussi à la conférence.

La situation et l'attitude des Canadiens français

Le mardi 21 janvier, M. Noël Bernier fera une conférence devant l'une des sections du University of Manitoba Institute. Il a été invité à traiter de la situation des Canadiens français dans la Confédération, dans l'Empire, dans la guerre.

Le 10 février, à 4 heures, M. Bernier parlera à la radio (CKY-CKX "The University on the air"). Même sujet.

Un jeune Franco-Manitobain vice-président du Bloc Universitaire

OTTAWA — Après trois jours de séances, les délégués du Bloc Universitaire ont procédé à l'élection de leur conseil national. Ont été élus: président, M. Jean-Baptiste Tremblay, d'Ottawa; secrétaire, M. Jean-Charles Aubin; trésorier, M. René Fréchette. Ces deux derniers sont aussi d'Ottawa; vice-présidents: MM. André Laurendeau, de Montréal; Arthur Tremblay, de Québec, Alfred Monnin, du Manitoba, et M. J. Chamard, des trois provinces Maritimes.

Les conseillers sont MM. Jean Boucher et Maurice Tremblay, de Québec, et MM. Marcel Théorêt et Alban Jasmin, de Montréal.

Jeune fille tuée sur la route

Mlle Alice Beaulieu, 20 ans, de Lorette, Man., a été tuée accidentellement, vendredi soir, près du village de Lorette. Elle marchait sur la route et a été frappée par une auto que conduisait Léo Lavallée, de Lorette.

Souffrant de blessures à la tête, la jeune fille a été prise dans une voiture qui passait et transportée à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle y expirait le soir même, à 11 h. 25.

Le Dr Laurendeau, coroner du district, a fait l'examen du corps de la victime. La police montée fait une enquête.

Deux Manitobains se noient dans la rivière Winnipeg

André Desautels, 29 ans, célibataire, de Saint-Jean-Baptiste, et Eugène Kenney, 28 ans, célibataire, de Saint-Norbert, se sont noyés dans la rivière Winnipeg à Great Falls, dimanche. Ils traversaient sur la glace avec chasse-neige à tracteur qui disparut subitement. De fortes chutes de neige récentes avaient ajouté du poids à la glace, ce qui rendait la traversée avec de lourdes charges extrêmement risquée. Henri Rousseau, de Saint-Boniface, qui employait les hommes, les avait prévenus d'être sur leurs gardes.

Plus d'un million de chômeurs en France

Le nombre des chômeurs dans toute la France, à l'emploi desquels doivent être affectés 46 milliards de francs de crédits, a été chiffré par le bureau central du travail à Paris à 1,100,000. Ce chiffre ne comprend que les chômeurs de nationalité française.

La moitié des chômeurs appartient à la région parisienne. Le contingent principal est représenté par 300,000 ouvriers des industries métallurgiques et similaires, surtout de l'automobile. Le chiffre des chômeurs ouvriers non spécialisés est estimé à 150,000. Le commerce a un chiffre de chômeurs de 100,000; l'habillement en compte 50,000.

Le fondateur du Scoutisme, Lord Baden-Powell, est mort

NAIROBI, colonie du Kénya — Lord Baden-Powell, fondateur du mouvement scout et chef des scouts britanniques, est décédé, dans sa propriété de Nyeri, dans la colonie du Kénya. Il était âgé de 83 ans. Il avait passé les trentes dernières années de sa vie à

Lord Baden-Powell

travailler pour la paix en propageant dans le monde entier le mouvement scout.

La santé de lord Baden-Powell était précaire depuis novembre dernier; le grand chef scout avait subi plusieurs crises cardiaques.

Descendant du pionnier américain John Smith, lord Baden-Powell avait visité à plusieurs reprises, l'Amérique du Nord. A sa dernière visite, en avril 1937, il avait adressé de San-Francisco un message radiophonique aux scouts de l'univers.

Fondation des Boy Scouts

Lord Baden-Powell fonda le mouvement des scouts (Boy Scouts) en 1910, après avoir démissionné de l'armée britannique "pour promouvoir le patriotisme parmi la génération montante" et, plus tard, pour assurer la paix, grâce au progrès de la bonne entente internationale.

Forcé, en 1937, d'abandonner sa vie active à Londres, par suite du mauvais état de son coeur, il s'était retiré à Nyeri. Avant son départ de Londres, il avait confié à des amis que s'il pouvait choisir l'endroit de sa mort ce serait en Afrique, où il avait laissé le plus de son coeur. (Baden-Powell avait en effet servi dans l'armée britannique en Afrique durant la guerre des Boërs et il avait participé à la célèbre défense de Mafeking).

Il avait subi deux sérieuses interventions chirurgicales en 1934 à Londres, mais sa forte constitution lui avait permis de survivre, en dépit de ses 77 ans.

Honneurs

En 1937, avant son départ pour l'Afrique, lord Baden-Powell figurait dans la liste de décorations du couronnement. Il reçut alors l'Ordre du Mérite du roi nouvellement couronné, George VI. La même année il reçut le prix Waterler pour la paix (environ $10,000) pour les services extraordinaires qu'il avait rendus à la cause de la paix, grâce au mouvement scout.

En août 1937, lord Baden-Powell se rendait dans les Pays-Bas pour présider, à Vogelenzang, le 5e jamboree scout mondial, auquel participèrent 30,000 scouts appartenant à 31 nations.

L'un de ses derniers actes publics a été d'adresser, de sa retraite de Kenya, en juin dernier, un message à tous les scouts du monde pour qu'ils continuent leurs efforts afin d'aider les Alliés à gagner la guerre.

Lord Baden-Powell avait aussi fondé les Girl Scouts dont sa femme est la cheftaine britannique.

Un jour national de prières dans la province de Québec

QUEBEC — Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset, a remis à la presse le texte d'une proclamation décrétant le dimanche 9 février prochain jour national de prière pour la victoire. Son Excellence a fait remarquer qu'il se rendait au désir de notre gracieux souverain qui invite ses sujets, tout récemment encore, à recourir à la prière au cours du présent conflit.

"Il m'a semblé, a déclaré Son Excellence, que je répondais à un désir général et ardent en invitant tous mes compatriotes à prier pour la victoire de nos armées au cours d'une grande manifestation de foi nationale.

"Je suis heureux de déclarer que cette initiative de l'autorité civile, a été agréée d'emblée par l'autorité religieuse et, que notre vénéré cardinal archevêque de Québec en tête, notre épiscopat y a accordé son plein et généreux concours.

Le cardinal

Le lieutenant-gouverneur a déclaré aux journalistes que S. E. le cardinal Villeneuve prononcera le sermon de circonstance lors de la messe à l'église Notre-Dame de Montréal, et que ce sermon sera irradié par tout l'Empire et aux Etats-Unis. De plus, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sera invité à réciter une prière publique au nom de toute la population.

Plus de 4,000 invitations ont été lancées pour la cérémonie religieuse à Notre-Dame. Ces invitations ont été envoyées dans tout le Canada.

Après la messe, une grande parade militaire aura lieu, probablement sur le Champ-de-Mars, où une estrade sera dressée et où prendront place le cardinal, et les représentants des autorités civiles et militaires, dont une cinquantaine d'officiers militaires.

Manifestation civile

Le lieutenant-gouverneur recevra le salut militaire, à cette occasion. M. Fiset a ajouté que le cardinal avait tenu à souligner que cette manifestation était purement civile avec le concours du clergé.

Les membres de toutes les confessions religieuses ont été invités à collaborer au mouvement par des cérémonies qui auront lieu à la même heure dans tous les temples de la province.

Partout où il y aura des groupements militaires, des parades seront organisées.

Le lieutenant-gouverneur a ajouté que les cérémonies de cet événement feront l'objet de films qui seront distribués dans l'Empire, aux Etats-Unis et au Canada.

Ottawa respectera les droits des provinces, dit M. Lapointe

OTTAWA — "S'il était question à l'heure actuelle d'empiéter sur les droits des provinces, je serais le premier à me lever pour défendre l'autonomie provinciale". Telle est la déclaration qui a été faite par M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, en commentant le mémoire qui venait d'être présenté aux autorités fédérales par les syndicats catholiques.

Le ministre de la Justice a félicité les porte-parole des syndicats nationaux catholiques de la manière dont ils avaient présenté leur point de vue sur le rapport de la Commission Rowell-Sirois, puis il a ajouté: "Votre mémoire indique que vous avez lu le rapport Sirois, mais on n'en peut dire autant de tous ceux qui ont donné des opinions sur ce rapport. On a dit en certains milieux que c'est Ottawa qui avait organisé le rapport de la Commission Rowell-Sirois. Je puis vous dire que rien n'est plus faux, que rien n'est plus absurde".

M. Ernest Lapointe a ajouté: "C'est à la demande des provinces et des municipalités que la Commission Rowell-Sirois a été nommée. Depuis des années, à Ottawa, nous avons reçu délégations sur délégations, requêtes sur requêtes, de la part de certaines provinces, de la part des municipalités, demandant au gouvernement fédéral de se charger seul des dépenses du chômage, vu que le chômage était un problème national.

"Nous avons alors nommé une commission pour étudier la situation et faire rapport. Je me suis occupé de voir que la province de Québec soit bien représentée sur cette commission, d'abord par le juge Rinfret, puis M. le notaire Sirois. M. Sirois est une compétence, professeur de droit constitutionnel, homme averti, désintéressé, et nous avons eu la bonne fortune qu'il accepte le poste qui lui a été offert.

"Le gouvernement fédéral soumettra le rapport à la conférence fédérale-provinciale de la semaine prochaine. Que se passera-t-il à cette conférence? Je l'ignore. Mais si nous n'avions pas convoqué cette conférence, on nous aurait reproché de ne rien faire.

"Je puis vous dire que jamais le gouvernement n'a songé à intervenir dans le domaine de l'éducation, qui appartient actuellement aux provinces. De plus, s'il était question d'empiéter sur les droits des provinces, je serais le premier à me lever pour défendre l'autonomie provinciale".

Une paix juste et durable et la tranquillité pour le monde

CITE DU VATICAN — Dans une audience accordée aux nobles, parmi lesquels se trouvaient les membres de sa propre famille, Pacelli, Sa Sainteté Pie XII a réclamé une fois de plus "une paix juste et durable et la tranquillité pour le monde".

Le Pape a prononcé ces paroles en répondant à l'adresse des nobles, lue par le prince Dominico Orsini, membre de l'une des deux plus anciennes familles nobles de Rome et l'un des assistants au trône pontifical. Après les avoir félicités de leur ascendance et de leur bien-être spirituel et matériel, le Saint-Père a ajouté:

—Votre situation comporte des devoirs, deux en particulier: tout d'abord le devoir de ne pas dissiper le riche patrimoine que vous avez reçu et de le transmettre intact et même accru, en résistant à la tentation de n'y voir que le moyen d'une vie plus aisée, plus raffinée; secondement, le devoir de faire, à même vos biens, la part large de ceux qui ont été moins favorisés par la Providence.

Pas satisfaits de l'attitude des Français

BERLIN — Les Allemands semblent de moins en moins satisfaits de la politique française, à ce qu'en dit l'éditorial du journal "Boersen-Zeitung". Ce journal écrit: "Un petit nombre de Français réalisent à peine qu'un ordre socialiste nouveau doit remplacer l'ancien ordre ploutocratique, de façon à permettre à la France de prendre place dans l'Europe future. La France réclame un programme. Elle réclame un gouvernement ferme et résolu à appliquer ce plan politique. La substitution d'un seul homme à la constitution de 1875 (celle de la Troisième République) était un bon pas en ce sens. Mais la France n'est pas allée plus loin. On dit que la révolution a tout changé la France en juin dernier. Mais une révolution ne se manifeste pas seulement par des décrets affichés aux murs ou par l'organisation de camps de travail ou par la tenue de parades militaires. Tout ce qui compte dans une révolution est l'expression de l'esprit nouveau qui doit l'animer. Il y a bien peu de cela dans la France actuelle".

Budget de défense nationale de onze milliards aux E.U.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a demandé au Congrès de voter un budget de $17,485,528,049. Sur ce montant, il attribue $10,811,314,600 à la défense nationale et prévoit pour l'année commençant le 1er juillet prochain un déficit de $9,210,093,049. A la fin de la prochaine année fiscale, le 30 juin 1942, la dette serait augmentée à un nouveau sommet: $58,367,065,056.

Le budget ne comporte aucun crédit pour le coût de l'aide à l'Angleterre, à la Grèce et à la Chine; ces dépenses feront l'objet de demandes ultérieures de crédits au Congrès. Les chefs du Congrès estiment que le coût de cette aide pourrait atteindre les $10 milliards, mais on ne sait pas quelle pourra être la dépense pour la première année.

Ce budget, même sans tenir compte de l'aide à l'Angleterre, dépasse tout budget depuis celui de la dernière année de la Grande Guerre, alors que la dépense atteignit $18,522,895,000 et le déficit, $13,370,638,000.

Un simple commencement

Le président a dit que ce fort budget — dont 62 pour cent est réservé à la défense — n'est cependant qu'un commencement et que personne ne peut prédire le coût ultime d'un programme encore en développement. La seule norme indicatrice le long de la route, a-t-il ajouté, c'est un commandement de défendre notre façon démocratique de vivre.

Avec ce budget, les frais de la défense nationale seraient, de juin 1940 à juin 1942, de $28,480,000,000. Le président a dit aux journalistes que la seule raison pourquoi les chiffres ne sont pas encore plus élevés, c'est l'apparente incapacité de l'industrie à produire plus d'armes que la quantité prévue dans le budget. A ce sujet, il a dit que de nouvelles usines pour augmenter la production de la défense nationale sont en voie de construction pour la somme de 83 milliards — la plupart de ces constructions étant financées par des intérêts privés — et que si quelques-unes des nouvelles usines sont prêtes à produire assez tôt, le budget pourrait être augmenté en conséquence.

La République française a cessé officiellement d'exister

VICHY, France — La République française a officiellement cessé d'exister le 4 janvier. Le journal du gouvernement, qui publie les lois, décrets et déclarations officielles, a paru, ce jour-là, avec une altération dans son titre. De "Journal officiel de la République française", il est devenu "Journal officiel de l'Etat français".

En réalité, la forme de gouvernement du pays avait changé lorsque le maréchal Pétain avait assumé les fonctions de président et de premier ministre.

On n'a pas encore indiqué, cependant, la nature du régime qui sera introduit dans la nouvelle constitution.

Londres autorise des secours pour la France inoccupée

LONDRES — On a révélé que le gouvernement de Grande-Bretagne avait consenti à se rendre à la demande personnelle du président Roosevelt et de permettre à des cargaisons de linge et de vivres destinées aux enfants de la France inoccupée d'atteindre la France en dépit du blocus anglais. Le gouvernement anglais a donné son consentement à la condition expresse que la Croix-Rouge des Etats-Unis surveille directement la distribution de ces envois. On a déclaré au ministère de la guerre économique que cette décision ne modifie en rien la politique anglaise de blocus de la France inoccupée.

Pour l'Espagne aussi

WASHINGTON — On annonce ici, de source autorisée, que l'Angleterre a accepté en principe de permettre aux navires nolisés par la Croix-Rouge des Etats-Unis, de traverser le blocus de l'Atlantique avec du lait condensé pour les enfants de la France non occupée, et du blé pour les Espagnols.

Il reste des détails à régler, et on n'a pas révélé quelles quantités seront expédiées. On dit que des secours seront peut-être envoyés plus tard en Finlande. L'on s'attend à ce que les envois en France comportent des produits vitaminés, car quelque 2 millions d'enfants qui souffrent de malnutrition auraient grand besoin de vitamines.

Garanties sérieuses

Le principal obstacle à l'autorisation d'envoyer des vivres en Europe continentale, c'est que les Anglais ne veulent pas que ces produits tombent entre les mains des armées allemandes. L'on essaie dans le moment d'organiser une méthode de distribution qui donnerait des garanties à ce sujet.

Mais on rapporte que les Anglais restent décidés à empêcher tout envoi d'aliments dans la France occupée ou dans toute autre région qui est sous le contrôle de l'Allemagne.

Un cargo français voulait tenter de forcer le blocus

MONTEVIDEO, Uruguay — Le cargo français "Mendoza" (8,000 tonnes), parti d'ici dimanche soir pour tenter de forcer le blocus anglais et d'aborder en France, s'est réfugié dans la baie de Maldanado, à l'est de Montevideo, après avoir été poursuivi par un croiseur britannique.

Le "Mendoza" était parti de Buenos Aires, Argentine, vendredi, avec une cargaison de viande réfrigérée, de viande en conserve et de laine. Il était venu ici pour compléter sa cargaison.

On a enlevé les deux canons défensifs que portait le Mendoza. On lui a fait une toilette neuve en remplaçant la peinture grise du temps de guerre par une couleur plus brillante et l'on a dessiné des drapeaux français sur les deux côtés de la coque.

Les cercles diplomatiques s'étonnaient quelque peu de ces préparatifs, convaincus qu'ils étaient que les navires de guerre anglais arraisonneraient le cargo français aussitôt qu'il aurait pris la haute mer.

Pour créer un incident

Le comité des Français libres a déclaré que le projet était inspiré par l'Allemagne afin de créer un nouvel incident entre la Grande-Bretagne et la France. Le comité a ajouté que si un contre-torpilleur français parti de Dakar venait au-devant du cargo pour l'escorter, l'incident n'en serait que plus considérable.

Chefs polonais exécutés

LONDRES — L'Agence télégraphique polonaise annonce que le chef du parti socialiste polonais Mieczyslaw Niedzialkowski a été exécuté au mois de juin dernier au village de Palmiry, près de Varsovie, et que le chef du parti agraire, Maciej Rataj, a été exécuté le même jour par la Gestapo. Elle affirme que le village de Palmiry aurait servi aux exécutions dans la région de Varsovie et que l'on y compterait plus de 6,000 tombes anonymes.

Les Certificats d'Epargne de Guerre dans la Vallée de la Rivière Rouge

La campagne en faveur des Certificats d'Epargne de guerre se poursuit avec une vigueur renouvelée. Le comité provincial dont nous annoncions la formation la semaine dernière se compose de vingt membres dont les services ont été prêtés gratuitement par différentes compagnies pour le travail d'organisation.



Roméo PELLETIER
membre du Comité d'Epargne de Guerre pour le Manitoba

M. Roméo Pelletier, notre compatriote, bien connu de Saint-Boniface, fait partie de ce comité. On lui a attribué le district français de la vallée de la rivière Rouge; il doit organiser des comités locaux dans chacune des paroisses.

Né à Lorette, Man., M. Pelletier habite Saint-Boniface depuis l'âge de 12 ans. De 1915 à 1918, il fut à l'emploi de la Banque d'Hochelaga. Il passa alors au service de la "North Star Grain Company". En 1940, il était assistant surintendant des élévateurs de campagne, lorsque sa compagnie vendit ses élévateurs à la "Reliance Grain Company" qui le maintint au même poste. Il est, de plus, échevin de Saint-Boniface pour la quatrième année et ses collègues l'ont choisi comme président du comité des finances.

M. Roméo Pelletier est éminemment qualifié pour la tâche qui lui est confiée. Nous ne doutons pas que nos compatriotes de la vallée de la rivière Rouge se feront un devoir de seconder dans cette oeuvre patriotique qui constitue en même temps une excellente école d'épargne en temps de guerre.

Encore un accident d'avion

Un officier de la R.A.F. ... instantanément, samedi, dans la chute d'un avion d'entraînement près de Grosse-Isle, Man. L'un des mécaniciens, Stanley Muddeman, était de Winnipeg.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 8 janvier

Le haut commandement anglais en Afrique annonce que ses troupes se concentrent dans la région de Tobruk, vraisemblablement en prévision d'un siège qui s'annonce. Elles y occupent déjà l'aérodrome militaire.

Le commandement de la garnison italienne de Bardia, le général Annibale Bergonzoli, a réussi à s'échapper de la place et l'on est encore à sa recherche. On avait d'abord annoncé que le général que les troupiers anglais ont surnommé "Electric Whiskers", en raison de ses moustaches, se trouvait au nombre des prisonniers.

Depuis l'entrée de l'Italie en guerre au mois de juin, l'aviation alliée et les canons anti-avions ont abattu plus de 500 avions italiens, selon une déclaration des autorités britanniques. D'autre part, ces mêmes autorités estiment à 80 le nombre d'appareils anglais perdus.

L'Italie annonce qu'en dépit de sa défaite à Bardia et des projets que fait le président Roosevelt pour accroître l'aide matérielle que les Etats-Unis apportent à la Grande-Bretagne, elle a bien l'intention de continuer la lutte jusqu'au bout comme partenaire de l'Allemagne.

Jeudi 9 janvier

Les autorités de l'Indochine française ont reconnu aujourd'hui un repli général de 5 à 10 milles à l'intérieur de la frontière du Cambodge, face au Siam.

Le mauvais temps en Europe suspend les raids aériens.

Le premier ministre Winston Churchill a déclaré au cours du dîner offert à lord Halifax, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, par la société anglo-américaine des Pilgrims, que c'est "notre fervent espoir que le vicomte Halifax puisse réussir dans une mission aussi importante que toutes celles que la monarchie a pu confier à un Anglais de mémoire d'homme".

Vendredi 10 janvier

Le gouvernement grec annonce la prise de la ville stratégique de Klisura, en Albanie.

Le commandant suprême des armées françaises en Afrique-Nord, le général Maxime Weygand, déclare à la population musulmane de l'Afrique française que "l'Islam est uni sous la nouvelle France de notre chef, le maréchal Pétain".

Les aviateurs allemands ont jeté des centaines de bombes incendiaires sur Londres, la nuit dernière, au cours des attaques les plus étendues de ces dernières semaines.

Cinquante avions de bombardement, soutenus par 500 avions de chasse, ont attaqué 1,000 milles carrés de territoire français dans la région de Boulogne et de Calais, bombardant et mitraillant toutes les bases qui pourraient servir à une invasion et plus particulièrement les aérodromes.

Le gouvernement allemand annonce que l'Allemagne et la Russie ont signé aujourd'hui toute une série de traités. Un accord commercial favorise l'effort de guerre de Berlin.

Samedi 11 janvier

Le ministère britannique de l'air a révélé, ce matin, que la Royal Air Force a détruit la grosse base navale sous-marine de Brest, dans la France occupée, à la suite d'un bombardement intense qui a duré six heures.

Dimanche 12 janvier

Le premier ministre de Bulgarie déclare que son pays peut être entraîné dans la guerre, mais qu'il veut garder ses traditions.

La Russie nie avoir donné son consentement au passage des armées nazies en Bulgarie.

Les Italiens chassés de Klisura continuent leur retraite vers le nord.

Le général Soddu, commandant en chef des armées italiennes en Albanie, se retire pour raison de santé. Le général Cavallero le remplace.

La grosse artillerie anglaise est arrivée de Bardia à Tobruk. Cette forteresse italienne est cernée depuis cinq jours.

Les Allemands tentent de nouveau d'incendier Londres à coup de bombes. Les pompiers et des centaines d'auxiliaires risquent leur vie pour empêcher que les flammes se propagent.

Lundi 13 janvier

Les Grecs atteignent le voisinage de Tepeleni à dix milles de Klisura, dans la direction de Valona, le seul port d'entrée pour les Italiens dans le sud de l'Adriatique.

A Londres, on prévoit une ruée allemande prochaine à travers la Bulgarie pour écraser la Grèce et terrifier la Turquie. On croit que celle-ci se battra, mais que la Russie n'ira sans doute pas au secours de la Bulgarie.

L'Angleterre se prépare, dit-on, à frapper un grand coup en Ethiopie et à soutenir une révolte des indigènes contre leurs conquérants italiens.

Les fortes attaques aériennes de jour et de nuit des Anglais sur les côtes françaises visent à déloger les troupes nazies postées sur la Manche.

Mardi 14 janvier

La R.A.F., devançant les armées britanniques en Afrique-Nord, a conquis la maîtrise de l'air jusqu'à Bengasi, soit plus d'un tiers des colonies italiennes dans la région. Elle a détruit jusqu'ici 500 avions italiens et en a perdu elle-même 100.

L'ancien empereur d'Ethiopie déclare que les jours de l'Italie sont comptés.

Les Grecs pénètrent plus avant dans les défenses italiennes au-dessous de Valona.

On estime que plus de 100,000 bombes incendiaires et de nombreuses tonnes de bombes explosives ont été jetées pendant la nuit sur Plymouth, mais les pertes sont "remarquablement légères".

En dépit de la température défavorable, les Anglais bombardent Lorient et Dunkerque.

Lord Lloyd

LONDRES — Le bureau du premier ministre a annoncé que lord Lloyd, secrétaire aux Colonies, succéderait au vicomte Halifax, l'ancien ministre des Affaires étrangères qui vient d'être nommé ambassadeur aux Etats-Unis, comme leader du gouvernement à la Chambre des lords.

Pour le transport motorisé



Un grand nombre de camions pour le transport motorisé dans l'armée ont été expédiés du Canada en Grande-Bretagne. La photo ci-dessus nous montre de ces véhicules après le déchargement en Angleterre.

La curieuse Odyssée d'une formidable cargaison d'or

NEW-YORK — La population de la Martinique, à court de vivres, de vêtements et de plusieurs denrées, parce que les crédits de la métropole sont gelés aux Etats-Unis, repose cependant sur une montagne d'or, soit sur une somme totale de $945,232,344 en or.

Cet or provient d'une importante partie de la réserve-or de la banque de France transportée à la Martinique. Le gouvernement français, désireux de maintenir ce métal précieux hors de portée de l'Allemand, au moment de la capitulation, l'expédia d'abord au Canada, puis, de là, à la Martinique. Il se trouve aujourd'hui entassé au Fort-de-Saix, à Fort-de-France, capitale de la Martinique, gardé par toutes les forces armées qu'on a pu regrouper.

Cependant, les Etats-Unis regardent la présence de cet or comme une source de danger. Car, après tout, une nation belligérante pourrait bien être tentée de considérer la possession de ce métal précieux comme plus importante qu'une victoire militaire. Toutefois, les autorités françaises sont absolument déterminées à faire en sorte que cet or ne tombe pas entre les mains d'étrangers.

Son odyssée, avant d'arriver aux caves du Fort-de-Paix, vaut la peine d'être racontée. Au moment où les armées françaises pliaient sous la pression allemande, sur la Somme, les marins français chargeaient à toute vitesse les caisses d'or à bord du croiseur "Emile-Bertin". Le commandant Robert Batet, qui était à la tête de ce navire, reçut instruction de filer à toute vapeur sur Halifax et de livrer sa précieuse cargaison aux autorités françaises et canadiennes qui y étaient établies. L'"Emile-Bertin" partit le 12 juin et arriva à Halifax le 18 juin. Au moment d'entrer dans le port canadien, le commandant Batet reçut un message chiffré selon un code secret, l'avertissant que le maréchal Pétain avait déjà entamé des négociations en vue d'un armistice avec l'Allemagne. Le message lui donnait ordre de mettre immédiatement le cap sur la Martinique avant que l'armistice ne fût signé afin d'éviter la saisie de l'or par l'Angleterre.

Les autorités canadiennes envoyèrent des représentants à bord du croiseur et ceux-ci déclarèrent au commandant Batet qu'un train gardé par les troupes, attendait sur le quai, prêt à recevoir la cargaison et à la transporter à Montréal. Batet demeura à Halifax pendant près de deux jours. Finalement, dit-on, il partit, après avoir menacé de tirer sur les bâtiments qui tenteraient de s'opposer à son passage. Il partit cinq jours avant la signature de l'armistice.

Evitant soigneusement les navires de guerre anglais qui le suivaient, l'"Emile-Bertin" arriva finalement à Fort-de-France, le 22 juin. L'armistice fut signé le 24 juin, mais l'or reposait déjà dans les caves du Fort-de-Saix, sous la protection de l'artillerie française de la place.

On dit aussi que le "Bertin" a transporté 14,000 sacs de pièces d'or et de lingots d'or. Tous les sacs portaient le sceau de la succursale du Puy de la Banque de France. La ville du Puy est le chef-lieu du département de la Haute-Loire. Chacun de ces sacs pesait soixante kilogrammes, soit plus de 120 livres. La Banque de France, à la déclaration de guerre, avait placé sa réserve-or dans les caves de sa succursale du Puy.

N'oublions pas que ce métal précieux permettrait à la France de reprendre la lutte, si elle en venait jamais à cette détermination, et lui éviterait de tomber sous la coupe directe d'aucune autre puissance. A cause de cet or, l'armée française, si elle ressuscite, ne sera jamais une sorte de Légion étrangère au service d'un pouvoir étranger. On dit même que cet or constitua un des principaux facteurs de la résistance opposée par le maréchal Pétain aux exigences outrancières récentes de Berlin.

Les Etats-Unis, dit-on, ont manifesté une certaine inquiétude au sujet de cet or. Ils ont craint surtout qu'il ne fût expédié en Amérique du Sud pour y servir à l'achat de matériel de guerre ou à la propagande au profit de l'Allemagne, ou même qu'il ne fût retourné en Europe pour aboutir finalement entre les mains des Allemands.

Quand la mission américaine, dirigée par l'amiral John-W. Greenslade, visita la Martinique, le premier novembre, pour étudier les problèmes particuliers de l'île, les autorités françaises admirent l'amiral au Fort-de-Saix et lui montrèrent l'or, dans les caves de la place. Depuis lors, à intervalles réguliers, des représentants américains ont été admis dans le fort et ont fait une vérification constante de l'or, afin de s'assurer que les Français tenaient parole et n'expédiaient pas d'or à l'étranger. D'ailleurs, la patrouille, qu'assure une escadre américaine dans les Antilles, constitue une protection constante du métal jaune. Les marins américains y ont l'oeil et le bon!

Apparemment, cet or va demeurer dans l'île jusqu'à la fin de la guerre. C'est probablement à cause de lui encore que la Martinique a renforcé son système de défenses militaires, récemment.

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

L'Europe famélique

BERLIN — Le rationnement des denrées alimentaires en Europe continentale, cet hiver, paraît être, selon l'analyse de tout ce qu'ont rapporté sur cette question plusieurs correspondants de grands journaux, établi de la façon suivante.

En Allemagne et en Autriche, chaque personne a droit d'acheter, par semaine, 80 onces de pain, 17 onces et demie de viande, 8 de sucre et 9 et demie de matières grasses (ersatz de beurre); dans le protectorat de Bohême-Moravie, la proportion hebdomadaire est moindre, soit 44 onces de pain, 8 de viande, 10 et demie de sucre et 5 et trois quarts de matières grasses (ersatz); en Pologne, le pain constitue l'aliment principal, chaque habitant pouvant, s'il a de l'argent, acheter 62 onces de pain, mais il ne peut consommer plus de 9 onces de viande, 3 et quart de sucre et 2 et quart de beurre.

En France, la ration hebdomadaire de pain pour chaque personne est de 87 onces. C'est la plus élevée, mais pour le pain seulement. Quant à la viande, on n'y a droit qu'à 12 onces et trois quarts ou 360 grammes; pour le sucre, 4 onces et demie, et pour le gras animal et végétal, 3 onces et demie.

Au Danemark, on ne peut consommer plus que 19 onces et demie de pain par semaine, mais, par contre, la viande n'y est pas encore rationnée. L'occupation nazie alloue 13 onces de sucre par semaine et, dans ce pays qui fut le grand producteur de beurre en Europe avant avril 1940, la ration de beurre ou d'oléomargarine est de 12 onces et demie par semaine.

En Norvège, la viande n'est pas rationnée non plus. On y a droit à 81 onces de pain par semaine; 7 onces de sucre et 11 de matières grasses; en Hollande, 71 onces de pain, 17 onces et demie de viande, 9 de sucre et 9 de saindoux. En Belgique, la ration hebdomadaire de pain est de 56 onces; celle de viande de 22 onces; elle est de 7 onces et demie pour le sucre et de 4 onces pour le beurre ou l'oléomargarine.

En Italie, les chiffres manquent quant au pain, mais on sait qu'il y a quatre jours de la semaine qui sont sans viande. La ration du sucre est de 5 onces et quart par semaine; celles des matières grasses, 7 onces. En Finlande, ni le pain ni la viande ne sont rationnées encore, pas plus qu'en Suisse, mais le sucre et le beurre y sont aussi mesurés en onces dans les deux pays. En Suède, ces mêmes denrées, sont rationnées par le gouvernement aussi sévèrement qu'en Norvège occupée. En Espagne, les rations de pain ont été fixées à 63 onces par semaine; en Slovaquie, les rations de sucre à 17 onces et demie; en Hongrie, le sucre à 8 onces et demie et le beurre à 8 onces et demie. En Grèce, les rations de pain, de sucre, de café, de pâtes alimentaires et de riz varient constamment.

France

Les Français l'apprennent

TOULOUSE — Un nouveau journal favorable au gouvernement de Vichy, le **Grand Echo du Midi**, vient de publier les pertes navales et aériennes de l'Italie et de l'Angleterre au cours des engagements de l'été et de l'automne derniers en mer Méditerranée. Les pertes italiennes sont évaluées comme suit: 364 avions descendus, trois croiseurs de bataille mis hors de combat; un croiseur coulé, deux autres endommagés, dix contre-torpilleurs et vingt-quatre sous-marins coulés.

Les pertes anglaises: 41 avions, un croiseur coulé, un destroyer coulé et un sous-marin perdu. Le tableau est reproduit sans commentaire, mais bien en vue en première page.

Belgique

Le rexisme rebondit

CHARLEROI — Léon Degrelle, qu'on croyait mort, a récemment porté la parole à une assemblée qui eut lieu à huis clos à Charleroi. La radio allemande de Bruxelles rapporte que Degrelle a blâmé les membres de l'ancien gouvernement de n'avoir pas tenu compte des avertissements du rexisme il y a quelques années. Le traître avait été coffré par le gouvernement belge lors de l'invasion. Plus tard, la rumeur se répandit qu'il avait été assassiné. Il est au mieux avec l'autorité de l'occupation de sa patrie.

Albanie

L'esprit de Marathon

KORITZA — Un soldat grec, prisonnier des Italiens en Albanie, s'échappa du camp de concentration fasciste, un soir, pour aller porter à ses compatriotes des renseignements militaires de première main qu'il avait été en mesure d'apprendre à la faveur de la panique qui s'est emparée de l'ennemi au premier revers. Ce soldat courut avertir les siens, mais pour que les Italiens ne sachent pas que leurs secrets militaires étaient déjà éventés, le Grec revint à toutes jambes du côté italien et, au péril de sa vie, se faufila de nouveau parmi les prisonniers. Ce héros, digne du guerrier de Marathon, réussit plus tard à s'échapper une deuxième fois.

Grande-Bretagne

Des trésors menacés

LONDRES — C'est le peintre flamand Pierre-Paul Rubens qui a fait le somptueux plafond historié de la salle des banquets à Whitehall pour un cachet de 3,000 livres sterling. Lorsqu'en juillet 1634 le peintre eut terminé son oeuvre, les tableaux restèrent en entrepôt pendant plus d'un an à Anvers, le roi d'Angleterre Charles Ier n'ayant pu trouver l'argent nécessaire pour payer le peintre et les droits d'exportation. Le roi s'arrangea plus tard pour faire tenir au célèbre artiste le plein montant par versements réguliers. Les peintures que l'entreposage d'un an avait avariées furent réparées et expédiées en Angleterre en octobre 1635. Il semble que Rubens ne fut complètement payé qu'en juin 1638. Des dispositions ont été prises pour mettre ces trésors à l'abri avant la pluie des bombes incendiaires sur la Cité.

OTTAWA— Répondant au troisième appel du ministère de la défense nationale, quelque 28,000 jeunes gens sont partis pour les camps d'entraînement.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administation (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII *Numéro 37*

La prière du Canada français pour la victoire

Nous publions ici le texte de la lettre pastorale collective de Son Eminence le cardinal Villeneuve et de Leurs Excellences les archevêques et évêques de la province de Québec, prescrivant une messe votive solennelle pour la victoire, le dimanche de la Septuagésime. Le Canada français tout entier voudra s'unir, le 9 février, aux catholiques de la province de Québec priant pour la victoire et pour la paix.

NOUS, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêques et Evêques de la province de Québec,

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles de Nos diocèses, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

La guerre, l'un des plus grands fléaux qui puissent frapper l'humanité, la guerre, avec toutes ses horreurs, continue toujours. En vain, semble-t-il, espère-t-on la voir bientôt finir. De nouvelles passions mauvaises et de nouveaux engins meurtriers en attisent le feu et paraissent vouloir le propager à l'univers entier.

Pour ramener la paix sur terre, il ne reste plus qu'à recourir au Seigneur. *Les uns,* pouvons-nous dire en rappelant la parole du saint Roi David, *mettent leur espoir en des chars de combat, les autres en des coursiers, mais nous, nous aurons recours à l'invocation du nom de Dieu.*

Aussi bien, *nos ennemis,* malgré leur puissance, *seront-ils liés et ils tomberont, au lieu que nous, nous serons relevés et nous nous redresserons.*

Seigneur, sauvez le Roi, et exaucez-nous au jour où nous vous aurons invoqué.

C'est bien sous l'inspiration de cette pensée religieuse que plusieurs fois déjà notre gracieux Souverain GEORGE VI a prescrit à tous ses peuples des supplications et des prières publiques pour le triomphe des armées alliées. Et le Canada a fidèlement répondu à ces ordonnances royales.

Mais il arrive que, dans notre Province, le représentant immédiat de Sa Majesté, Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur, a jugé bon, de l'avis et avec le loyal appui du Conseil exécutif, et non sans Nous avoir d'abord pressentis, de proclamer le dimanche neuf février prochain jour de prières publiques, et de prescrire une grande manifestation religieuse qui constituerait comme l'hommage officiel du peuple catholique de toute la province envers le Souverain Maître des rois et des peuples. Ce serait en même temps comme une grande réparation de tant de crimes privés et de tant d'injustices sociales qui ont mérité au monde les coups terribles de la vengeance divine. Ce serait, enfin, une grande supplication, humble mais confiante, de tous les nôtres à l'adresse de Celui de qui dépendent les empires, et qui, tant de fois depuis la fondation de la Nouvelle-France, nous a manifesté Sa miséricorde et Sa prédilection par les interventions providentielles les plus éclatantes.

Comment, Nos très chers Frères, en ce siècle où tant de Chrétiens oublient la foi de leur baptême, où tant de nations affectent ou professent l'incrédulité et l'irréligion, comment n'aurions-nous pas secondé un désir à la fois si auguste et si sage?

Comment n'aurions-nous point accueilli un geste qui reporte aux plus belles époques de la Chrétienté, alors qu'une même foi et une même religion étaient celles des princes et celles des peuples, alors que le pouvoir religieux et le pouvoir civil marchaient d'un même pas dans les routes de la piété publique comme dans les sentiers de l'épreuve ou de la prospérité.

Mais surtout, Nos très chers Frères, Nous avons pensé aux périls d'après-guerre qui, pour le monde entier, et pour notre nation en particulier, naitront des contrecoups politiques, des bouleversements sociaux, des idéologies nouvelles et d'intérêts mercenaires portés par la guerre elle-même à leur paroxysme. Et Nous n'avons pas cru devoir hésiter à recourir aussi manifestement à la bienveillance céleste pour mettre notre société, nos institutions, nos familles et notre jeunesse sous la garde du Seigneur.

Voilà pourquoi Nous avons agréé avec joie et consolation le pieux dessein de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, et Nous vous invitons tous à unir vos prières à celles de vos chefs spirituels et temporels, et à supplier le Dieu des armées qu'il nous aide, selon la pensée et l'expression même de Sa Majesté notre Roi, "à frayer notre chemin vers la justice et vers la paix".

Rien ne convenait mieux à un acte de religion officiel et public comme celui-là, que les saints mystères de nos autels et la prière même de l'Eglise. Et comme il importe que tous nous nous unissions dans une même pensée, un même sacrifice et une même prière, Nous avons réglé et ordonné, et par les présentes réglons et ordonnons ce qui suit, savoir:

1° Le dimanche de la Septuagésime, neuf février mil neuf cent quarante-et-un, dans l'église Notre-Dame de Montréal, une MESSE VOTIVE SOLENNELLE POUR LA VICTOIRE sera célébrée, en présence de l'Episcopat, des représentants de l'Etat et d'une députation de tous les corps publics, religieux, civils et militaires. Cette Messe sera la Messe votive en temps de guerre, prescrite *pro re gravi et publica simul causa.* Elle sera suivie d'une prière pour la victoire et pour la paix, et de l'antienne *Domine, salvum fac Regem* avec versets et oraison.

2° De même, dans toutes les églises et chapelles de Nos diocèses, la Messe paroissiale ou la Messe principale sera également la Messe votive solennelle en temps de guerre, prescrite *pro re gravi et publica simul causa,* et sera suivie de la même prière et de l'antienne *Domine, salvum fac Regem* avec versets et oraison.

Donné à Québec, au Palais cardinalice, sous Notre seing et sous le contreseing du Chancellerie de l'Archevêque de Québec, le septième jour de janvier, l'an du Seigneur mil neuf cent quarante-et-un.

✠ J.-M.-Rodrigue cardinal
Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Suivent les noms de tous les archevêques et évêques de la province de Québec.

Nouveaux règlements concernant l'impôt sur le revenu

Nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur une annonce paraissant ailleurs dans ce numéro, publiée par le service d'impôt sur le revenu du ministère du Revenu national, qui donne l'explication du nouveau projet de paiements par versements de l'impôt sur le revenu. Un nombre de personnes plus considérable que jamais au Canada devra payer l'impôt sur le revenu cette année, et plusieurs qui ne l'ont jamais fait auparavant devront le faire.

Les Canadiens, comme leurs concitoyens de toutes les parties de l'Empire, font tous les sacrifices possibles pour hâter le jour où les forces alliées vaincront finalement et de façon permanente les agresseurs sans principes des pays gouvernés par des dictateurs, et pour apporter la liberté aux peuples écrasés des petites nations ravagées de l'Europe. Avec les neutres des Etats-Unis d'Amérique consacrant tous leurs efforts à l'aide de notre cause, chaque citoyen de ce pays doit faire sa part pour assurer la victoire.

Le gouvernement a rendu possible le paiement de l'impôt sur le revenu par versements couvrant une période de huit mois. Mais il faut bien comprendre que les huit mois, durant lesquels on a l'avantage de payer, sont bien spécifiés. Si vous voulez tirer profit de ce projet, sans paiement d'intérêt, vous devez commencer à payer en janvier. Dans l'annonce que nous avons mentionnée plus haut, le service de l'impôt sur le revenu a présenté en langage très clair les détails de ce plan. Il vous dit si vous êtes contribuable ou non. Il vous explique comment, quand et où vous devez payer votre impôt sur le revenu, et quel sera cet impôt.

L'homme ou la femme sujets à l'impôt dissipent leur argent s'ils ne tirent pas profit de l'offre; le plus sage sera donc de consacrer quelque temps à l'étude de cette annonce afin de comprendre parfaitement la loi dont il s'agit.

Au cours de l'année, on fera appel souvent à votre patriotisme. On vous demandera de fournir les fonds nécessaires pour assurer la vente des certificats d'épargne de guerre en février. On vous demandera d'aider plusieurs oeuvres de charité de guerre au mois de mars. On vous demandera d'acheter des bons de guerre, et chacun sera sollicité d'autres manières durant l'année. Pouvoir payer l'impôt sur le revenu par versements mensuels est un privilège spécial, et chaque citoyen sujet à l'impôt sur le revenu devrait étudier le plan, et s'arranger pour en tirer profit avant la fin de ce mois. Lisez l'annonce et assurez-vous si vous devez payer l'impôt, combien vous devez payer, comment le payer, et tous les autres détails se rapportant à l'impôt sur le revenu.

"Culture"

Edition de décembre

ARTICLES: André-V. Wendling, *Où en était la Physique il y a cinquante ans?;* Carl Faessler, *L'exploration géologique au Canada;* Arthur Léveillé, *La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal;* Esdras Minville, *L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.*

Bulletin: Fabien-M. Viens, O.F.M., *Les idées dont s'inspirent nos Universités canadiennes;* G.-M. Shrum, *Physics in the University of British Columbia;* E. L. Harrington, *Physics in the University of Saskatchewan;* R. D. James, *Mathematics in the University of Saskatchewan.*

Mélanges: Patrice Robert, O.F.M., *Pour notre enseignement philosophique;* R. H. Ozburn, *A Short History of the Entomological Society of Ontario;* Jean-L. Tremblay, *La station biologique du Saint-Laurent de l'Université Laval;* Jean-L. Tremblay, *Le département de biologie de la Faculté des sciences de l'Université Laval;* Laval Laurent, O.F.M., *La Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique;* Adrien-M. Malo, O.F.M., *La Société catholique de la Bible;* Walter Bédard, O.F.M., *The Social Conference of Christians and Jews.*

Chronique, Comptes rendus: les livres canadiens, les livres étrangers, Répertoire bibliographique.

"Culture", revue trimestrielle, 33, rue de l'Alverne, Québec.

Le prisonnier et son vainqueur



Ce prisonnier italien, barbu et la tête rasée, achève son repas dans un camp d'emprisonnement, tout en conversant avec un soldat des troupes de choc grecques dont les prouesses ont entrainé la défaite de son pays.

Radio-Ouest française

Heures impossibles

Avec "le temps des fêtes" est passé celui des vacances pour les écoliers, les pensionnaires, les collégiens...

Celui aussi, pour eux, de la possibilité d'entendre toutes les rares émissions françaises de l'Ouest.

En effet, ces dernières se distribuent comme suit le long des jours:

1. de 7 h. 10 à 7 h. 14 environ, chaque jour de semaine, les "commentaires en marge des émissions de la journée". L'heure indiquée est celle "des montagnes", qui régit l'Alberta et les deux-tiers de la Saskatchewan. C'est celle où nos écoliers se lèvent... et parfois sont à la messe. Au Manitoba et dans l'autre tiers de la Saskatchewan, il est alors 8 h. 10 à l'heure dite "centrale", celle où la plupart de nos écoliers ruraux sont en route vers l'école.

2. de 9 h. 15 à 9 h. 20 environ— une heure plus tard dans la zone manitobaine, — du lundi au vendredi, "court bulletin d'informations". Tous les écoliers de l'Ouest sont en classe. Ils sont à la maison le samedi, jour réglementaire de congé. Mais le samedi, il n'y a pas de radio-journal français: à la place, une émission de musique enregistrée émanant de Toronto.

3. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le mardi, les "commentaires de Louis Francoeur", sur disques. Tous les écoliers sont en classe.

4. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le mercredi, une "causerie", sur disque. Tous les écoliers sont en classe.

5. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le vendredi, "Un homme et son péché", sur disque. Tous les écoliers sont en classe.

6. de 10 h. à 11 h. du soir, heure des montagnes, soit de 11 h. à minuit, heure centrale, le dimanche, "L'heure dominicale", sur disque. Beaucoup d'écoliers sont alors, évidemment au lit dans l'Ouest... car lundi il y a classe...

Ainsi donc, la jeunesse étudiante de l'Ouest est dans l'impossibilité absolue... à moins de pratiquer l'école buissonnière... de profiter de la plupart des miettes qui tombent de la part du riche à la Radio-Ouest.

Nous ne parlons pas des autres personnes qui se trouvent, de par leurs occupations, dans la même impossibilité: religieuses, fermiers, homme d'affaires, commerçants, employés, etc... La liste une fois faite, il ne reste plus guère que les rentiers et les ménagères...

Nous n'en parlons point parce que, s'il leur ferait grandement plaisir d'entendre du français à la radio, ce n'est pas toutefois pour eux nécessité vitale, tandis que c'en est une pour notre gent estudiantine, saturée d'anglais jusqu'à l'indigestion, comme nous l'avons démontré au début de notre campagne de revendication.

Nous avons réclamé à plusieurs reprises auprès de la Société Radio-Canada. La réponse a toujours été: rien à faire!

Est-ce vrai? ? ?

Les Associations nationales de l'Ouest.

Fin d'une tradition vieille de plus de trois cents ans

OTTAWA — Depuis que le Canada existe, on a toujours entendu parler de la "milice canadienne". Depuis l'époque où les premiers colons français furent appelés par une loi à former leur milice, à Port-Royal — aujourd'hui Annapolis, en Nouvelle-Ecosse — en 1627, on avait publié jusqu'à aujourd'hui des "Ordres de milice". C'est cette longue tradition que font disparaître les règlements aujourd'hui promulgués dans tout le Canada, prescrivant que cette publication s'appellera désormais les "Ordres de routine de l'armée canadienne", lesquels s'adressent aux forces militaires en service actif, et les "Ordres de l'armée canadienne", ceux-ci remplaçant les vieux ordres de milice et s'adressant aux formations de la réserve, laquelle comprend ce qu'on désignait jusqu'ici sous le nom de milice active non permanente. C'est la fin d'une tradition vieille de plus de trois cents ans.

Ces changements ont pris corps dans l'ordre de routine de l'armée canadienne no 853, paru bien à propos à la fin de l'année. En ce nouvel an de grâce 1941, on ne verra plus, du moins officiellement les abréviations C.A.S.F. et M.A.N.P., lesquelles sont sans doute profondément gravées dans la mémoire et ne disparaîtront pas facilement de l'usage. C'est du régime français que le Canada avait hérité sa milice et ses ordres de milice. En vérité, la première milice formée après l'établissement du régime britannique au Canada se composait d'officiers français et des soldats de l'ancienne milice. Plus tard, en 1793, après la division du pays en Haut et Bas Canada, chaque région avait sa milice, ainsi que ses lois et ses ordres de milice. Après la Confédération, les ordres de milice furent publiés en vertu de la première loi de milice du Dominion, datée du 22 mai 1868; depuis cette date, ces ordres avaient paru sans interruption jusqu'à cette année, ne subissant que les changements imposés par des conditions nouvelles.

En Angleterre, le terme "milice" a disparu de l'usage officiel en 1908, lors de la formation d'une armée de deuxième ligne dans les forces territoriales; mais il ne se produisit pas de changements correspondant au Canada à ce moment. Le terme ne disparaitra peut-être pas complètement au Canada, puisque l'armée tombe encore sous l'empire de la loi de milice: "militia act". Mais son usage sera considérablement limité, vu l'adoption officielle des expressions armée active et armée de réserve pour désigner les deux services de l'armée canadienne.

L'importance de la presse catholique

BALTIMORE — Son Excellence Mgr Curley, évêque de Baltimore et de Washington, a donné un nouveau témoignage de la nécessité et de l'importance de la presse catholique à l'occasion d'une distribution de prix aux gagnants du concours d'abonnements à la "Catholic Review" journal officiel de l'archidiocèse de Baltimore et de Washington.

"La Review est ce qui me touche le plus près", dit l'archevêque. "J'en suis fier. Je puis dire qu'il serait peut-être possible de se passer de quelques paroisses et de quelques écoles, mais il serait impossible de se passer de la Review. Elle relie toutes les sections de l'archidiocèse de Baltimore et de Washington".

BORDEAUX — La première femme a être guillotinée en France depuis 52 ans a subi cette peine capitale pour avoir empoisonné son mari et sa mère.

Le général Charles de Gaulle et l'invasion de l'Allemagne

(Deuxième article)

Ce n'est pas seulement comme écrivain militaire que le général de Gaulle s'est fait connaître et a imposé ses opinions d'avant-garde à toutes les puissances d'Europe. Pendant la guerre actuelle, en dépit des moyens limités à sa disposition, il put mettre ses théories en pratique, et avec un succès remarquable. On admet généralement aujourd'hui que de tous les généraux français qui ont pris part aux hostilités, de Gaulle est l'un des très rares qui se sont réellement distingués à la tête de leurs troupes.

Lors de la bataille d'Abbeville, qui décida du sort de l'embouchure de la Somme et des ports de la Manche, pendant la phase la plus critique, de Gaulle reçut du général Gamelin l'ordre d'attaquer immédiatement. Il était alors dans le voisinage de Laon et sans contact avec les armées alliées. Néanmoins, il attaqua sur-le-champ et seul. Au cours d'une rude bataille de quatre jours, il exécuta deux grands assauts qui tinrent l'ennemi en échec.

Vers la fin de mai 1940, lorsque le haut commandement français décida de frapper un grand coup contre l'avance allemande à Abbeville, la tâche fut confiée à de Gaulle. On estimait qu'il avait seul toutes les qualités essentielles pour la mener à bien. Sa division était alors à pleins effectifs, comptant 600 chars d'assaut, dont les plus lourds de 30 tonnes, et une infanterie toute motorisée, c'est-à-dire transportée en camions automobiles. Ses tanks et ses troupes mécanisées mirent en pièces les Allemands, capturant des prisonniers et du matériel.

C'est ainsi que le général de Gaulle fut le premier de tous les commandants alliés à attaquer l'ennemi et à le battre avec ses propres méthodes. Toutes ses théories militaires se justifiaient sur le terrain. Le général Weygand, revenu en toute hâte de Syrie pour prendre la place de Gamelin, lui rendit ce magnifique hommage dans un ordre du jour:

"Ce chef admirable, audacieux et énergique, a attaqué les 30 et 31 mai au sud d'Abbeville, en direction de la tête de pont ennemie très fortement défendue, brisant la résistance allemande, avançant de 15 kilomètres (près de 10 milles) à l'intérieur des lignes ennemies, capturant plusieurs centaines de prisonniers et un matériel considérable".

On sait que l'avènement de Paul Reynaud à la présidence du conseil amena la nomination du général de Gaulle à ses côtés comme sous-secrétaire d'Etat à la guerre. Cinq ans plus tôt, le ministre n'avait pas réussi à faire accepter par la Chambre les réformes du jeune chef militaire dont il s'était constitué le champion. Il pouvait maintenant lui fournir l'occasion de mettre ses théories en pratique. Hélas! c'était trop tard! Le général trouvait à Paris une atmosphère de défaitisme, prélude du dénouement fatal. Devant Pétain et Weygand, il plaida vainement la lutte jusqu'au bout. A Bordeaux, il appuya sans succès le projet de transporter le gouvernement français en Afrique. Il était à Londres, où il venait conférer pour la seconde fois avec Churchill, lorsque survint la chute de Reynaud, suivie de près par la capitulation. Déjà sa résolution était prise de rester en Angleterre et de continuer la lutte avec les Alliés.

L'auteur souligne un autre aspect de la personnalité de son héros qui lui assurera, dit-il, l'estime et l'affection de ses compatriotes. Il est plus qu'un grand soldat et un grand penseur militaire, plus même qu'un grand patriote: il a des qualités spirituelles qui entrainent les autres à penser et à agir aussi noblement que lui-même.

"Calme et assuré, ce qu'il dit est toujours au point, sa diction claire; aucun homme, dans aucune langue, ne pourrait être plus précis. Tout ce qu'il écrit ou dit va droit à l'entendement de chaque classe de personnes. Si c'est pour la cause qu'il a à coeur, sa parole écrite ou parlée porte son zèle incorporé en elle et communique à tous son propre enthousiasme".

Toutes ses proclamations, tous ses mots d'ordre à la radio sonnent fièrement le rappel de l'énergie nationale et la foi inébranlable dans la victoire finale. On y discerne même la vision prophétique d'immenses forces libres qui s'ébranlent aujourd'hui sous nos yeux.

"Certainement, nous avons été et nous sommes submergés par les forces mécanisées, de terre et d'air, de l'ennemi...

"Mais le dernier mot a-t-il été dit? Tout espoir doit-il disparaitre? Est-ce la défaite définitive? Non!

"Croyez-moi, et je sais ce dont je parle—quand je dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes méthodes par lesquelles nous avons été défaits peuvent un jour rendre la victoire possible.

"Car la France n'est pas seule. **Elle n'est pas seule.** Elle a derrière elle un vaste Empire. Elle peut se joindre à l'Empire britannique qui commande les mers et continue la lutte. Elle peut, comme le fait l'Angleterre, utiliser sans limites les immenses industries des Etats-Unis...

"Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas".

"L'âme de la France! Elle est avec ceux qui continuent la lutte de toutes les manières possibles, actives, ou passives, avec ceux qui ne désespèrent pas et avec ceux qui, un jour, seront présents à la victoire".

"La France a perdu une bataille!

"Mais la France n'a pas perdu la guerre!...

"Rien n'est perdu, car la guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, d'immenses forces ne sont pas encore entrées en jeu. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Ce jour-là, la France doit être présente à la victoire. Elle regagnera alors sa liberté et sa grandeur!

"C'est mon but, mon seul but!..."

En conclusion, l'auteur de "De Gaulle's France" réaffirme que le chef militaire français et son oeuvre sont inévitablement liés à la future invasion de l'Allemagne. Tous s'accordent à dire que la lutte en territoire ennemi est le moyen le plus sûr de remporter la victoire finale. Les difficultés sont très grandes, sans doute, mais non insurmontables. Un aspect de la guerre actuelle qui ne manquera pas de retenir l'attention du monde, c'est la manière dont l'"impossible" s'est trouvé à maintes reprises accompli. Les Allemands se sont montrés supérieurs sous ce rapport. On pourrait presque dire que la déconfiture des Alliés est due, en grande partie, à leur inaptitude à croire que toute difficulté doit être vaincue. L'expérience des derniers mois nous enseigne qu'aucune difficulté n'est trop grande pour de grands esprits et de grands hommes d'action.

Les experts sont presque unanimes à croire que les théories du général de Gaulle peuvent seules donner la victoire sur terre. L'un d'eux, Edgar Ansel Mowrer, écrit dans le Chicago Daily News: "En mai et juin de cette année (1940), la France a été défaite par probablement moins de 100,000 spécialistes allemands de l'air, de chars d'assaut, d'infanterie et d'artillerie. Si les Français avaient dépensé, de 1937 à 1939, $500,000,000 en aéroplanes, tanks, canons antiaériens et antitanks modernes, le résultat aurait pu être entièrement différent".

LE LISEUR.

SAINTE-ADELE, P.Q.—M. Claude-Henri Grignon, connu sous le pseudonyme de "Valdombre", a été élu par acclamation maire du village de Sainte-Adèle.

La semaine militaire et diplomatique

La défaite subie par les Italiens à Bardia est encore plus considérable qu'on l'avait cru tout d'abord. Le chiffre des officiers et soldats faits prisonniers ou tués dans la prise de cette base importante s'élève à 44,000. Le rôle de l'aviation britannique dans les opérations africaines s'affirme de plus en plus décisif. Ses gros bombardiers sont la terreur des légions fascistes qui n'ont jamais eu à faire face à des engins aussi meurtriers. Quant aux appareils ennemis, bien peu ont réussi à prendre les airs, par suite des attaques à la mitrailleuse sur leur aérodrome. Plus de 60 aéroplanes ont été abandonnés au moment de la retraite. Près de 600 ont été capturés ou détruits depuis le début de l'offensive.

Tobruk, maintenant cerné par les troupes britanniques, est l'un des meilleurs ports de l'Afrique du Nord. Sa chute, qui ne tardera guère, facilitera beaucoup le ravitaillement par mer des armées en Lybie.

La situation dans les iles du Dodécanèse ressemble beaucoup à celle qui existait à Bardia. Les troupes italiennes qui les occupent, au nombre de quinze à vingt mille, sont isolées par le blocus naval anglais; elle ne peuvent recevoir ni vivres ni munitions. Leur capitulation semble être une pure question de temps.

Des contre-torpilleurs grecs ont bombardé Valona. Cette nouvelle incursion dans la mer Adriatique n'a rencontré aucun obstacle. Où se tient donc la marine italienne?

D'Athènes, on annonce qu'une nouvelle phase de la guerre s'ouvre en Albanie, sans qu'on puisse préciser davantage. La lutte se poursuit au nord et il se livre aussi des combats au centre, où les Grecs se sont emparés de Kilsura.

La propagande allemande lance un nouveau mensonge qui renferme une précieuse indication: l'Angleterre projette une invasion du sud de l'Irlande par l'Ulster! Il va de soi que pour conjurer ce péril, les Nazis menacent de faire une descente dans l'Eire à seule fin de le protéger, — comme ils ont protégé la Norvège et la Hollande. Un poste de radio allemand a donné une soi-disant interview d'un prélat irlandais affirmant que les Anglais sont résolus à affamer l'Irlande.

On connait la disposition des Allemands à accuser les autres des noirs desseins qu'ils complotent eux-mêmes. Dans le cas présent, il visent sans doute à terrifier les Irlandais. Les bombes jetées récemment sur Dublin et autres lieux se rattachent probablement au même but. Est-il besoin de dire que le gouvernement britannique n'a jamais eu la moindre intention d'envahir l'Irlande?

La situation en Roumanie est moins grave qu'on a voulu la dépeindre en certains milieux. Sans doute, le chaos économique, le chômage et le mécontentement général causé par l'occupation allemande bouleversent profondément le pays, mais on ne peut parler encore de guerre civile. Si les communications sont partout interrompues, cela est dû uniquement à la température défavorable.

La Bulgarie, de son côté, est éprouvée par la neige et les inondations; mais, chose plus inquiétante, elle attend d'une heure à l'autre un ultimatum demandant le passage libre de troupes allemandes à travers son territoire. En novembre dernier, le roi Boris et ses ministres ont réussi à esquiver l'invitation à entrer dans le pacte allemand-italien-japonais, pierre angulaire du "nouvel ordre européen". Aujourd'hui la question est bien différente. Quel chef militaire ou politique voudrait prendre la responsabilité de résister par la force à l'armée allemande?

Hitler, de son côté, hésite à franchir le pas décisif. Même s'il dispose d'effectifs considérables, il ne doit pas les disperser outre mesure. L'offensive contre la Grande-Bretagne peut exiger d'un moment à l'autre un effort surhumain; il ne faudrait pas que les théâtres secondaires accaparent des forces plus utiles là où se joue le sort de la guerre. Il est possible que l'occupation de la Bulgarie se résume simplement à celle des aérodromes. On calcule que cela suffirait pour tenir les Grecs en échec et que l'on éviterait peut-être ainsi l'intervention de la Turquie et de la Yougoslavie.

Une fois de plus, une tension sérieuse entre la Russie et l'Allemagne se dénoue sans fracas et aboutit à une nouvelle manifestation de confiance mutuelle. Depuis des semaines, le désaccord existait, parait-il, entre Berlin et Moscou, autour de la possession des bouches du Danube. Des troupes se massaient de part et d'autre, les relations semblaient gravement compromises. Brusquement, voilà que tout s'est arrangé pour le mieux entre les deux grandes puissances totalitaires. Tous les problèmes économiques pendants sont réglés. Un pacte commercial est signé par lequel la Russie s'engage à fournir à son alliée du blé, de l'huile, du coton, du lin et autres matières brutes servant à la guerre, en échange de machines industrielles allemandes. L'accord s'est fait au sujet des frontières mutuelles des territoires nouvellement acquis. Heureux peuples frères qui finissent toujours par s'entendre!

Pendant ce temps, à l'autre extrémité de l'Europe, Anglais et Allemands ne se parlent encore qu'au moyen de torpilles sous-marines et de bombes incendiaires...

D. F.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

L'archevêché recevra, dimanche prochain, Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme McWilliams, qui assisteront avec quelques amis, à la messe à 10 h. 30. Après la messe, il y aura courte réception à l'archevêché. Les représentants de la cour, de la ville et les présidents de nos principales sociétés d'hommes viendront saluer nos distingués visiteurs.

A la Cathédrale

Visite du lieutenant-gouverneur

C'est dimanche prochain, à 10 h. 30, que Son Honneur le lieutenant-gouverneur rendra visite à la cathédrale et à la paroisse de Saint-Boniface. Son Honneur arrivera à dix heures et demie exactement et les fidèles ont été invités à se rendre quelques minutes plus tôt que de coutume, afin d'être à leurs places quand le Lieutenant-Gouverneur et sa suite arriveront. Mgr le curé souhaitera la bienvenue à Son Honneur en présence du clergé et des fidèles.

Il est possible que Son Excellence Mgr Lajeunesse, évêque du Pas, soit également présent et puisse chanter la messe pontificale.

Les fidèles ont été invités à attendre que Son Honneur ait quitté sa place et l'église avant de sortir.

Conférences de la Société Historique

Les conférences de la Société Historique recommenceront dimanche prochain, 19 janvier, à 8 h. du soir, à l'Académie Saint-Joseph.

Le R. P. Philippot, O.M.I., historiographe de la Communauté des Oblats et auteur distingué, sera l'un des conférenciers. Il parlera des "Pieds-Noirs". M. Joseph Vermander a également été invité à terminer sa causerie sur "les fanfares de Saint-Boniface". On se souviendra que M. Vermander n'avait pu, faute de temps, donner pleine justice à ce sujet lors de la série des causeries sur "Le vieux Saint-Boniface". Il y aura en plus programme musical. Tous les citoyens de St-Boniface et des environs qui s'intéressent à l'histoire du pays sont cordialement invités à se rendre à l'Académie Saint-Joseph dimanche soir prochain.

Pour les certificats d'épargne de guerre

M. Roméo Pelletier a été nommé, par le gouvernement canadien, comme représentant officiel du Comité d'Epargne de Guerre. On a demandé à M. Pelletier de travailler dans les centres français et son territoire comprend une bonne partie du diocèse de Saint-Boniface.

Tous les citoyens du Canada ont été invités à donner leur concours à l'effort de guerre du pays, en économisant pour acheter des certificats d'Epargne de Guerre. C'est là un moyen bien simple de prêter son argent au pays pour l'achat de vivres, vêtements et armes dont ont besoin les soldats canadiens. Il s'agit non seulement d'un placement avantageux, mais d'un devoir patriotique.

Son Excellence Mgr Yelle a donné son approbation à la campagne que se propose de faire M. Pelletier à travers le diocèse et a demandé à ses prêtres et à ses diocésains de seconder les efforts de l'organisateur officiel dans la mesure de leur influence et de leurs moyens. M. Pelletier formera un peu partout des comités locaux qui devront entrevoir les gens et recueillir les contributions. Encore ici, ce sera une bonne manière d'enseigner l'économie tout en rendant service au pays. Nous osons espérer que M. Pelletier recevra partout un accueil chaleureux.

J. O. C.

Bonjour! amies jocistes!

Avec l'année nouvelle, nous reprenons, pleines d'ardeur, nos activités. Comme par le passé, nos réunions ont lieu tous les jeudis soirs. Pour le mois de janvier, ces réunions comporteront un petit changement... Il s'agit d'une série de causeries aussi instructives qu'intéressantes sur les Caisses Populaires, données par M. l'abbé Couture.

Ces causeries seront suivies de chants jocistes, jeu, leçon d'étiquette, étude. La réunion se termine par une fervente prière jociste.

Venez nombreuses et amenez vos amies, afin que toutes ensembles nous travaillions à réaliser notre idéal: "Garder au Christ la jeunesse ouvrière".

Une Jociste.

Une soirée dramatique et musicale

Avec le concours des artistes du Cercle Molière, l'A.C.J.F. organise pour le 4 février prochain une soirée dramatique et musicale au profit de ses oeuvres. Cette soirée, qui sera présidée par Mgr Jubinville, P.D., V.G., aura lieu dans la salle académique de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Outre le programme dramatique, il y aura aussi à l'affiche un programme musical de choix.

Les billets sont en vente dès maintenant au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson.

Elle porte l'emblème canadien de la feuille d'érable



Dans ses visites infatigables aux troupes en Angleterre, Sa Majesté manifeste une attention spéciale pour les soldats des Dominions. Elle porte toujours l'emblème de la feuille d'érable, devenu son ornement favori depuis qu'elle est venue au Canada avec le Roi. On la voit ici conversant avec de braves combattants de la Nouvelle-Zélande.

La Journée de l'Association d'Education

Saint-Laurent

Percepteurs: MM. F.-M. Calvez, Edmond Coutu et Thomas Boily.

$5.00 — R. P. G. Bellemare, O.M.I., les RR. SS. Franciscaines.

$3.00 — M. A.-N. Coutu.

$2.50 — R. P. Méthé, O.M.I., curé.

$2.00— MM. F.-M. Calvez, Georges Gratton.

$1.00 — MM. E. Heyser, Raymond Viel, Pierre Combot, sr., P.-M. Buors, Nap. Dumont, Jean Léost, P., Jeant Léost, F., René Labous, M.-J. Piron, Frs Derrien, Hervé Calvez, Laurier Gareau, Joseph Boucher, Art. Turcotte, Chas. Valcourt, Yves Abgral, P., Elphège Perron, Hervé Kerbrat, J.-P. Derrien, Toussaint Guiboche, Mme Napoléon Chartrand.

75 sous — MM. Gaston Viel, Edmond Coutu.

50 sous — MM. Eug. Allard, André Gaudry, Victor Lavallée, Alex. Carrière, Anonyme, Thomas Boily, Joseph Atkinson, Louis Calvez, Edmond Verrier, Patrick Connelly, J.-J. Lauzon, Louis Abgrall, Mme Alexis Colliou.

35 sous — M. Georges Coutu.

30 sous — MM. François Ducharme, Romuald Perreault.

25 sous — MM. C.-A. Mougin, Dan. Devlin, William Carrière, Hervé Carrière, Joseph Allard, Lionel Allard, Pierre Combot, jr, Adrien Chartrand, Eddie Bruce, Baptiste Chartrand, François Blais, François Bruce, Ludovic Chartrand, Napoléon Sioux, Arcade Lambert, Chrystophe Lambert, Johnny Guiboche, Frs Combot, F., Félix Soucy, Charles Leclerc, J. Jaspar, Ambroise Perreault, Art. Lavallée, François Boudreau, William Coutu, Simon Chartrand, David Coutu, Robert Coutu, André Bruce, Léon Chartrand, Alphonse Dubois, Alph. Colliou, Joseph-M. Lavallée, Pierre Lavallée, F., Mme Noël Allard, Mme Délia Gareau, Charles Cyr, Patrice Chartrand, Jean Larence, Hamon Collion.

20 sous — M. Jos.-Daniel Coutu.

15 sous — M. Omer Rainville.

10 sous— MM. Ubald Perreault, Moïse Lavallée, Hervé Lavallée, Mmes Wilfrid Carrière, Wilmer Bruce, C. Bellehumeur, Rodrigue Coutu, Julie Roulette, William Sanderon.

Total: $60.70.

McCreary

Perceptrices: Mmes A.-J. Cantin, M.-L. Fortin, Eph. Bouchard.

$1.00 — M. l'abbé Desjardins, curé, MM. Robert Doucette, F. Mouilieux.

50 sous — MM. Salomon Bourgouin, A.-J. Cantin, Adélard Ledoux, Joseph Ledoux, M. L. Fortin, E. Bouchard, Mme Lemire.

25 sous — MM. J.-H. Roncin, Pierre Jackson, Alex. Jackson, Paul Ledoux, F. Barré, Alphonse Plessis, Lucien Bouchard, Albert Bouchard, Paul Bouchard, Ed. Ledoux, Francis Roncin, Ernest Roncin, A.-J. Ledoux, Mme Lefebvre, Mlle Colette Rocan, Mlle Aurore Ledoux.

Total: $10.50.

Aubigny

(liste supplémentaire)

$1.00 — MM. Théo. Marcoux, Jean Sorin, J.-Paul Berthelette.

La Salle

Percepteurs: MM. Albert Girardin, Gab. Forest, Willie Joyal, A. Daoust, Joseph Vouriot.

$5.00 — M. l'abbé Mireault, curé.

$1.82 — Le Sou de l'Ecolier.

$1.00 — Les Filles de la Croix, MM. Louis Boucher, Omer Comeau, Gabriel Bernuy, Willie Joyal, Arsène Daoust, Trefflé Gouin, Charles Lafond, Clovis Lagacé, Jules Savoie, Joseph Vouriot, Donat Cormier.

50 sous — MM. Archie Schaubroeck, Charles Cormier, Gérard Comeau, Thomas Hogue, R.-O. Rochon, Pierre Daoust, Paul Lemaire, Louis Goffort, Gabriel Forest, Napoléon Girardin, Stanislas Lagacé, Arthur Girardin, Mme Jos. Comeau, Mlle M. Lemaire.

25 sous — MM. Napoléon Gauthier, Alphonse Lafond, Albert Girardin, Georges Morissette, Pierre Simard, Hector Tellier, Mlle Alberta Dégagné, Anonyme.

Total: $27.82.

Saint-François-Xavier

Percepteurs: Mme Rodolphe Précourt, MM. A.-A. Perras, Marc Régnier.

$3.00 — Les RR. Soeurs Grises.

$2.00 — M. C.-A. Préfontaine.

$1.00 — M. l'abbé P. Halde, MM. A.-A. Perras, Fred. Lavallée, Marc Régnier, Mme Wilfrid Régnier, Mlle Bernadette Perron.

75 sous — M. Jean Zastre, Herman Laramée, Joachim Régnier, Bruno Régnier, Dosithée Perras, Oliva Richard, Rodolphe Précourt, Dieudonné Robidoux, Gaspard Deslauriers, Eugène Robidoux, Mme Alex. Lavallée, Julie Richard, Mme Louis Lamothe, Mlle Halde.

25 sous — MM. Joseph Todd, Louis Deslauriers, Elph. Laramée, Gonz. Zastre, John Ledoux, J.-B. Saint-Germain, Fred. Ledoux, Eug. Perras, Laurent Lamothe, Joseph Daignault, Joseph Lamothe, Henri Perras, Florian Daignault, Ovila Bélisle, J.-B. Morin, Mmes T. Morin, Adélard Daignault, Mlle Eugénie Lavallée.

Total: $24.50.

Fisher-Branch

$1.00 — M. l'abbé L. Marchand, curé, MM. Léo Ménard, E. Bouchard.

50 sous — MM. William Smith, Elie Savoie, Arcade Ménard, B. Meilleur, W. G. Andreishyn, Mme D. Bouvier.

25 sous — MM. J. Labbé, A. Smith, Moïse Meilleur, Eddy Bédard, Jos. Camiré, Louis Dandeneau, V. Meilleur, Léo Savage, O. Ménard, A. Bédard, Joseph Dondo, William Vandersteen.

20 sous — MM. A et L. Dion.

Total: $9.20.

Saint-Emile

Percepteurs: MM. Olier Morier, Ovila Cailler, Camille Teillet, Chas. Noiseux, Albert Gary, A.-G. Morier.

$10.00 — Le Sanatorium de St-Boniface.

$5.00 — MM. M. Matchelinck, Dr A.-G. Dandeneau.

$2.00 — MM. Olier Morier, Noé Rodrigue, Jules Mager.

$1.00 — MM. Camille Teillet, Louis Le Cunfe, Alex. Carrière, Emery Blais, Isaïe Ritchot, L.-J. Mager, E. Labossière, M. Guillaume, l'abbé E.-A. Halde, Raoul Noiseux, Noël Ritchot, Adélard Chenier, Emile Morier, Ovila Cailler, Dr Séguin, Jean Prendergast, Oscar Morier, Geo. Philippon, Guy Morier, Horace Morier, Louis Riel, Louis Lavallée, Adélard Lavallée, M. l'abbé N. Deslandes, Mlles Lavallée.

75 sous — M. Auguste Thorimbert.

50 sous — MM. Oscar Pelletier, R. Cormier, Louis Lavallée, J.-M. Poitras, Irénée Chartier, Nap. St-Germain, Marcel Roussin, Claude Champagne, Lionel Grimard, Arthur Carrière, M. Massicotte, Marcel Morier, Paul Morier, A. Gary, Wilfrid Riel, Maxime Riel, Mme Riel, Mlle Béatrice Morier, Mlle Rose Riel.

25 sous — MM. W. Richard, M. Brabant, Ben Gobin, Azarie Bruce, Eug. Bruce, Alex. Morier, Pat. Vermette, Marcel Philippon, O. Trudeau, Joseph Pelland, René Guay, W. Pelletier.

Total: $64.25.

Saint-Lazare

Percepteurs: MM. Paul Chartier, Charles Chartier.

$5.00 — M. l'abbé J. Bertrand, curé, M. Joseph Tremblay, sr.

$3.00 — Les RR. Soeurs de la Présentation.

$2.00— MM. Louis Guay, Lionel Chartier.

$1.50 — M. Benoit Fouillard.

$1.00 — MM. R. Huberdaux, Eug. Fouillard, John Dupont, William Roberge, J. Tremblay, H. Chartier, Léo Landry, H. Dupont, P. Paquette, Paul Chartier, Léon Huberdaux, Omer Alary.

50 sous — MM. P. Roy, S. Tremblay, Ovide Guay, Emile Cloutier, Denis Fouillard, Léon Fouillard, Arthur Fouillard, Albert Comeault, Alphonse Tremblay, L. Tremblay.

25 sous — MM. Georges Tremblay, B. Lépine, Pierre Huberdaux, E. Hébert, Georges Fouillard, A. Lemoine, Hector Poirier, Anonyme, Gérard Chartier, Mlle Eva Roy.

10 sous — M. Lazare Fouillard.

Anonymes: $2.60.

Total: $40.70.

Retraite fermée pour dames

Une retraite fermée pour dames sera prêchée à la Maison Notre-Dame, coin des rues Masson et Aulneau. La retraite commencera le 30 janvier à 7 h. du soir pour se terminer le lundi 3 février à 9 h. du matin. Prix de la retraite, toutes dépenses comprises: $2.50. Retenez votre place dès maintenant en téléphonant au secrétariat de l'A.C.J.F. Téléphone: 202 485.



Les Esquimaux ont un deuxième troupeau de rennes

OTTAWA — Les indigènes auront bientôt la garde d'un deuxième troupeau de rennes dans les pâturages de l'Arctique canadien, d'après les dépêches que le ministère des Mines et des Ressources reçoit de la station de rennes qu'il a établie dans le delta du Mackenzie.

Un troupeau d'environ 700 rennes, choisis dans le troupeau principal, est parti le 6 décembre pour les pâturages qu'on lui a assignés entre les rivières Anderson et Horton, à quelque 150 milles à l'est. On avait déjà construit l'été dernier, dans cette région, le camp qui devait abriter les familles des deux gardiens esquimaux; l'un d'eux a transporté, l'automne dernier, les familles et tout le nécessaire en goélette. L'autre, qui a acquis à titre d'apprenti une expérience de plusieurs années dans l'élevage du renne, aide à conduire les rennes à leur nouveau pâturage. L'établissement de ce deuxième troupeau confié aux indigènes relève d'un gardien que le gouvernement a choisi et qui doit surveiller aussi le premier troupeau remis aux indigènes à l'ouest de la rivière Anderson, en décembre 1938.

La remise aux indigènes de ce second troupeau de rennes est une nouvelle étape du programme par lequel le gouvernement canadien entend établir l'élevage du renne dans la région de l'Arctique et assurer aux Esquimaux de nouveaux moyens de subsistance, tout en protégeant la faune canadienne.

L'hébergement des Anglais puni de mort

Dans la zone occupée française, l'avis suivant a été affiché à de très nombreux exemplaires et publié dans la presse:

Les autorités allemandes font connaitre:

"Quiconque héberge un sujet anglais doit le déclarer, avant le 20 octobre 1940, à la Kommandantur de l'armée allemande la plus proche.

"Quiconque continuera à héberger des Anglais après cette date sans les avoir déclarés sera fusillé".

Calendrier liturgique de la semaine

Le 16 janvier:
Saint Marcel, pape et martyr. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 17 janvier:
Saint Antoine, abbé. Rite double. Messe "Os justi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e pour le temps de guerre.

Le 18 janvier:
Chaire de saint Pierre à Rome. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Ornements blancs. Oraisons: 2e Saint Paul; 3e Sainte Prisque; 4e pour le temps de guerre.

Le 19 janvier:
Le 2e dimanche après l'Epiphanie. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface Trinité. Ornements blancs. Oraisons: 2e Saint Marius et ses compagnons; 3e Saint Canut; 4e pour le temps de guerre.

Le 20 janvier:
SS. Fabien et Sébastien, martyrs. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 21 janvier:
Sainte Agnès, vierge et martyre. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 22 janvier:
SS. Vincent et Anastase, martyrs. Rite semi-double. Messe "Intret". Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Est-il permis, les jours d'abstinence, de substituer le saindoux au beurre pour faire des tartines, lorsque l'on n'a pas de beurre ou même si l'on a du beurre?

R.—Le saindoux (graisse de porc fondue) peut non seulement être employé comme assaisonnement dans la préparation des aliments, les jours d'abstinence, mais il peut encore être étendu sur le pain comme du beurre et cela même si on a du beurre à la maison.

Q.—Pour quelles raisons l'Eglise catholique défend-elle le divorce à ses sujets?

R.—L'Eglise catholique défend le divorce à ses sujets parce que telle est la volonté du Christ. L'évangéliste saint Matthieu rapporte les paroles suivantes du Christ qui sont une prohibition formelle du divorce: "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme... Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point" (Ev. selon saint Mat. ch. XIX, v. 5-6) et "Quiconque épouse une femme renvoyée commet un adultère" (ch. V, v. 32). L'Eglise a constamment enseigné cette doctrine parce qu'elle lui est imposée par Dieu lui-même et elle n'a pas le droit de s'en départir.

Il y a, en plus, bien des arguments qui militent contre le divorce. En voici quelques-uns:

1. L'intérêt des enfants exige les soins ininterrompus de leur père et de leur mère. Les parents doivent donner à leurs enfants non seulement la vie physique mais l'éducation qui est la vie de l'âme. C'est là un travail de longue haleine qui requiert la tendre affection de la mère et l'autorité ferme du père. Cette influence salutaire des parents sur le développement moral des enfants ne sera parfaitement assurée que par une union et une affection indissolubles entre les parents.

2. Une union indissoluble est la seule sauvegarde d'un amour véritable entre l'homme et la femme. L'amour conjugal doit être parfait, il doit lier non seulement les vies physiques des deux époux, mais les vies de leurs âmes et tous leurs intérêts. Cet amour doit aussi être final, c'est-à-dire que les époux doivent contracter leur union avec l'intention d'unir leurs vies à jamais. Des époux qui contracteraient un mariage en ayant en vue la perspective d'une séparation possible, le cas échéant, ne sauraient se vouer l'un à l'autre un amour complet et final, seule garantie du bonheur.

3. L'indissolubilité du mariage fait de la famille la cellule d'une société civile heureuse, prospère et paisible. Les traditions de vertu, d'honneur et de foi chrétiennes qui sont le plus bel apanage d'une nation ne sauraient être transmises de génération en génération que par une organisation familiale permanente et indissoluble.

4. Le divorce conduit aux pires abus et est une source de maux. Les passions humaines trouvent dans le divorce un stimulant dangereux. Au premier malentendu on songera à se séparer. La femme, qui est la plus à plaindre dans ces circonstances, sera exposée, après la séparation, à mener une vie malheureuse, dans le besoin et l'abandon. Le divorce suscitera facilement de graves disputes entre les familles des deux époux. Il est une porte ouverte pour les passions les moins nobles de l'être humain. Il porte atteinte à la dignité de la femme en en faisant un instrument de plaisir pour l'homme.

Pour Lire au Foyer

La famille nombreuse

Source de bonheur et de survie nationale — "La famille"

L'autre jour, un digne père de famille m'aborde en ces termes:

—Que pensez-vous, mon Père, de la famille nombreuse? A mon humble avis, les faits sont là, on n'y rencontre que misère sous toutes ses formes. Et alors, où allons-nous? Nous voulons relever le niveau de notre peuple, et c'est très bien. Mais à encourager, ainsi qu'on le fait, le nombre aux dépens de la qualité, c'est à la misère et à l'avilissement de la race que nous aboutissons. Enfin, Père, je veux savoir votre opinion et en avoir le coeur net.

Et pendant que ce père de famille nombreuse me parlait, je sentais la sincérité d'une âme droite et soucieuse du bonheur des autres et de la survie nationale.

● Le problème est important

—Cher ami, lui dis-je, vos préoccupations sont bien légitimes: le bien de la famille et de la société sont comme des réalités vers lesquelles tous aspirent naturellement. Et ce problème est agité dans l'univers entier, principalement chez nos voisins. Il importe donc d'avoir des convictions afin de ne pas subir l'influence de doctrines fausses. C'est qu'en effet on a tant écrit sur ces questions!

—Ah! cela m'étonne. Et ces écrivains sont sans doute des prêtres, des religieux. J'admire leur zèle. Mais sont-ils compétents en ce domaine?

—Compétents!... Oui, en autant qu'ils formulent des vérités que vous pouvez vérifier tout comme moi. Du reste, ils ne sont pas les seuls. Certes, la source par excellence sera toujours la Lettre de Pie XI "Casti Connubii". Mais la littérature ne manque pas. La revue "La Famille" t'en donnera une liste que je te conseille de consulter. Tu y trouveras aussi des laïcs et même des non-catholiques. Jean Finot concède que "l'enfant... est l'incarnation du bonheur".

—L'enfant... oui, mais la famille nombreuse? Et là est tout le problème. Je sais des familles nombreuses qui ne sont pas heureuses, bien que chez moi nous goûtions un bonheur parfait, je dois l'admettre...

● Famille nombreuse? Qu'est-ce à dire?

—Comme vous les pressentez, certaines précisions s'imposent. Votre famille est nombreuse, vous y trouvez le bonheur. Vous connaissez d'autres familles nombreuses où règne la tristesse. Donc une famille nombreuse peut être heureuse et n'est pas nécessairement malheureuse. Alors, peut-être faudrait-il s'entendre sur cette idée et réalité qu'est la famille nombreuse. Très souvent, dans nos conversations, la source des difficultés est dans la conception même du sujet.

—C'est vrai. Mais la famille nombreuse n'est pas celle de dix enfants et plus? Quand vous nous prêchez "la famille", n'est-ce pas à la famille illimitée qu'on aboutit?

—Parlons en chrétiens, cher ami, et disons que la famille nombreuse sera celle que Dieu donnera aux parents dont la conscience éclairée par la saine raison, un amour vrai non de soi mais de l'autre, "de sa moitié", et la foi, sera la grande et unique règle de conduite. Il s'agit donc de la famille fruit d'une fécondité humaine ou rationnelle "par laquelle les hommes mettent au monde autant d'enfants qu'ils peuvent en élever sainement" (Leclercq, p. 265). Un tel mariage est ordonné, et l'ordre dans la vie c'est la tempérance, c'est la modération, c'est l'amour vrai. D'autre part, un tel mariage n'est possible que s'il est préparé. Lisez-moi ce passage de Casti Connubii (no 121): "Le solide fondement d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se préparent déjà dans les âmes des jeunes gens dès le temps de l'enfance et de la jeunesse..."

—Mais alors la source du malheur n'est pas dans le monde, ou le pourquoi du malheur est ailleurs.

—En effet, mais restons dans notre sujet. Nous parlons d'un ménage qui, préparé sérieusement à ses charges et obligations, pourra obéir aux injonctions de la conscience avec tous ses motifs et pratiquer en temps la chasteté absolue: "dans le mariage encore, la chasteté joue un rôle important, essentiel... sans continence il est difficile, sinon impossible, d'avoir un mariage heureux" (Leclercq, p. 133). En définitive, quand, nous catholiques, nous parlons de famille nombreuse, nous supposons un contrôle, mais nous excluons un contrôle artificiel, appuyé sur des principes faux et utilisant des moyens répréhensibles. Les facteurs normaux de contrôle seront les lois de Dieu, lois biologiques ou morales; quelque nom qu'on donne à ces facteurs ou freins (Leclercq, p. 281-295).

—Mon Père, voilà qui a du bon sens. Mais, affaire de curiosité, combien d'enfants pourrait avoir normalement ce ménage? Je constate en effet que la moyenne est de 5 à 10.

—Précisément. On s'entend assez bien à "fixer entre 6 et 10 le nombre maximum d'enfants que pourrait avoir en moyenne tout ménage qui ne pratiquerait ni continence ni limitation d'aucune sorte" (Dr De Guchtenere, p. 172).

—En somme c'est la "famille canadienne", celle qu'on s'est plu à admirer.

—Oh! pardon, mon ami. Savez-vous que la moyenne pour le Canada était en 1931 de 2.92, donc pas même 3 enfants par famille, et la moyenne pour le Québec de 3.55.

—Que dites-vous là, Père!

—Eh bien lisez l'Annuaire Statistique de Québec de 1939 à la page 82.

—Les chiffres sont les chiffres. Alors vous prétendez que cette famille normale et saine, quel qu'en soit en fait le nombre, bien préparée, pouvant aller jusqu'à 6 et 10 enfants sera heureuse et source de survie nationale. Il me tarde de connaître vos arguments. Vous avez précisé de quelle famille il s'agit dans notre cas. Nous sommes tous deux au point. Mais à ce qui me semble, c'est précisément cette famille fidèle jusqu'au bout aux exigences de la conscience, qui goûtera le plus aux peines de la vie. Le nombre généreusement accepté va en coûter. Je n'ai pas à vous prouver cela: les faits sont là.

● Famille nombreuse: famille heureuse

—Voici, en faveur de la thèse du bonheur familial, une raison générale que je crois très forte. La nature vraie, oeuvre de Dieu, avec tous ses vrais instincts, est une source de vraie joie: "contredire la nature et fausser son fonctionnement, c'est peut-être, un instant, exalter sur un point ses ressources; mais c'est aussi l'inviter à des réactions". (Sertillanges, Eymieu). Or, c'est dans la famille nombreuse que vont jouer tous ces instincts: conjugal, paternel et maternel, filial et fraternel, familial et social (Beaudin, Morale, p. 251). Les joies "normales sont de beaucoup les plus sûres et les plus durables; elles sont les plus profondes, parce qu'elles atteignent à la région où s'élaborent les instincts premiers". La parole de l'Evangile "cherchez le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît" s'applique même ici.

—Mon Père, j'avoue que nous réfléchissons bien peu, et nous laissons emporter par du sentiment, des impressions que nous prenons pour des raisons. J'ai lu quelque part que la famille nombreuse réalise "l'idéal familial". Qu'est-ce à dire?

—L'idéal familial réside dans le lien des époux toujours plus ferme, plus étroit. Or la famille nombreuse favorise, effectue ce lien. Les faits le laissent croire. "On a établi des statistiques desquelles il ressort que les divorces sont presque inexistants parmi les parents de famille nombreuse et qu'ils se multiplient à mesure que le nombre des enfants diminue" (Leclercq, p. 274). Et pourquoi cela? La famille nombreuse suppose l'amour, et l'amour est le lien psychologique qui vient assurer au lien juridique toute sa permanence. Seul l'artiste qui se complaît dans ses conceptions multiples leur donnera vie dans des réalités extérieures. Eh bien, les époux qui s'aiment d'un amour de bienveillance mutuelle, ce qu'on appelle l'amitié ou la charité, sont comme des artistes: et ils voudront donner vie, incarner—c'est plus vrai que jamais—l'objet de leur amour. La maternité, c'est l'amour en fruits. L'enfant suppose donc normalement un lien qu'il rend à son tour de plus en plus fort: "Rien ne développe la solidarité des époux comme la multiplicité des enfants" (Leclercq, p. 274).

● Famille nombreuse et survie nationale

—Vous me disiez au début qu'on avait beaucoup écrit sur la question. Je le vois et me propose de relire toutes ces belles choses. Pour ne pas abuser de votre temps je vous propose ma dernière difficulté. Si la famille nombreuse favorise le bonheur familial, ne compromet-elle pas notre survivance nationale? Celle-ci exige la qualité. Or n'y a-t-il pas opposition entre quantité et qualité? Pourquoi? C'est que la qualité dépend de l'éducation. Et la famille nombreuse n'est-elle pas un obstacle réel à l'éducation vraie; un seul enfant coûte déjà si cher et absorbe par lui seul tout le savoir éducateur de la mère.

—Je reconnais votre objection qu'on retrouve chez tous les partisans de l'eugénisme ou du relèvement de la race; et c'est tout un long chapitre qui s'ouvre alors. Mais il faut être bref, malgré toutes les illusions qu'il faudrait faire tomber les unes après les autres. Paul Bureau, un laïc comme vous, vous répond: "On dit: nous préférons la qualité à la quantité, formule commode, mais il faudrait savoir si une certaine abondance n'est pas justement la condition de la qualité. Or, de quelque manière qu'on retourne le problème, et à quelque point de vue qu'on se place, il apparaît en effet que la famille ne peut exercer de manière tonifiante, développante, progressive, son action éducatrice, qu'autant que cette action s'exerce sur un petit bataillon suffisamment compact d'enfants à élever" (L'Indiscipline des moeurs, p. 420). Et que nous donne l'observation? "L'enfant unique est généralement gâté, adulé, et il en abuse; il devient un "fils à papa", habile à tirer son épingle du jeu, comme il soupçonne que firent ses ascendants" (Dr De Guchtenere, p. 105). Par contre, la famille nombreuse, parce que favorable à l'éducation, donne l'élite: "N'a-t-on pas remarqué, d'ailleurs, que le plus grand nombre d'esprits éminents et des âmes d'élite sont issus des familles nombreuses? Il en est des raisons scientifiques et surtout morales. Le milieu est le véritable agent d'une éducation; à ce point de vue le milieu à la fois intime et nombreux d'une famille féconde, est de beaucoup le plus favorable. La diversité des caractères et la multiplicité des rencontres accroissent à l'infini les occasions de discordes et de heurt; le besoin de discipline et de charité tolérante en devient si évident que chacun se sent énergiquement poussé à acquérir ces qualités. D'où une formation morale excellente, acquise dès le jeune âge, et qui ne manquera pas de retenir sur tout le reste de la vie" (l. c., p. 106). En somme on peut dire que dans une famille nombreuse, nous assistons à une triple éducation: celle des parents par les enfants, "les enfants forment les parents, et les obligent avec une douce rigueur à ranger leurs défauts, à déployer leur sagesse" (Sertillanges, p. 285). En retour meilleure formation mutuelle des enfants. La famille parce qu'elle donne l'apprentissage de la vie, par son contact continuel avec le nombre et la variété d'âge comme de sexe et de caractère, devient donc l'école sociale par excellence.

—Mais, mon Père, il s'agit de survie nationale. Or cet argument, malgré toute sa valeur, ne vaut que pour la famille.

—Et la société où va-t-elle prendre ses hommes, ses chefs? Voici cependant une réponse plus directe à votre objection. Je laisse la parole à l'abbé Leclercq: "L'homme a le devoir de progresser, et nous avons vu que les diverses formes de progrès, progrès matériel, intellectuel et moral sont liées entre elles. Mais l'homme ne progresse pas nécessairement; pour progresser il doit peiner. Il ne peinera que s'il est stimulé. Le stimulant par excellence de l'activité humaine est l'augmentation de la population" (p. 277).

—Tout cela se tient "si la poussée des naissances reste modérée; mais ne peut-elle devenir excessive?" La famille nombreuse aboutit donc à la surpopulation et par celle-ci à la misère nationale, ce qui n'est pas "la survie"!

—Disons que le danger vrai n'est pas dans la surpopulation. Historiquement elle n'a jamais menacé les sociétés. "En fait, on a vu des peuples périr de dénatalité; on n'en a jamais vu périr, ni même tomber en décadence, par surpopulation" (l. c., p. 279). Elle ne peut pas non plus être un danger. Le phénomène de la génération est plutôt cyclique que suivant un mode toujours ascendant.

—Mais "l'instinct génésique pris en lui-même tend à une progression rapide et continue du nombre des humains?"

—Ce n'est pas ce que démontrent les faits. Pourquoi? Je vous l'ai dit plus haut en précisant ce qu'il faut entendre par famille nombreuse. Il y a "en opposition avec l'instinct génésique certains freins naturels qui entrent en action aussitôt que la population tend à devenir excessive": frein moral, social, médical et physiologique. La connaissance du jeu de ces freins est importante, et c'est à leur jeu qu'il faudra recourir pour remédier à la dénatalité. Aussi le vrai danger est plutôt la dépopulation. Le mal est même réel. Pensez aux statistiques données plus haut. "Seul le progrès moral, facilitant la pratique de la chasteté et développant le respect de la famille, serait de nature à régler sainement la natalité. Mais notre temps n'a fait qu'exalter la luxure en répandant la terreur de la surpopulation. Il aboutit à la mort. Aucun exemple n'illustre de façon plus saisissante le primat de la morale dans la vie sociale" (Leclecq, p. 302).

—Mon Père, vous m'avez donné une bonne leçon de bon sens. Nous avons bien peu de foi, c'est certain. Mais si au moins nous nous servions de notre raison au lieu de juger et d'agir toujours sous l'impulsion de la sensibilité...

—Il est encore temps de se réformer. Comme vous le voyez, la famille nombreuse, loin d'être en opposition avec le bonheur et la survie nationale, en est précisément la condition.

P. Louis-N. HAMEL, O.F.M.

Chronique du cinéma

"HUDSON'S BAY"

Une pièce cinématographique intitulée "Hudson's Bay" sera représentée en première canadienne, le 16 janvier, dans six villes de l'Ouest, y compris Winnipeg. Cette pièce est une puissante évocation d'un tranche de notre histoire qu'on pourrait appeler celle des traiteurs ou des coureurs de bois.

Le personnage principal, Pierre Radisson, un Canadien français, y est présenté comme un aventurier audacieux et entreprenant, fasciné par l'attrait irrésistible des immenses régions du Nord-Ouest et avide d'exploiter le commerce des fourrures. Pierre Radisson peut à bon droit être considéré comme le véritable fondateur de la fameuse "Compagnie de la Baie d'Huson". "L'un des plus hardis découvreurs du Nouveau-Monde, il régna en maître parmi les tribus indiennes, eut des démêlés avec les rois et les ministres de deux grands pays, mit sur pied une prospère institution commerciale encore existante et aida à édifier de nombreuses fortunes". ("Pierre Radisson", Donatien Frémont). Son rôle est personnifié avec brio par Paul Muni. On affirme même que Muni a joué ce rôle particulièrement difficile avec un succès qui dépasse celui de ses performances antérieures.

Muni est brillamment secondé par Gene Tierney, charmante vedette de dix-neuf ans. Bien que sa carrière d'actrice soit encore proche des débuts, elle a produit une impression qui n'a échappé à personne. Signalons encore Laird Cregar, John Sutton, Virginia Field, Vincent Price et Nigel Bruce qui rehaussent avec éclat l'impression générale de la pièce. Laird Cregar, un colosse de trois cents livres, joue le rôle de Groseilliers ("Gooseberry"), compagnon de Radisson.

Bien que "Hudson's Bay" soit plutôt une histoire d'aventures qui semblent tenir plus de la fiction que de la réalité, le fondement du récit est tout à fait historique. L'histoire réelle de Pierre Radisson et de Groseilliers nous transporte d'ailleurs en pleine épopée. Elle est d'un intérêt captivant.

La pièce débute en Angleterre. Nous sommes au XVIIe siècle. Lord Crewe (John Sutton) est banni du royaume et envoyé au Canada en exil. A Québec il rencontre deux rudes coureurs de bois canadiens-français qui le gagnent à leur projet d'établir un empire commercial dans la région de la Baie d'Hudson. Lord Crewe s'engage à défrayer les dépenses d'une expédition. L'année suivante, ils s'en vont en Angleterre chargés de pelleteries et organisent, sous la protection du Roi, une compagnie pour la traite des fourrures. Reprenant le chemin de l'Amérique, nos aventuriers emmènent avec eux Morton Lowry, frère de Gene Tierny, la fiancée de Sutton. Morton, enfant gâté, suscite une querelle parmi les Indiens en leur distribuant des liqueurs enivrantes. Pour éviter un massacre, Muni fait exécuter le jeune étourdi. Une nouvelle expédition se met en branle et, sous la conduite de Muni, elle arrive enfin en triomphe à la Baie d'Hudson après avoir sauté maints rapides dangereux et franchi les steppes glacées du Nord canadien.

"Hudson's Bay" est classée dans la catégorie II (ne convenant qu'aux adultes).

"Thief of Bagdad"

Ce film, présentement à l'affiche au théâtre "Garrick" pour la troisième semaine, est la reprise en "Technicolor" d'un vieux film: inspiré par les célèbres "Contes des Mille et une Nuits". Ce film a été produit en Angleterre: grâce à certains trucs photographiques, on a réalisé des scènes d'une beauté et d'une originalité jusqu'alors inconnues. Le principal acteur est un jeune hindou, Sabu, qui remplit son rôle à perfection. Conrad Veidt et June Deprez sont également de la distribution.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

NOTE—

Nos lecteurs nous demandent de publier de nouveau la nomemclature avec l'appréciation morale de tous les films actuellement à l'affiche ou susceptibles de le devenir durant l'année. On voudra bien garder cette liste pour référence future, car on comprendra facilement qu'il nous est impossible de publier chaque semaine la liste de tous les films présentés à Winnipeg. Il est à noter que six théâtres seulement offrent chaque semaine des premières représentations ou "first-run pictures"; les autres ne font que présenter ces mêmes films durant le cours de l'année. Nous continuerons prochainement la publication d'articles traitant du cinéma.

I—N'offre aucun danger pour le public en général

Always a Bride
Andy Hardy Meets Debutante
Anne of Windy Poplars
Argentine Nights
Arizona
Arizona Frontier
Arizona Gang Busters
Barnyard Follies
Beyond the Sacramento
Billy the Kid in Texas
Billy the Kid Outlawed
Blackout
Blondie Has Servant Trouble
Blondie Plays Cupid
Border Legion
Boss of Bullion City, The
Bowery Boy
Bury Me Not on the Lone Prairie
Calling All Husbands
Carolina Moon
Carson City Kid
Cherokee Strip
Christmas in July
Code of the Fearless
Colorado
Comin' Round the Mountain
Crashing Thru
Dancing on a Dime
Dispatch From Reuters, A
Dr. Kildare Goes Home
Dreaming Out Loud
Duley
Durango Kid, The
Earl of Puddlestone
Enemy Agent
Fargo Kid, The
Father Is a Prince
Fighting Mad
Five Little Peppers in Trouble
Flight Command
Friendly Neighbors
Fugitive From Justice
Fugitive From a Prison Camp
Gay Caballero, The
Girl from Avenue A
Glory of Faith, The
Golden Fleecing
Golgotha
Gun Code
Great Plane Robbery, The
Half a Sinner
Haunted Honeymoon
Hidden Gold
Howards of Virginia, The
I Married Adventure
I'm Nobody's Sweetheart Now
It's in the Air—Basil Deane
Keeping Company
Kit Carson
Knute Rockne
Laddie
Last Alarm
Law and Order
Leather Pushers
Legion of the Lawless
Let's Make Music
Life Begins in College
Li'l Abner
Little Bit of Heaven, A
Little Flower of Jesus
Little Men
Little Nellie Kelly
Lone Wolf Keeps a Date
Lucky Devils
Ma, He's Making Eyes at Me
Mad Men of Europe
Maria (Spanish)
Marked Men
Maryland
Melody Ranch
Men Against the Sky
Mikado, The
Military Academy
Monastery
Murder on the Yukon
Mystery Sea Raider
New Moon
Nobody's Children
Oklahoma Renegades
One Man's Law
Orphans of the North
Out West with the Peppers
Perpetual Sacrifice, The
Pier 13
Pinto Kid, The
Pony Post
Pride of the Blue Grass
Private Affairs
Quarterback, The
Queen of Destiny
Ragtime Cowboy Joe
Rainbow Over the Range
Ramparts We Watch
Ranger and the Lady, The
Rangers of Fortune
Remedy for Riches
Rhythm on the River
Ride, Tenderfoot, Ride
Riders on Black Mountain
River's End
Romance of the Rio Grande
Sandy Gets Her Man
Sante Fe Trail
Scatterbrain
Sea Hawk
Second Chorus
Secret Seven, The
She Couldn't Say No
Sky Bandits
Sky Murder
So You Won't Talk
Son of Monte Christo
Spring Parade
Stage to Chino
Strike Up the Band
Sued for Libel
Take Me Back to Oklahoma
Thief of Bagdad
Those Were the Days
Three Faces West
Three Men from Texas
Thundering Frontier, The
Trail Blazers
Trail of the Vigilantes
Triple Justice
Two Gun Troubador
Tulsa Kid, The
U-Boat 29
Under Texas Skies
Up in the Air
Viva Cisco Kid
Wagon Train
West of Abilene
West of Pinto Basin
Westerner, The
Wildcat Bus
Wyoming
Wyoming Wildcat
You'll Find Out
Young People, The
Youth Will Be Served

II.—Ne convient qu'aux adultes

Adventure in Diamonds
After Mein Kampf
Angels Over Broadway
Bank Dick
Bitter Sweet
Black Diamonds
Boom Town
Brigham Young
Buried Alive
Captain Caution
Chad Hanna
Charlie Chan in the City in Darkness
Charter Pilot
City for Conquest
Coast Guard
Comrade X
Conquest
Cross Country Romance
Dark Streets of Cairo
Devil's Pipe Line
Diamond Frontier
Doomed to Die
Down Argentine Way
Dr. Kildare's Crisis
East of the River
Ellery Queen
Escape
Escape to Glory
Fantasia
Flowing Gold
Foreign Correspondent
Four Mothers
Free, Blonde and Twenty-one
Full Confession
Gallant Sons
Gambling on the High Seas
Girls of the Road
Girls Under 21
Give Us Wings
Gold Rush Maisie
Go Wes
Great Dictator, The
Great McGinty, The
Hot Steel
Hit Parade of 1941, The
Hudson's Bay
Hullabaloo
I Love You Again
I'm Still Alive
It All Came True
I Want a Divorce
Jennie
Lady in Question
Lady With the Red Hair
Living Corpse, The
Lone Wolf Strikes, The
Love Thy Neighbor
Long Voyage Home, The
Lucky Partners
Magic in Music
Man I Married, The
Mark of Zorro, The
Marseillaise, La
Mayerling to Serajevo
Meet the Wildcat
Melody and Moonlight
Men Without Souls
Mexican Spitfire Out West
Michael Shayne Private Detective
Midnight
Millionaires in Prison
Moon Over Burma
Mummy's Hand, The
My Love Came Back
My Son, My Son
Murder Over New York
Night Train
No, No, Nanette
No Time for Comedy
North West Mounted Police
One Crowded Night
One Night in the Tropics
Outsider, The
Pastor Hall
Pride and Prejudice
Public Deb No. 1
Return of Frank James, The
Rio
Safari
San Francisco Docks
Schubert's Serenade
Sing, Dance, Plenty Hot
South of Karanga
South of Suez
Sporting Blood
Strangers on the Third Floor
Street of Memories
They Knew What They Wanted
Third Finger, Left Hand
Tin Pan Alley
Tugboat Annie Sails Again
Victory
Villain Still Pursued Her, The
Wagons Westward
We Who Are Young
When the Daltons Rode
Who Is Guilty?
Who Killed Aunt Maggie?
World in Flames
Yesterday's Heroes

III.—A rejeter parce que condamnable en partie

Abus de Confiance
A Man and His Wife
Arise My Love
Baker's Wife, The
Before I Hang
Between Two Women
Bizarre, Bizarre
Black Limelight
Boys from Syracuse
Crossroads (Carrefour)
Dance, Girls, Dance
Date with Destiny, A
Foolish Virgin
Four Daughters
Girl from God's Country
Glamour for Sale
Gone With the Wind
Great Profile, The
Harvest
Heart of Paris
He Stayed for Breakfast
Hired Wife
Honor of the West
Kreutzer Sonata
Leopard Men of Africa, The
Letter, The
Ma of the Hour
Mujer de Nadie, La
Money and the Woman
On Trial
Philadelphia Story
Portia on Trial
Rat, The
Seven Sinners
South of Pago Pago
Sunset Murder Case
Tail Spin
They Drive by Night
Too Many Girls
Two Women
Ware Case, The
Youth in Revolt

IV.—Condamné

Adolph Armstrong
Amours de Toni, Les
Assassin of Youth
Carnival in Flanders
Children of the Sun
Club de Femmes
Damaged Goods
Damaged Lives
Daybreak
Ecstasy
Elysia
Gambling With Souls
Human Beast
Indiscretions
Kiss of Fire
Lash of the Penitents
Lie of Nina Petrovna, The
Living Dangerously
L'Orage
Lucrezia Borgia
Mad Youth
Merry Wives
Pace That Kills, The
Pitfalls of Youth
Private Life of Henry VIII
Puritan, The
Race Suicide
Reefer Madness
Sinful Daughters
Slaves in Bondage
Smashing the Vice Racket
Strange Cargo
Souls in Pawn
Time in the Sun
Wages of Sin
Whirlpool
With a Smile

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

Le médecin (appelé au chevet d'une vieille dame qui avait pris froid).

—Est-ce que vos dents ont tremblé lorsque vous avez senti le frisson vous parcourir le dos?

La vieille dame. — Je ne sais pas, docteur, les dents étaient sur la table de toilette.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Letellier

Naissances

Marie-Patricia-May, née le 11 décembre à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, baptisée le 22, enfant de Hector-J. Bois et de Kathleen Fraser. Parrain et marraine, Stanley et May Fraser, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-David-Lucien, né le 8 décembre à l'hôpital de Morris, baptisé le 22 décembre, enfant d'Alphonse Loiselle et de Anne-Marie Comeault. Parrain et marraine, M. et Mme David Loiselle, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Georges-Hervé, né le 27 décembre, baptisé le 29, enfant de Louis Dansereau et de Mathilda Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., était ici dimanche; il prêcha à la grand'messe sur l'oeuvre de la bonne presse.

Croix-Rouge

L'assemblée annuelle de la succursale locale de la Croix-Rouge eut lieu récemment. La présidente, Mme Joseph Saurette, fit rapport des activités de la première année.

Les officiers suivants furent réélus: présidente, Mme Joseph Saurette; vice-présidente, Mme Peter Fraser; sec.-trés., M. Stanley Fraser.

Betteraves

Une réunion des producteurs de betteraves eut lieu récemment. M. l'abbé L.-P. Brunet, de Starbuck, était présent. Il expliqua les principales clauses de la constitution. On fit l'élection des officiers d'un groupe local de l'Association provinciale.

Plusieurs membres se rendirent à Winnipeg pour la convention. M. Euclide Boiteau fut élu membre du bureau de direction de l'Association.

Patinoire

Nos jeunes ont bien profité de la patinoire pendant les vacances, grâce à la belle température. Nos équipes de gouret ont aussi commencé leurs parties.

Le dimanche 28 décembre, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, nous amenait un groupe de jeunes de Saint-Pierre qui, malgré qu'ils jouaient ensemble pour la première fois, firent bonne figure contre notre équipe junior. L'état des routes nous a empêchés de leur rendre leur visite. A plus tard!

Le 4 janvier, Saint-Jean-Baptiste nous rendait visite en même temps que l'équipe "midget" de Morris. Résultats: Letellier, 2, Saint-Jean-Baptiste, 4. Letellier 3, Morris, 6.

Funérailles

Le jeudi 9 eurent lieu dans notre église les funérailles de Mme Evariste Manseau, née Alvina Côté, décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 84 ans et 8 mois.

La défunte était la veuve de M. Evariste Manseau qui la précéda dans la tombe en 1924. Elle naquit à La Baie, P.Q., le 28 avril 1856 et vint au Manitoba en 1899; elle habita Letellier pendant longtemps. Elle laisse pour la pleurer ses enfants: Soeur Marie-Sainte-Augustine, des religieuses N.-D. des Missions, prieure du couvent de Lebret, Sask.; Ernest, de Letellier; Omer, de La Baie, P.Q.; Diana (Mme Elphège Bourbonnière), de Saint-Boniface, et Oril, de Drummondville, P.Q.; ainsi que plusieurs petits-enfants.

L'assistance était nombreuse au service, chanté par M. le curé. Mme Emile Graveline et Hector Fortier firent la quête. M. Pierre Lavoie, portait la croix. Les porteurs étaient: MM. Alex. Cadieux, Ovila et Joseph Houle, Antonin Bérard, Donat Manseau et Aimé Cadieux. Les rubans des Dames de Sainte-Anne étaient tenus par Mmes Emile Graveline, Ovila et Joseph Houle, Paul Dupuis, Hector Fortier, Antonin Bérard.

Nos sympathies aux membres de la famille.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

• • •

Le mardi 7, avait lieu à la salle municipale une soirée au profit de la patinoire pour subvenir à son entretien, afin de pouvoir continuer à en faire profiter les jeunes gratuitement. L'assistance était assez nombreuse. Un concours d'amateurs et de questions, le jeu de bingo, intéressèrent l'assistance qui fut généreuse.

M. René Jutras, député, et M. Narcisse Breton, préfet, nous honorèrent de leur présence.

Un grand merci à tous les généreux donateurs de prix: M. le curé, Emile Graveline, Albany Gallant, Théodore Gauthier, Fred Boggs, Fraser & Empson, Albert Breton, Hector-J. Bois, Napoléon Comeault, Mme Joseph Saurette.

Merci également à tous ceux qui nous ont encouragés par leur présence.

• • •

Un autre groupe de nos jeunes gens sont allés suivre l'entraînement militaire à Portage-la-Prairie, ce sont: MM. Maxime Leclair, Arthur Jutras, David Calder, Edouard Loiselle, Henri Granger, Yves Jutras et Jean-Louis Perron.

Fédération agricole

Deux réunions eurent lieu pour organiser un cercle de cette organisation dans notre paroisse. MM. Reid et Friesen, de Winnipeg, y assistaient.

Les officiers suivants furent choisis: président, Richard Empson; vice-président, Charles Cadieux; secrétaire-trésorier, Mlle Denise Ayotte; directeurs: Denys Leclair, Alexandre Jutras, Euclide Boiteau, Edouard Loiselle.

• • •

Les membres de la famille Manseau remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de leur mère.

Fannystelle

Le R. P. H. Fry, O.M.I., en tournée de propagande pour la bonne presse, a passé deux jours au milieu de nous. Le Père Fry a pris contact avec les paroissiens pendant une partie de cartes que M. le curé a organisée en l'honneur de notre distingué visiteur et à l'issue de laquelle le Père a donné des vues sur la presse. Puisse son apostolat réussir!

Naissance

Marie-Dolorès-Agnès, fille de M. et Mme Armand-E. Dureault. Parrain et marraine, Gilles et Phyllis, frère et soeur de l'enfant.

25e anniversaire

M. et Mme Almir Arnal ont célébré, au milieu de leur belle famille, leur 25e anniversaire de mariage, le samedi 11 janvier. Le 23 prochain, Richard, leur dix-septième enfant, fêtera son premier anniversaire.

• • •

MM Laurent Arnal et Louis Dureault, sont revenus après un mois de service militaire à Brandon. M. Martin Hamel, est parti, à son tour, la semaine dernière.

• • •

Notre organiste, Mlle Béatrice Arnal, est à l'hôpital depuis la semaine dernière. Sa condition fait craindre une mastoïdite. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

M. Auguste Arnal, du Collège d'Agriculture, est venu passer les vacances de Noël dans sa famille. Il nous a rendu un grand service en se joignant à la chorale paroissiale pour la messe de minuit. Il nous a quittés le jour des Rois. Nous le remercions très sincèrement.

• • •

MM. Emile Arnal, du Jardin de l'Enfance Langevin, Alfred Arnal, du Collège Saint-Paul, et Dominique Régis, du Collège de Saint-Boniface, après avoir passé de belles vacances au milieu des leurs, sont retournés continuer leurs études. Nos souhaits de succès les accompagnent.

Avis à nos Correspondants

Les correspondances et articles, manuscrits ou dactylographiés, adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces.

Pour cela, l'enveloppe doit porter la mention: "Printer's Copy".

Ces correspondances doivent être adressées au REDACTEUR DE "LA LIBERTE," et non simplement à la "Liberté" ou à "Canadian Publishers".

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées.

Sainte-Agathe

Comme il faisait un temps superbe, plusieurs sont venus encourager les Chevaliers de Colomb à leur partie de cartes de dimanche dernier. De nombreux prix furent distribués aux gagnants:

1er prix des dames, Mme B. Rochon; 2e prix, Mme A. Plamondon. 1er prix des hommes, M. Hilaire Ouimet; 2e prix, M. Marc Brémaud. Prix d'entrée, Mlle Simonne Lemoine. Gagnante du beau tapis en laine, Mlle Yvette Joyal.

A la suite de la partie de cartes, il y eut distribution des prix pour les jeunes éleveurs. Ces prix avaient été gagnés lors de l'exposition au mois de septembre. Après un excellent goûter et quelques chansons récréatives, données par Mme Etsell ainsi que M. et Mlle Plamondon, tous s'en retournèrent contents, tout en remerciant les Chevaliers de Colomb et les organisateurs.

• • •

Mme Lapalisse, après un long séjour à l'hôpital, est de retour parmi nous.

• • •

Mme Emile Joyal, quoique encore à l'hôpital, est en bonne voie de guérison.

• • •

Mlle Jeanne Gratton est à suivre le cours d'Economie domestique qui se donne en ce moment à Saint-Pierre.

Laurier

Passées nos fêtes! Cette année, elles ne furent pas gaies, dans chaque famille presque, on pouvait voir les enfants toussant, suant et sur le visage des petits points rouges. — Rougeole —. "Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés".

Aussi, ô bonheur pour les enfants! (pas pour les parents), les classes ne commencent que le 13 courant, et encore plusieurs manquent à l'appel.

• • •

Notre Comité d'Etudes reprend ses séances; sur le tapis, est cette question à l'ordre du jour les Caisses Populaires. Ah! si le peuple veut comprendre, si les jeunes veulent pratiquer l'économie! Même en ces temps de disette, il y a toujours du coulage. Alors ces Caisses seraient appelées à jouer un grand rôle dans notre pays. Le moment est critique: plus que jamais, ceux qui sont à même de constater cet état si précaire semblent ni voir ni comprendre: Ainsi il faut donc que la lumière vienne du peuple! et qu'à force de luttes persévérantes, il puisse arriver à faire imposer la loi des Coopératives.

Actuellement, il en existe de ces coopératives, elles n'ont pas de succès, et sont vouées comme tant d'autres à disparaître. Pourquoi? Parce que Juifs et autres ont tout en mains pour les abattre. Que faut-il? Non pas simplement une charte du gouvernement, mais de plus et surtout un secours puissant, une protection efficace.

Et l'on nous chante sur tous les tons, que l'on veut le bien du peuple! C'est grand temps de le prouver.

• • •

Le premier baptême de l'année fut administré à Denise-Lydia, fille de M. et Mme Edouard Deremiens.

Saint-Lazare

Le 2 janvier, à 10 h., M. le curé bénissait le mariage de Mlle Irène Chartier avec M. Denis Lafrenière, de Birtle, actuellement soldat en service à Winnipeg. Les témoins étaient M. Henri Chartier, père de la mariée et M. A. Bouchard, de Birtle. Mlle Laurette Chartier était la fille d'honneur, accompagnée de M. Fabien Perreault, de Sainte-Marthe, Sask.

Une réunion intime avait lieu à la demeure de M. Henri Chartier. Les jeunes mariés prenaient le train le soir même pour Winnipeg où ils résideront.

Aux nouveaux époux, nous souhaitons bonheur, santé et prospérité.

• • •

M. le curé fut quelques jours absent pour Winnipeg, en visite chez sa mère et autres parents et amis auxquels il n'avait pas l'avantage d'être réuni pendant le temps des fêtes.

• • •

Le R. P. A. Bertrand, S.J., après plus d'une semaine au milieu de nous, nous a quittés par un froid rigoureux. Espérons qu'il s'est rendu sain et sauf dans son Collège, et qu'il n'oubliera pas dans ses prières les "pauvres pêcheurs de Saint-Lazare!"

• • •

Mlle Eugénie Tremblay, est depuis quelques semaines à Winnipeg, recevant les soins du médecin. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

• • •

M. et Mme Omer Alary sont partis en visite chez leurs parents à Sainte-Agathe.

• • •

A la suite du départ de l'institutrice, Mme Frank Dale (Léone Bourbonnais), récemment mariée à Winnipeg, Mlle Alice Dupont fut choisie pour prendre charge de l'école Ellice. A notre jeune et nouvelle institutrice nous souhaitons courage et succès dans sa première année d'enseignement.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 30 décembre 1940: Fernande-Marie-Julie, fille de Joseph Robitaille et d'Elise Deleurme.

Mariage

Le 9 janvier 1941: Joseph Assié et Adèle Dupasquier. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

C'est avec peine que nous apprenons à tous les amis de Lucien Gaudet qu'il a été appelé par Dieu le 4 janvier après quelques mois de maladie à l'hôpital d'Artabaska. Ce cher ami a quitté la terre sans bruit, sans murmure, prêt à paraître devant le Souverain Juge. Il a été inhumé le 7 janvier à Victoriaville, sa ville natale.

• • •

Le 7 janvier, les joueurs de hockey de la campagne et ceux du village s'affrontaient en une partie intéressante. Ils restèrent égaux par 6 à 6.

Le 9, à Somerset, partie de hockey des juniors. Lourdes gagna par 5 à 2.

• • •

Les dames et demoiselles étudient avec ardeur les cours d'Economie domestique; 41 sont inscrites et se préparent à passer les examens qui leur donneront droit au diplôme.

• • •

Le dimanche 29 décembre avait lieu une réunion intime de nos Jacistes en l'honneur de Mlle Cécile Le Moullec, secrétaire dévouée de notre J.A.C. depuis les débuts, à l'occasion de son entrée prochaine au noviciat des Soeurs des Cinq Plaies de N.-D. de Lourdes.

Mlle la présidente lut une touchante adresse renfermant des sentiments de gratitude, de profonde affection, accompagnés de voeux sincères pour celle qui nous quitte pour répondre à l'appel de Dieu. Un crucifix-souvenir fut présenté par le groupe. Le tout fut agrémenté de chants appropriés à la circonstance. Mlle Cécile Le Moullec nous vous offrons nos félicitations, nos souhaits.

Une J.A.C.

Saint-Norbert

Couvent de Saint-Norbert

Section A, 80 pour cent.
GRADE XI — Kathleen Ford.
GRADE X — Margaret MacDonald.
GRADE VIII — Fleur-Ange Cormier, Lorraine Saint-Germain.
GRADE VII — Dolorès Lord.
GRADE VI — Thérèse Champagne; Eileen Connery, Rhoda Elrick.
GRADE V — Hélène Yong, Gertrude Lord.
GRADE IV — Thérèse Charette, Yvette Cormier, Léonie Lemoine, Lucille Dufort, Irène De Vos, Bernice Aubey.
GRADE III — Jeannine Tellier.
GRADE II — Florence Vercheurs, Lucille Zastre.
GRADE I — Lucille Desrosiers.



ONTARIO

Fort Frances, Ont.

Départs

M. Gérard Laforest, fils de M. J.-E. Laforest, grand chevalier, est retourné la semaine dernière au Juniorat de Saint-Boniface. Il était accompagné de sa mère, Mme J.-E. Laforest, qui a passé quelques jours à Winnipeg.

Mlle Mary Hyrchenuk, artiste-peintre et dessinatrice, de Toronto, a passé les vacances de Noël et du Jour de l'An, chez ses parents, 3e rue Ouest. Au cours des vacances, elle a donné une causerie sur "l'Art" au Club Kiwanis. Mlle Hyrchenuk est retournée à Toronto mercredi.

M. Bernard Gagné, de la R.C.A.F., Dunville, Ont., a passé les deux dernières semaines chez ses parents.

St. Mary's Guild

L'élection des membres de l'exécutif a eu lieu la semaine dernière et toutes les officières ont été réélues par acclamation pour une autre année. Présidente, Mme L. F. Williams; vice-présidente, Mlle Z. Cousineau; secrétaire-trésorière, Mme John Reid; assistante-secrétaire, Mlle Ann Jane O'Brien.

Dans le monde des affaires

M. L. D. Truax, qui compte 31 ans dans le commerce de la glace à Fort Frances, a cédé son commerce à Gosselin Frères. M. O. Gosselin a travaillé durant 16 ans avec M. Truax. Il a comme associé son frère, J. Gosselin, autrefois de La Broquerie. Bon succès à nos compatriotes!

M. Ben Tighe, en société avec M. Emil Soderholm, depuis 18 ans, sous la raison sociale "The Northside Trading Company", a disposé de ses intérêts dans la Compagnie en faveur de son associé et se retire temporairement des affaires.

Convertis

Durant l'année 1940, d'après le rapport de l'église 12 non-catholiques de Fort Frances se sont convertis à la foi catholique.

Retraite fermée

Dans quelques semaines, un groupe d'hommes du district de Rainy River suivront les exercices d'une retraite fermée. C'est la première fois qu'une retraite fermée est prêchée dans notre localité.

Décès

Le samedi 4 janvier, à l'hôpital O'Donnell, est décédé M. Elie Guimont, à l'âge de 58 ans. Il résidait à Fort Frances depuis 25 ans et avait été à l'emploi de la Cie Shevlin-Clarke. Son service a eu lieu à notre église le mardi 7 janvier. Le R. P. Paquette, O.M.I., officiait.

Convention des cultivateurs de betteraves

Tel qu'annoncé il y a quelque temps, la convention des producteurs de betteraves eut lieu le 9 janvier et fut un véritable succès. La nombreuse assistance à cette réunion prouve que les fermiers s'intéressent à cette nouvelle industrie, qui sera sans doute, dans l'avenir, une source de revenus convenable pour les gens de la vallée de la rivière Rouge.

Comme pour toute culture nouvelle, les débuts ont été assez décourageants; mais si nous regardons chez nos voisins de l'Alberta, qui opèrent avec leur Compagnie sur une base de 50-50, nous pouvons espérer que notre association, qui s'accroît de jour en jour, prendra nos intérêts à tel point qu'avant longtemps, la Manitoba Sugar Co., sera dans l'obligation de nous accorder un traitement beaucoup plus équitable que celui dont nous avons été les victimes dans l'année qui vient de finir. De fait, nous avons déjà obtenu quelque chose, puisque notre association, qui n'était pas reconnue par la Manitoba Sugar Co., le fut officiellement par Col. Aikins. Il nous promit de nous payer les deux sous la tonne, tel qu'autorisé par nos membres, comme cotisation.

La convention débuta par une allocution du président temporaire, M. l'abbé L.-P. Brunet, lequel sait toujours trouver le terme juste pour encourager les indécis, et faire ressortir la noblesse et l'indépendance de la vie champêtre; il nous dit que la terre avait été créée pour que chacun y fasse une vie honorable et honnête, et qu'il était de notre devoir de lutter afin d'arriver à acquérir ce que la Providence nous a destiné.

M. Cameron, secrétaire temporaire, donna ensuite un compte rendu des activités de la saison, ainsi qu'un rapport de notre situation par rapport à la Manitoba Sugar Co. Il donna lecture des correspondances avec la Cie, nous faisant remarquer qu'en certains cas, surtout en ce qui concerne les deux sous la tonne, et la vérification sur le dockage, la Cie n'avait pas même répondu à nos lettres. Ensuite eut lieu l'adoption de la constitution de l'Association des Producteurs de Betteraves, puis l'élection du bureau de direction de ladite association. La province ayant été divisée en douze districts, un directeur fut choisi ou élu pour chacun de ces districts, comme suit: R. P. de l'Etoile, Sainte-Anne; M. Mueller, Steinback; Bruce Edie, Dugald; Flavien Baril, Saint-Adolphe; M. Hoffman, Morris; E. Boiteau, Letellier; M. Legault, Elie; M. Seamens, Altona; M. Byle, Middlechurch; M. Sulkers, M. L. A., Selkirk; et enfin, dernier, mais non le moindre, M. l'abbé L.-P. Brunet, Starbuck.

Dans l'après-midi, nous eûmes un discours par le ministre de l'Agriculture, M. l'hon. Campbell; il nous dit la confiance qu'il avait dans cette nouvelle industrie, surtout par un temps où la culture du blé est si incertaine; il nous encouragea à persévérer, malgré les revers et les désappointements de l'année qui vient de finir.

M. John Bracken lui-même vint nous souhaiter le succès et nous assurer tout le concours en son pouvoir pour que cette culture reste une ressource vitale pour les fermiers du Manitoba. Mais la pièce attendue avec le plus d'anxiété était l'allocution du président de la Manitoba Sugar Co., le colonel Aikins, et nous y étions arrivés!

Comme de raison, M. Aikins a tâché de nous convaincre que le prix payé pour les betteraves était raisonnable; il fit ressortir les dépenses extraordinaires encourues par la Cie, pour une première année d'opération; il mentionna le désavantage pour sa Compagnie de ne fonctionner que trois mois par année; mais la Cie n'a-t-elle pas publié que le plan coûtait deux millions? N'a-t-il pas mentionné qu'ils avaient sorti de cette première récolte, de deux cent à trois cent mille livres de sucre, sans parler de la mélasse et de la pulpe? Faisons forte déduction des dépenses pour les 82 ou 83 jours d'opération, et constatons quels profits il reste aux actionnaires de sa Cie. M. Aikins nous dit aussi que ce qui est le plus nécessaire à la réussite de cette entreprise, c'est d'avoir une compagnie prospère, capable de payer de bons bonis à ses actionnaires, afin de leur inspirer confiance? J'en conviens, mais qu'il n'oublie pas qu'il faut aussi des bonis aux fermiers s'il veut continuer à avoir des betteraves! Pour que l'industrie de la betterave soit bonne pour "EUX", il faut qu'elle soit au moins, passable pour "NOUS".

Enfin, le comité des Résolutions nous donna connaissance de certaines motions qui furent acceptées ou rejetées, entre autres, une résolution à l'effet que, au cas où la récolte ferait défaut, les dettes contractées envers les ouvriers de la betterave sur les fermes, aient priorité sur les dettes contractées envers la Cie., pour achats de graine et d'engrais chimique; cette résolution fut adoptée. Une autre résolution à l'effet qu'une clause soit insérée dans les futurs contrats, par laquelle la Cie s'engagerait à retenir deux sous la tonne comme contribution à l'Association, pour tous les signataires de contrats, excepté ceux qui aviseraient la Cie par écrit, qu'ils ne veulent pas faire partie de l'Association de Producteurs de Betteraves.

Plusieurs autres résolutions de moindre importance furent passées, et on se sépara plus encouragés et confiants en l'avenir de l'industrie du sucre au Manitoba.

Un directeur.

Plus de canards roux

OTTAWA — Une température plus avantageuse a favorisé depuis deux ans l'augmentation du nombre de nos canards roux, annonce le surveillant des oiseaux migrateurs qui est à l'emploi du ministère des Mines et des Ressources dans les provinces de l'Ouest. On a remarqué, au cours de l'été de 1940, une augmentation sensible du nombre de ces oiseaux, et il y a plusieurs années qu'on en avait vu une si grande quantité sur un si vaste territoire. A l'époque de la couvée on ne rencontre généralement ces curieux petits canards que par couples ou en petits groupes; aussi considère-t-on peu commun l'avantage d'en avoir observé ensemble 47, jeunes et vieux, à l'extrémité nord du lac Goosequill, en Alberta.

Le canard roux est l'un des plus petits oiseaux aquatiques de l'Amérique du Nord; son habitat couvre une très grande superficie, mais s'étend surtout dans l'ouest du continent. On l'aperçoit quelquefois jusqu'au Grand lac des Esclaves, Territoire du Nord-Ouest. C'est avant tout un oiseau des plaines, et on le voyait régulièrement, il y a plusieurs années, dans les terrains marécageux et les marais des provinces des Prairies. Au cours des années qui suivirent 1929, la sécheresse frappa ces régions, et les canards roux y vinrent de plus en plus rares, si peu nombreux qu'en 1937 on pouvait s'inquiéter de leur avenir.

Paris sous les Allemands

Un Américain établi depuis vingt ans à Paris a communiqué au New York Times quelques incidents cocasses de la vie dans la capitale française sous la botte allemande. Il raconte, entre autres choses, qu'un de ses amis a vu un officier descendre le boulevard, suivi, à distance respectueuse, d'une bande de badauds, mais qui se gaussaient de lui. Plus les rires fusaient et plus l'officier bombait le torse, sans arriver à discerner la cause de ces rires. On lui avait accroché dans le dos une affiche: "Vive de Gaulle!"

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

13 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.25—$8.00
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.25—$8.00
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.75
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—	
Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.20
Grade A, moyen, la douz.	.19
F.O.B. Winnipeg	.17
Grade C, la douz.	.15

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	

Gruau

(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.65

Alimentation

(Prix du char)

Son, La tonne	$25.00
Moulée, La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	6	7	8	9	10	11
BLE						
Nord No 1	74¼	73⅞	73⅞	74⅜	74½	74½
Nord No 2	72	71⅝	71⅝	72⅛	72¼	72¼
Nord No 3	68⅞	68 ⅛	68½	69	69⅛	69⅛
No 4	66⅝	66¼	66¼	66⅝	66⅝	66⅝
No 5	63⅞	63⅜	63⅞	64⅝	64⅝	64⅝
No 6	62⅜	62¼	62¼	62⅝	62⅝	62⅝
Fourrage	60⅝	60¼	60¼	60⅝	60⅝	60⅝
Sur voie net	73⅝	73¼	73¼	73¾	73⅞	73⅞
No 1 Durum	64⅛	63⅜	63⅜	65⅝	65⅜	65⅜
No 2 Durum	64⅛	63⅜	63 ⅜	65⅛	65¼	65¼
No 3 Durum	63⅛	62⅜	61⅛	64⅛	64¼	64¼
Inf. Nord 1	72¼	71⅞	71⅞	72⅜	72½	72½
Inf. Nord 2	69	68⅝	68⅝	69⅛	69¼	69¼
Inf. Nord 3	65⅞	65⅛	65½	66	66⅛	66⅛
Charbonneux 1	69⅝	69¼	69¼	6⅞	70	70
Charbonneux 2	67⅛	67 ⅛	67⅛	67⅝	67¾	67¾
Charbonneux 3	64⅜	64	64	64½	64⅝	64⅝
Rej. Nord 1	67⅛	66⅝	66⅝	67⅝	67½	67½
Rej. Nord 2	65	64⅝	64⅝	65⅛	65¼	65¼
Rej. Nord 3	61⅞	61½	61½	62	62⅛	62⅛
Printemps 1	67⅝	67¼	67¼	67⅝	67⅝	67⅝
Printemps 2	65⅛	64⅜	64⅜	65⅛	65¼	65¼
Printemps 3	62⅝	62¼	62¼	62⅝	62⅝	62⅝
AVOINE						
C.W. No 2	33⅜	33⅜	33	33 ¼	33⅛	33⅜
C.W. No 3	32	31⅝	31¼	31½	31⅜	31⅝
Fourrage No 1	30½	30⅛	29⅞	30¼	30⅜	30⅜
Fourrage No 2	29	28⅞	28½	28⅜	29	28⅞
Fourrage No 3	28	27⅞	27½	27⅜	28	27⅞
Sur voie net	32⅞	32⅜	32⅜	32⅞	33⅛	33
ORGE						
C.W. 6 rangs	42½	42	41⅝	42¼	42⅜	42⅜
Fourrage No 1	42¼	41⅝	41⅝	42	42⅛	42½
Fourrage No 2	41⅜	41¼	40⅞	41⅛	41⅝	42
Fourrage No 3	41¼	40⅜	40⅜	41	41⅛	41½
Sur voie net	42½	42	41⅝	42	42⅛	42⅜
LIN						
C.W. No 1	143⅝	145¼	146⅜	149⅜	149½	148⅞
C.W. No 2	139⅝	141¼	142⅜	145⅜	145½	144⅛
C.W. No 3	135⅝	137⅛	138½	141⅜	138	136½
C.W. No 4	122⅝	124¼	125½	131⅜	131	129½
Sur voie net	142⅞	144½	145⅜	148⅜	149⅜	147½
SEIGLE						
C.W. No 2	47¾	47¼	47	47⅝	47½	47½
C.W. No 3	43¼	42¾	42½	42⅞	43	42⅞
C.W. 2 rej.	40⅜	40¼	40	40⅜	40⅛	40⅜
C.W. No 4	40⅜	40¼	40	40⅜	40⅛	40⅜
Ergot rej. X	37⅜	37¼	37	37⅜	37½	37⅜
Sur voie net	47	46⅛	46¼	46⅝	46⅞	46⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77⅝	77¼	77¼	77⅝	77⅝	77⅝
Juillet	79¼	78⅞	79	79¼	79⅜	79⅜
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	34½	34⅜	34¼	34½	34⅝	34⅝
Juillet	33	32⅞	32⅞	33⅛	33¼	33⅛
Octobre	......	......	......	31⅞	31⅞	31⅝
ORGE						
Mai	45½	45	44⅝	45	45⅛	45⅛
Juillet	43⅜	43⅛	43	43¼	43⅜	43½
Octobre	......	......	......	......	......	......
LIN						
Mai	147⅝	149⅜	150⅛	153⅜	153	151⅝
Juillet	146⅝	149½	151	153⅜	152⅜	151
Octobre	......	......	......	......	151¼	151¼
SEIGLE						
Mai	50⅜	50¼	50	50⅜	50½	50⅜
Juillet	51⅛	50⅝	50⅜	50⅜	50⅞	50⅞
Octobre	......	......	......	......	......	......



Quelques objections contre l'A. C.

Noël est passé! Nous assistons chaque année à ce mystère ineffable qui remue profondément nos coeurs. Comme les Bergers de l'Evangile, nous accourons voir ce divin Enfant, les uns par habitude, d'autres par un enthousiasme sans effet; un petit nombre seulement s'en retournent convaincus comme les bergers, décidés à faire connaître le message de vérité qu'ils ont reçu.

Combien, au début de cette nouvelle année 1941, se décideront à le mieux garder et à le faire connaître "en vérité" dans leur milieu? Chaque année ne nous approche-t-elle pas de Lui? N'est-ce pas un devoir imposé aujourd'hui par l'Action catholique? Qu'allons-nous décider?

Dirons-nous: *C'est une nouveauté que l'Action catholique?* Mais elle a toujours existé! Ecoutez la parole de Pie XII sur l'Action catholique italienne: "Si la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique apparait féconde et reconnue dès l'aube du christianisme dans la primitive prédication apostolique; si cet apostolat de coopération a pris, à travers les siècles dans l'histoire de l'Eglise, les aspects les plus variés d'agrégation de discipline, de modalité, de mesure selon les convenances des temps, cette forme très noble de collaboration, que constitue l'Action catholique italienne, et qui s'est développée sous les pontificats de Pie IX, Léon XIII, Pie XI, et Benoît XV, a reçu du grand esprit et du grand coeur de Pie XI sa plus vigoureuse impulsion et sa constitution organique". Donc pas une nouveauté, mais une adaptation aux exigences de notre monde moderne.

L'Action catholique n'est pas nécessaire! On peut faire du bien sans cela, on peut même se sauver, ajoutez-vous? Vous qui vivez dans un pays où la pratique de la religion est relativement facile, où la religion vous offre ses secours, vous ne la croyez peut-être pas nécessaire? Rejetez vos préjugés, jetez un regard sur cette foule qui vous environne, sur le monde entier, écoutez ces voix qui s'élèvent et demandez-vous si l'Action catholique n'aurait pas un champ immense pour exercer son apostolat. D'ailleurs, Pie XI, de vénérée mémoire, a vu le mal qui ronge la chrétienté et a prescrit le grand remède au début de son pontificat: "La Paix du Christ dans le Règne du Christ" et la méthode à suivre: "Les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, ceux du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants" (Quadragesimo Anno). Ne jugez pas en surface, mais si la charité du Christ vous dicte ces motifs et si vous vivez en contact avec notre monde d'aujourd'hui, vous admettrez que le prêtre ne peut suffire à la tâche à cause du petit nombre de ministres ou à cause des milieux qui lui sont fermés. L'Action catholique devient donc nécessaire.

Assez de religion! Peut-être vous-même pratiquez-vous votre religion, mais combien parmi ceux qui sont baptisés ne sont chrétiens que de nom? Combien y en a-t-il qui se sont laissés emporter par la vague du socialisme, d'athéisme ou de communisme qui a déferlé sur notre pauvre petit peuple et qui a failli l'engloutir? Combien ont renié officiellement leur religion par écrit et se font ardents militants, des sans-Dieu? Alors on a perdu la vraie notion de la liberté humaine, de la dignité de l'homme, de l'importance de son salut. Il faut revenir à l'Evangile, à l'étude du catéchisme, à la pratique intégrale du christianisme par la pratique de la mortification et de l'abnégation que le Christ nous a enseignée. C'est la tâche des prêtres sans doute, mais des laïques par l'Action catholique. Et seule la religion est capable de rétablir l'équilibre harmonieux des facultés de l'homme. Trop de religion, dites-vous? Au contraire, il n'y en a pas assez, convenez-en.

Nous avons répondu à quelques difficultés courantes, c'est le côté négatif; nous espérons le mois prochain, présenter un des aspects positifs de l'Action catholique: la formation spirituelle du militant.

En terminant, je cite ces paroles de Baldur von Schirach, le chef de la Jeunesse hitlérienne, sans ajouter aucun commentaire, c'est un païen qui comprend la jeunesse chrétienne: "Il n'y a qu'un groupe de jeunesse, celui de la jeunesse catholique, qui a dès maintenant une influence accusée dans la vie de la France nouvelle. Son organisation est remarquable. Malgré une séparation de plus de trente ans entre l'Etat et l'Eglise, et peut-être même précisément à cause de cela, on constata un développement étonnant de l'influence catholique en France surtout pendant ces dernières années. L'habileté des chefs du clergé se manifeste par ce fait significatif que, pour reconquérir la jeunesse française, ils ont commencé par rattraper le terrain perdu dans l'enseignement. Puis, l'Eglise s'est très consacrée à l'éducation extra-scolaire de la jeunesse et nous pouvons affirmer que la jeunesse catholique est aujourd'hui la mieux organisée qui soit en France".

Wilfrid NADEAU, S.J.,
Aumônier de la J.E.C.

—Collège de Saint-Boniface.

Discipline

Rien ne se tient debout et ne vit sans organisation, et l'organisation ne peut elle-même subsister sans discipline.

C'est vrai dans tous les domaines, et Lénine lui-même a proclamé: "Les bolcheviks n'auraient pu garder le pouvoir, je ne dis pas deux années et demie, mais deux mois et demi, si le parti n'avait pas été régi par une discipline de fer".

La discipline de la J.O.C. n'a rien de brutal, et les Jocistes ne ressemblent en rien à une armée rouge. Nous sommes tous, non des embrigadés contraints, mais des volontaires.

J'étais libre de devenir ou non Jociste. Maintenant que je le suis —et combien j'en suis heureux et fier!—je ne veux pas que ce soit un simple titre, un simple nom sur du papier.

Ce doit être une réalité.

Jociste, je veux l'être à fond, jusqu'au bout, par tout moi-même.

Pour cela, me plier à la discipline du mouvement; m'y plier en tout: lire le journal, assister aux réunions, payer la cotisation, porter l'insigne, répandre la flamme, arborer ma fierté, tenir en règle ma carte de membre.

Un Jociste, ce n'est pas un jeune travailleur tout seul; c'est un jeune travailleur encadré dans un groupement, qui profite du groupement —et combien! — et qui, en retour, doit savoir se sacrifier, sacrifier de son temps, de sa peine, de sa liberté, pour la vie générale du groupement.

Discipline!

—Tiré des Méditations Jocistes par le P. Raoul Plus, S.J.

Nos voeux

Pax Hominibus! Puisse l'année nouvelle garder cette paix divine en chacun des membres de l'Action catholique! Non pas la Paix qui exempte des luttes et du travail, mais la Paix chrétienne qui résulte de notre union au Christ et qui donne la joie même dans les tribulations.

LE DIRECTEUR.

A mes frères et soeurs étudiants du Manitoba

Chers vous autres,

Novembre 1940 achève, et c'est parce qu'il m'a parlé tellement de vous que ce soir je me dis: "Tiens, il faut que je leur dise tout ça". Oui, il faut que je vous raconte combien j'ai pensé à vous durant ce mois. J'ai repensé à toutes nos rencontres de l'an dernier à cette même époque: la journée d'étude à Saint-Boniface, les visites dans chacune de vos écoles où, dans l'espace d'une heure, on a essayé de se donner une poussée, un élan qui marquera notre vie, — enfin, la retraite à Saint-Boniface avec le Père Lalande! Que c'était chic!

Et vous autres, vous souvenez-vous de notre rencontre, de nos jasettes autour d'une table dans un parloir? Vous souvenez-vous aussi combien nous étions dedans pour faire de belles choses? Nous avions compris nos responsabilités, davantage nous avions compris que rien ne changerait à la situation, si nous ne décidions pas nous-mêmes de changer quelque chose.

Ensemble, nous nous étions demandé le pourquoi de notre action. Pourquoi les étudiants et étudiantes de l'Est avaient payé eux-mêmes les frais de mon voyage chez vous? Pourquoi vous autres mêmes étiez-vous rendues à cette journée d'étude à l'Académie Saint-Joseph? Oui, pourquoi? Cela était-il seulement pour la joie de se rencontrer et d'échanger de belles paroles? Enfin, pourquoi la J.E.C.?

Puis alors chacun, chacune de nous, avait pensé dans son coeur et avait vu le bien qu'il y avait à faire dans sa famille, son village, sa classe. Il y avait les élèves qui trichaient, les histoires sales qui se contaient, partout la jalousie qui rongeait le village, avec ça nos misères pour étudier ou prier et ce fameux problème de notre langue: le français à conserver et à aimer afin de pouvoir vivre à la face de Dieu et des gouvernants. Un tas de problèmes se bousculaient tout à coup à notre pensée en réclamant qu'on s'occupe d'eux. Devant tout l'ouvrage à faire, nos petites vies égoïstes avec la peur de servir quand ça ne paie pas, nos petites vies inconscientes et mesquines avec nos amours be-bêtes nous étaient apparues tout à coup. La tentation nous est alors venue de répondre: "Oui, mais je ne suis pas capable tout seul". C'est vrai, et c'est là que nous avons compris pourquoi il fallait nous organiser, pourquoi la J.E.C.? pour faire une "grande force de toutes nos faiblesses mises ensemble" et refaire ainsi un Manitoba nouveau où les gens auraient cru en nous parce qu'ils auront vu combien nous étions décidés. C'est par l'Amour que la face du monde sera changée...

Ça fait un an de cela, mes amis! Un an, comme ça passe vite, mes vieux, mes vieilles! C'est pour souligner cette rencontre que je vous écris ce soir, alors que tout est bien tranquille à la Centrale de Montréal. La journée est passée, il est 9 h. 30. Je pense à vous autres, à tous les gars et à toutes les filles que j'ai rencontrés là-bas. Etes-vous prêts? Alors que faites-vous? La Cause compte sur vous; il reste encore de l'ouvrage à faire.

Le Père Lalande salue tous ses amis de l'Ouest.

Fraternellement au service du Roi,

Alex. LEDUC, O.H.M.S.

L'Institut Saint-Joseph

Le mois de décembre est marqué par une prise de contact plus précise des Jécistes et des Guides avec leurs compagnes.

Le mot d'ordre mis en pratique: intéresser les compagnes à l'enquête sur le sens familial.

Dans ce but, inscriptions au tableau des classes et dans les corridors ont été multipliées avec originalité, de manière à susciter l'attention et l'intérêt.

A l'occasion de Noël, Croisées, Jécistes et Guides avaient l'habitude de se réjouir en s'offrant un petit cadeau. Cette année, l'argent destiné à l'achat de ce présent, a été donné aux pauvres. On a constitué une valeur d'une quinzaine de piastres et une somme de mérites qui ne se fixe pas avec des chiffres.

Tout! Tout! Excepté l'Evangile

Oui, ce qu'on en pratique des actes de dévotion de tout genre, sans connaître, ou bien peu, le plus souvent, Celui que nous voulons honorer avec tant de zèle.

Regardez ce brave octogénaire qui, tous les jours, fait sa visite au Saint-Sacrement. Pieusement, le chapelet à la main, il fait le tour de l'église en visitant toutes les stations du chemin de Croix. Sa prière du matin et du soir, jamais il ne l'omet. Sa dîme a toujours été en règle. Toute sa vie, il a été fidèle à la messe du dimanche, à la communion fréquente.

En vérité, c'est bien un de nos meilleurs paroissiens et toutes ces pratiques sont excellentes, même obligatoires. Cependant, de l'Evangile, ce bon chrétien, qu'en sait-il? Tout au plus ce que M. le curé lit le dimanche avant de commencer le sermon.

Et cette bonne mère de famille, comme elle est dévouée auprès de ses petits bambins. Tout jeunes encore, elle leur a enseigné à balbutier les noms de Jésus, Marie, Joseph. Aussitôt qu'ils ont pu comprendre suffisamment, elle leur a enseigner à tracer sur eux le signe de la croix. Les voilà maintenant capables d'accompagner papa et maman à la messe, à la table sainte. Oh! que la petite maman est alors heureuse de les y préparer, et fière de les y conduire! C'est très louable! Quant à l'Evangile, ces petits en entendront parler pendant les quelques années très brèves qu'ils fréquenteront l'école, et c'est tout.

Voilà maintenant une bonne vieille fille. Celle-là, par exemple, vous ne lui en montrerez pas en fait de piété et de bonnes oeuvres. Les heures d'adoration, les neuvaines qu'elle a faites, on ne pourrait certes pas les compter! Voyez cette pile de livres! Elle en possède de toute sorte. Comme elle en a fait des lectures pieuses dans son livre de "Méditations", l'"Imitation", "la vie des Saints"! Elle connait cela par coeur.

Mais l'Evangile, c'est tout juste si elle en possède un. Et pourtant, l'Evangile, n'est-ce pas Léon XIII qui l'a dit? "est bien la seule oeuvre vraiment nécessaire, la seule vraiment efficace." Cette parole, combien de fois les ministres de l'Eglise ne nous l'ont-ils pas répétée sans qu'elle ne produise sur nous aucun effet, pas plus que si on nous avait parlé latin ou chinois.

Alors, il reste la petite jaciste qui est partie toute enthousiasmée avec son Evangile à la main. A la réunion, on a lu un passage qu'on a commenté avec beaucoup d'entrain et d'esprit de foi, et elle est revenue bien disposée à faire vivre chez elle l'esprit du christianisme, par sa douceur, son dévouement et le bon exemple qu'elle se promet bien de donner aux siens. Que de belles résolutions! Elle y pense à cela, la petite Jaciste, tout en rangeant avec ordre ses livres, ses bulletins, ses cahiers de rapports et son Evangile, qu'elle reprendra à la prochaine réunion. Que n'a-t-elle pensé à le laisser à portée de la main de tous, et pourquoi n'essayerait-elle pas d'introduire dans sa famille l'excellente pratique de la lecture quotidienne du saint-évangile? N'est-ce pas que le divin Semeur lui aurait souri avec amour?

Sans doute, il y a tout un travail à faire, mais puisqu'on nous enseigne que: "En cette oeuvre seule, toutes les autres auront la vie, et que sans elle, toutes les autres seront frappées de stérilité, ne serait-ce pas pour cette raison que tout va si mal dans le monde? Parce que trop d'âmes de bonne volonté essayent de se débrouiller par leurs propres forces, sans s'occuper de connaître d'abord Celui qui seul peut rendre fertile la semence qu'ils s'efforcent de jeter à pleine main, en s'occupant de tant de bonnes oeuvres.

Tout, excepté l'Evangile! Nous en mourrons!

Hélène BOILY, prés.,
J.A.C.F. La Broquerie.

Service de libraire

Pourquoi et comment enseigner le Saint-Evangile. (Weber) $0.35
Prière et Action. (Bastillon, S.J.) 0.25
Pas d'action catholique sans Marie. (H.-M. Guindon) 0.10
La foi de millions de croyants. (Abbé O'Brien) 0.75
L'agenda jéciste. (Magnifique!) .... .025
Chantons. (Chants de la J.O.C.) 0.25
Ton grand ami. (Méditations sur l'Evangile. (Goassens, S.J.) 5 livrets (chacun) 0.15
Romans du P. Hublet, S.J. (chacun) 0.50
Romans de Francis Tim (chacun) 0.60
Romans de Pierre l'Ermite 0.45

Biographies pour Croisés

Sainte Bernadette 0.15
Anne de Guigné 0.25
Sur les pas de Tharcicius 0.05
Le petit lis de Québec 0.25
Le roi de la cité merveilleuse 0.30
Dans le rayonnement de l'Hostie 0.40
Fernande 0.75

NOTE—Tous ces livres, édités en France, sont ou seront bientôt épuisés au Canada.

Secrétariat de l'A.C.J.F.,
Coin Aulneau et Masson

Secrétaire-propagandiste

Un rêve caressé depuis longtemps au Secrétariat se réalise enfin! Une permanente à l'Action catholique! Mlle Germaine Laporte, présidente de la J.O.C.F. à l'hôpital, en est la première titulaire et servira de secrétaire-propagandiste pour tous les mouvements d'Action catholique.

Tous ceux qui connaissent déjà Mlle Laporte se réjouiront de la voir accepter ce poste de dévouement et personne ne regrettera de lui faire confiance. ....On voudra bien lui adresser désormais les rapports mensuels.

LE DIRECTEUR.

Lettre à un découragé

Mon cher Militant,

Enfin! Je réponds à ta lettre, — ta lamentation plutôt. C'est avec peine que j'apprends que tu te décourages et cela m'inquiète. Voyons! Un jaciste sans courage, il ne faut pas voir ça.

Depuis la visite de M. l'abbé Brault, le fondateur de notre J.A.C., tu as des remords parce que, comme l'Enfant Prodigue de l'Evangile, tu es entré en toi-même et, après l'examen, tu as baissé la tête parce que, du sous-sol de ta conscience, tu sentais comme jaciste des reproches concernant ta vie.

Pourtant, tu portais toujours ton insigne à la gauche de ton gilet, la cravate verte et le béret, un rosaire dans la poche, un tas de médailles, etc. Et puis, dis-tu, je récitais mon chapelet matin et soir, même le jour très souvent, j'invoquais mes saints protecteurs. Après tout cela, tu ne te sens pas heureux et tu réclames de la sympathie. Bien, je te réponds avec franchise: c'est que tu n'as pensé qu'à toi seul. Tu as eu beau jeûner, prier, sacrifier ceci ou cela, mais pourquoi as-tu fais cela? N'est-ce pas pour toi seul? Tu n'a pas goûté le bonheur que l'on reçoit en donnant? C'est bien beau l'affaire de son salut, mais les autres, tes frères, — ces pauvres âmes? Tu t'en fiches! Tu crois encore qu'on entre au ciel seul, en égoïste.

Tu dis: "Je fais des assemblées d'équipe; je leur dis de venir chez nous, c'est plus facile pour eux". Encore une fois, je te fais un reproche. Pourquoi pas toi, te déranger au lieu d'eux. N.-S. lorsqu'il voulait s'attirer des âmes, il allait vers elles.

Tu me répondras: "Je peux bien aller en faire des réunions, si tu veux". Mais voici une objection. Depuis plusieurs mois, tu réunis les mêmes membres parce qu'ils t'aiment et t'approuvent toujours et tu n'en désires pas d'autres, quand ce serait si beau si tu cherchais parmi ceux qui déjà t'ont fait de la peine, et qui te sont antipathiques, ceux qui se moquent de tes maximes et de ton apostolat. Cherche les plus délaissés, les plus isolés. As-tu lu dans "Faites ça" la parabole du Bon Samaritain? Réfléchis! Est-ce que, moi aussi, sur ma route, je n'ai pas eu l'occasion d'exercer la même charité que le bon samaritain de l'Evangile, et j'ai passé outre? Trop fier, vaincu du respect humain, je n'ai pas voulu me pencher vers certaines âmes et panser leurs blessures, parce que je ne les aimais pas.

Et tu es un militant, un apôtre! Sais-tu ce que ce mot signifie? Un envoyé, et non un renfrogné qui garde tout pour lui seul.

Donc, reprends ton courage, et puis, va vers tes frères! Tu seras heureux dans la mesure où tu te dépenseras pour les autres. Travaille joyeusement là-bas, moi ici et nous travaillerons ensemble au même but, en suivant la voie dictée par "Faites ça" et nous vivrons de la vraie vie.

Bonjour, je pense toujours à toi,
J.A.C. de La Broquerie.

Préparation à la vie de famille

par Mme Françoise Gaudet-Smet

La vie de famille, tout le monde semble aujourd'hui d'accord que c'est elle qui nous sauvera. Nous lui devons nos meilleures qualités et notre survivance. Si nous avons perdu du terrain depuis quelques années, c'est que nos foyers ont faibli les premiers. On n'y trouve plus la même atmosphère, les mêmes moeurs qu'autrefois.

Comment revenir à cette vie simple et heureuse? En préparant ceux qui demain en seront les maîtres, en leur inculquant les vertus qui en feront des pères et des mères de famille chrétiens.

Ces vérités, Mme Françoise Gaudet-Smet s'en est faite l'active propagandiste. Elle les expose à sa manière, de façon claire et prenante, dans une plaquette que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Il faudrait répandre cette brochure dans tous nos foyers et nos maisons d'éducation. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

"Si tout allait bien, s'il n'y avait pas d'ennemis, il n'y aurait que des vertus médiocres et tout irait mal".

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Il y'a des moments en hiver, — ça arrive généralement dans la lune de janvier, — où il fait si froid qu'on se sent entouré comme d'un cercle d'acier; on en est comme paralysé et il faut tout son courage pour ouvrir la porte et aller faire le train. Puis tout à coup le froid "casse" et on dirait alors que la vie reprend, comme une détente, le givre disparait des fenêtres, avec cela un bon soleil qui réchauffe et qui redonne du coeur à l'ouvrage.

C'est cette impression de réconfort que j'ai éprouvée en lisant ce que le Pape a dit l'autre jour. Autour de nous la guerre nous envahit et nous déprime, cette lutte, où des milliers d'êtres succombent, où les ruines s'accumulent, nous paralysent, je pense surtout à tous ces cultivateurs qui sont là-bas et qui doivent se dire, lorsqu'ils partent le matin, dans le froid, pour faire le travail, "c'est peut-être la dernière journée, ma ferme sera peut-être détruite cette nuit par une bombe, les Allemands vont peut-être venir prendre les animaux que j'ai tant de mal à soigner". Il y a de quoi se décourager!

Mais voici que, dominant le bruit de la bataille, une voix paternelle a fait entendre des paroles d'encouragement. Tu as sans doute lu aussi ce que le Pape a dit sur les cinq victoires à remporter: Victoire qui doit être remportée contre le principe que la force prime le droit, victoire sur la haine! C'est un grand bonheur pour nous qui combattons contre la force brutale qui opprime, contre la haine qui divise, que d'entendre d'aussi augustes paroles qui nous disent que nous sommes sur le bon chemin.

L'attitude de l'Eglise qui proclame que les nations grandes ou petites, fortes ou faibles, ont le droit de vivre est une condamnation bien nette de ceux qui ont lancé leurs troupes, leurs avions contre les petits pays qui les entouraient. Et tu sais, lorsque le Pape parle il est écouté, même par ceux qui ne sont pas de notre religion, parce qu'ils savent que c'est une doctrine humaine, pleine de sagesse qu'il expose et que même les menaces ne le feront pas dévier.

Il y avait justement hier, chez le marchand général, un voyageur de commerce. C'est un Canadien français, mais il travaille pour un maison anglaise. On a jasé un bon bout de temps ensemble, c'est un homme qui est toujours sur la route et qui est pas mal renseigné. Il me disait aussi qu'il avait entendu des Anglais parler du discours du Pape et ils trouvaient que si tous les chrétiens d'Allemagne et d'Italie avaient eu la chance de l'écouter, c'est bien sûr que ces gens perdraient confiance dans les chefs qui les ont entraînés.

C'est d'ailleurs ce que Churchill a dit pour expliquer les défaites des Italiens; les sujets de Mussolini qui réfléchissent et qui ne se laissent pas monter le coup savent bien que tous les torts sont de leur côté et que l'attitude de leur pays n'est pas glorieuse, c'est ce qui expliquerait leur peu de goût pour la bataille. Un homme ne se bat généreusement que s'il est sûr de son droit. D'ailleurs, on le voit bien par ce qui se passe en Angleterre. Penses-tu que les Anglais se feraient tuer par milliers s'ils avaient fait la guerre simplement pour conquérir un petit morceau de territoire ou pour aller voler chez le voisin!

Nous luttons pour une juste cause; c'est une conviction que nous avons au fond de notre coeur, mais c'est quand même un grand bienfait que de nous l'entendre dire par quelqu'un aussi saintement éclairé que N. Saint-Père le Pape. Et maintenant quand, dans notre petite vie quotidienne, nous aurons des difficultés, quand, à cause de la guerre, nous devrons faire des sacrifices, quand nous aurons des épreuves, nous pourrons les supporter avec l'esprit des Croisés, car c'est bien une Croisade que nous faisons pour rétablir dans le monde la Justice, la Charité, l'Amour.

Notre veillée de Noël a été bien belle. Je suis allé chez Avila Bastien, en sortant de la messe de minuit. Ce sont des gens simples, mais qui ont donc le jugement sûr! Sans grandes phrases, tandis que Mme Bastien préparait la table, son mari m'a parlé de la guerre comme un vrai chrétien. Il n'a pas de haine pour personne, mais lui qui aime tant sa famille, ça le révolte de voir que les Allemands sont toujours ceux qui jettent le trouble dans le monde et qu'ils n'hésitent pas à massacrer des populations entières pour arriver à dominer le monde. Heureusement qu'il y en a beaucoup chez nous, des gens comme Avila Bastien, et cela nous donne du coeur.

Bien à toi,

DAMASE.

Conditions rigoureuses pour le bacon d'exportation

A partir du moment où il est abattu dans la salaison, le porc qui fournit le bacon et les jambons pour l'exportation au Royaume-Uni doit subir toute une série d'épreuves rigoureuses sur la qualité, le dépeçage, l'emballage et l'étiquetage et d'autres détails, pour voir s'il remplit les conditions posées par l'Office du bacon. Par exemple, lorsqu'une expédition de flèches Wiltshire arrive au port de mer après avoir subi l'inspection du gouvernement à la salaison, on choisit des ballots au hasard dans chaque expédition pour les soumettre à une nouvelle inspection et une nouvelle vérification.

Les inspecteurs du Ministère fédéral de l'Agriculture examinent encore une fois tous les points bons et indifférents en ce qui concerne l'état, la couleur, le classement, la sélection et la préparation, qui comprend le dépeçage et la mise en ballots, et ils inscrivent ces notes sur un tableau de pointage du bacon d'exportation. Ce tableau rempli porte le numéro d'enregistrement de la salaison d'où vient le bacon, le numéro du ballot, la catégorie et la sélection, les points essentiels en ce qui concerne la préparation, par exemple comment la flèche a été coupée, si la poche, le dos, les reins et les autres parties ont été bien découpées et si l'os de la culotte et l'os en forme d'huître ont été tranchés à l'angle exact. On prend des notes sur l'état de la peau et du grattage, le flambage, la marque en ruban et l'emballage. Tous les points qui se rapportent à la qualité sont notés également.

Une copie du tableau complet indiquant comment l'appréciation a été faite est envoyée à la salaison intéressée, pour sa gouverne. Une fois par semaine, un rapport comparatif d'expédition est envoyé à toutes les salaisons engagées dans le commerce d'exportation, indiquant le classement de chaque établissement au point de vue de la qualité et de la préparation. La feuille de pointage hebdomadaire fait ressortir les points défectueux de chaque établissement. Si l'inspection des ballots révèle qu'une expédition n'atteint pas les types modèles satisfaisants exigés dans les détails essentiels, elle est rejetée et renvoyée à la salaison, qui doit en assumer la perte, de même que les frais de transport, aller et retour.

A intervalles réguliers, les représentants des salaisons tiennent des réunions d'inspection; on choisit des ballots au hasard dans les expéditions venant des établissements d'une même région géographique et on les expédie sur un point central où ils sont inspectés et pointés par un comité technique. Un représentant du Ministère fédéral de l'Agriculture siège dans ce comité et assiste à toutes les réunions. Après que les flèches Wiltshire dans les ballots ont été pointées, les représentants des établissements intéressés se rassemblent pour pointer leur propre produit et le ballot d'un autre établissement. On passe ensuite en revue, pour les discuter, les pointages comparatifs. Les membres du comité soulignent tous les défauts, et ce renseignement est communiqué aux établissements pour qu'ils puissent corriger ces défauts dans les expéditions à venir.

Il est évident que tout ce travail tend à relever et à maintenir les types modèles en ce qui concerne la qualité et la préparation dans tous les établissements canadiens d'exportation. Tous ces efforts aident non seulement à satisfaire les besoins du temps de guerre, mais aussi à maintenir la réputation du Canada en vue du commerce de l'avenir sur le marché anglais. Le but de ce travail est de satisfaire l'acheteur, et de faire de la qualité le facteur dominant afin d'obtenir le plus haut prix possible, pour l'avantage du producteur.

Lorsqu'une expédition de bacon part d'un port canadien, elle est à nouveau inspectée à l'arrivée au Royaume-Uni par un inspecteur du gouvernement canadien. Si cette inspection révèle de nouveaux défauts qui n'ont pas été découverts ou notés au moment de l'expédition, alors le Ministère anglais des Vivres présente une réclamation pour le montant de cette expédition. Chaque fois que ces réclamations se produisent, elles constituent une perte pour le saleur qui ne peut les passer au producteur parce que ce dernier est payé dès qu'il livre ses animaux à la salaison.

Tout ceci signifie qu'une salaison engagée dans le commerce d'exportation du bacon au Royaume-Uni doit se conformer rigoureusement en tous points aux types modèles établis par l'Office du bacon, qui est virtuellement l'agent du Ministère anglais et qui connait ainsi les conditions à remplir.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

A une jeune fille

Tu dois un jour aimer, car c'est la loi commune
Et c'est la plus amère et la plus douce loi.
Quel est-il? Que fait-il, celui que la fortune
Entre tous a choisi pour être aimé de toi?

Peut-être est-ce un enfant que poursuit la souffrance
D'un souvenir mortel, d'un amour dédaigné,
Et qui vit maintenant sans goût, sans espérance,
Pour un coup d'éventail dont son coeur a saigné.

Peut-être qu'il est seul, sans amis, et qu'il pleure,
Et qu'il est fatigué de ses jours odieux...
Ah! puisse-t-il bientôt rencontrer ta demeure,
T'aimer et voir aussi de l'amour dans tes yeux!

Sully PRUDHOMME.

L'aide au mari

Les jeunes mariées croient avoir rempli tous leurs devoirs quand elles ont préparé soigneusement le repas de leurs maris, reprisé leurs habits, donné le pli chic au pantalon et autres détails, d'intérêt purement matériel. Quant au reste, tout ira au petit bonheur.

Sans doute, comme ministre de l'intérieur, la femme est obligée à ces tâches qui, pour n'avoir rien de poétique, sont pourtant indispensables à la bonne direction d'une maison. En cela, l'épouse peut être "le bon ou le mauvais génie de la maison", selon qu'elle s'y adonne avec conscience ou indolence.

"La femme est le bon ou le mauvais génie de la maison. Le sort du ménage dépend plus de la femme que de l'homme. De leur collaboration naît le foyer solide et bien ordonné. Est-il bien ordonné le foyer où l'homme travaille et peine et où la femme se désintéresse de son intérieur en le laissant à l'abandon ou à des mercenaires qu'elle ne sait ni commander ni diriger et qui partant la méprisent? Les thés, les visites aux amis ou aux grands magasins, le cinéma partagent son temps. Le pauvre mari lutte seul pour assurer l'avenir et la prospérité de la maison. Sa femme semble lui dire: "Ton rôle, mon cher, c'est de gagner de l'argent et de payer: arrange-toi, débrouille-toi, je n'ai pas à m'occuper de cette question-là. Mon rôle à moi, c'est de dépenser et de satisfaire mes goûts et mes caprices. On voit des femmes renfermer leurs enfants seuls dans une chambre et partir pour leurs courses inutiles, souvent moralement dangereuses; on les voit perdre en papotages le temps que d'autres trouvent trop court pour accomplir tout ce qui sollicite leur diligence et leur industrie". — (Mgr Lamarche).

Il n'en faut pas plus pour décourager son "homme". Soupçonne-t-on aussi que rien ne déplait davantage à l'homme que cette vie de sauterelle voyageuse? En tout temps, son sens de l'ordre, de la paix, de l'intimité familiale, qu'il a rêvés avant son mariage, est outrageusement blessé de ces agitations où la femme laisse toujours quelque chose à perte. Un mari se désespère qui ne voit pas sa compagne, surtout quand elle est mère, préférer sa compagnie à celle d'amies affligées elles-mêmes d'ataxie locomotrice, de démangeaison de sortir, de s'évader, de s'évaporer. Mais, en voilà assez.

Comme ces frivoles activités trouveraient meilleur emploi à se plier à la nécessité de partager joyeusement les tâches ordinaires, celles que S. E. notait ainsi:

"On ne saurait trop le répéter, dans l'existence du foyer, il y a deux rôles distincts et de première importance, celui de "ministre des affaires étrangères" et celui de "ministre de l'intérieur". Au mari le 1er emploi, à l'épouse le second. Tandis qu'il va à ses affaires, sa femme s'occupe du ménage. A elle, a-t-on écrit, de veiller à l'ordre et à la propreté de la maison, à l'entretien du linge et des habits, à la préparation des repas, à elle de mettre le confort, l'agrément et la gaieté dans l'appartement. Quand les enfants seront venus, elle aura la charge de les nourrir, de les soigner, et d'assurer par une vigilance constante leur première éducation. Quelle merveilleuse fonction! Mais si elle s'y dérobe, qui la remplira? Des mercenaires qui pour beaucoup d'argent mettront beaucoup de temps à mal faire ce qu'une épouse diligente exécuterait à la perfection et sans frais en un tournemain".

Un vieux proverbe dit: C'est assez d'une femme en la maisonnée; oui, et pour le bonheur ou pour le malheur des siens.

Les jours de mariage sont toujours pleins de soleil, mais que réservent les lendemains, quand la fiancée d'hier se déclare inhabile aux menus services que son mari attendra d'elle, maintenant, et qu'elle ne pourra lui refuser, qu'en l'obligeant à une vie d'angoisses et de regrets. Que les jeunes filles envisagent franchement le grand devoir de la vie conjugale: l'aide mutuelle, sans laquelle il n'est pas de bonheur.

Jeanne LE BER.

Conseils pratiques

Ne laissez pas les petits bouts de savon fondre sans profit sur le coin de votre lavabo. Mettez-les dans une bouteille que vous remplirez d'eau et que vous agiterez de temps en temps. Vous aurez ainsi, toujours prête, une eau mousseuse qui vous servira pour les lavages délicats ou même pour votre toilette. Au fur et à mesure que vous utilisez l'eau savonneuse, vous remettez du savon et de l'eau fraîche, de sorte que la même bouteille vous sert indéfiniment.

On rend la souplesse aux vêtements de caoutchouc qui ont durci en les plongeant dans le bain suivant: eau de pluie, 10 parties; ammoniaque ordinaire, 1 à 2 parties. On fait sécher sur une corde en plein air. Si le caoutchouc est de bonne qualité, il reprend toute sa souplesse. Dans le cas contraire, il garde toujours un peu de raideur.



Voici une des scènes très fréquentes de nos jours, en Angleterre. On peut constater le dévouement inlassable des religieuses auprès des vieillards, des infirmes et des blessés.

Silences

Si parfois le silence est d'or, il ne l'est pas toujours. Pour le bien de tous, chacun doit exprimer son opinion en toute sincérité lorsque l'occasion de le faire se présente.

Dans un comité de section, de fédé ou de n'importe quelle autre association, il est absolument nécessaire que chacun y mette sa part pour le bien commun.

Les timides sont excusables lorsqu'ils font leur possible pour se corriger de cette imperfection qui nuit à leur formation personnelle. Les responsables doivent aider ces gens et les bien accueillir afin de dissiper cette gêne que l'on constate lors des premières rencontres.

D'autres, par tempérament, ne sont pas de grands parleurs. Ils écoutent et s'efforcent de comprendre et d'exécuter les directives reçues des chefs. Ces gens sont souvent d'une aide très précieuse et nous ne les blâmerons certainement pas même si parfois ils ne manifestent pas suffisamment leurs désirs. Nous jugerons de leur collaboration par le travail qu'ils exécuteront.

Un cas exceptionnel peut aussi se présenter dans une section et une fédé, où les dirigeants, les chefs d'équipes ou un responsable de services, par un manque de psychologie et de tact s'impose d'une façon autoritaire et ne laisse aucune initiative à ses subordonnés. Ce cas se rencontre chez des gens très bien intentionnés et de bonne volonté, mais leur manière d'agir éloigne et déroute leurs collaborateurs. Ils sont toujours accablés d'ouvrage et ne trouvent pas la collaboration qu'ils attendent de leurs membres. Un très beau travail à faire dans ce sens, n'est-ce pas?

Voici maintenant les silences graves, ceux qui nuisent réellement à la collaboration. Lorsque par entêtement et par orgueil un membre d'une association refuse de participer à une discussion, à la solution d'une question, il nous rappelle l'enfant qui va bouder dans un coin parce que ses parents lui refusent quelque chose. Il n'est rien de plus laid et pourtant cela se voit. Avec un caractère pareil, on impose une humilité sublime à ceux qui nous entourent.

Conclure des ententes ou régler des questions à l'insu des membres du comité ou encore s'abstenir de dire la vérité pour protéger ses intérêts et ceux de son clan, voilà encore des silences nuisibles à la collaboration. Céla est dû à un individualisme néfaste qui nuit au développement normal de l'association ou de la société qui en est victime.

Si on rencontrait ce défaut chez soi, il nous faudrait le corriger à tout prix et au plus tôt, car c'est un ferment de discorde, de désunion et d'anarchie. Il ne peut exister aucune sorte de collaboration dans de telles conditions et nous devons nous faire un devoir de nous examiner nous-même au cas où, sans trop nous en rendre compte, nous aurions nui ainsi au travail de nos collaborateurs.

La vérité doit être dite même si elle ne sert pas nos intérêts. Lorsque nous en serons rendus là dans notre société et dans toutes les cellules qui la composent, nous nous acheminerons vers l'ordre, la paix et le progrès. C'est ainsi qu'on se forme et qu'on se civilise.

René BAZIN.

RECETTES

Soupe à la villageoise

1 oignon
1 tasse de carottes
Quelques branches de céleri
Quelques fèves vertes en conserve
1 pinte de bouillon
Sel et poivre.

Faites revenir les oignons dans du beurre fondu, laissez-les prendre couleur et ajoutez-les au bouillon avec les légumes coupés, salez et poivrez. Faites cuire environ trois quarts d'heure.

Chou-fleur sauté au beurre

Divisez les choux-fleurs en petits bouquets et dans de l'eau bouillante salée pendant environ 20 minutes, égouttez et faites sauter dans du beurre avec un peu de poivre.

Croquettes de pommes de terre

Dix pommes de terre, un verre de lait, une noix de beurre, un oeuf, panure, friture.

Faites une purée avec les pommes de terre blanchies, une noix de beurre, un verre de lait, un jaune d'oeuf et une pincée de sel. Versez cette purée sur la planche farinée, divisez-la en morceaux d'égale grosseur et donnez-leur la forme de rouleaux ou de beignets; passez-les dans le blanc d'oeuf légèrement battu, puis dans la panure, et mettez ensuite dans la friture chaude, servez-les immédiatement.

Cantique d'une institutrice

Chères petites filles qui n'êtes pas à moi,
Vous ne soupçonnez pas combien je vous aime...
Vous êtes les fleurs de ma route,
Vous êtes le but de ma vie,
Vous êtes ma sauvegarde, et vous êtes ma lumière.
Je n'ai pas le droit de vous serrer sur mon coeur,
Je n'ai pas le droit de vous manger de caresses,
Je n'ai pas le droit de vous bercer de mots absurdes, infiniment tendres...
Cela, c'est pour les mamans...
Mais—ô joie amèrement suave,
Je vous donne, moi, le meilleur de moi-même.
Sans que vous le sachiez
Je verse—je voudrais verser plus largement encore
La lumière dans votre esprit,
L'amour dans votre coeur.

Filiation spirituelle, infiniment émouvante,
Vous êtes mes enfants à moi,
Vous toutes, petites filles qui avez été mes élèves,
A moi
Qui n'ai ni foyer ni enfants.

Aurais-je su rester pure,
Si mon regard n'avait plongé souvent dans vos yeux reflétant le ciel?
Si je n'avais dû être une génératrice d'enthousiasme,
Aurais-je songé à entretenir en moi sa flamme sacrée?...
Me serais-je perfectionnée et aurais-je appris sans me lasser,
Si je n'avais dû satisfaire vos esprits curieux?
Enfin, mon Dieu, ne me serais-je pas éloignée de vous,
Ne vous aurais-je pas oublié,
Si vous ne m'aviez chargée de vous faire connaître et aimer?
...Tâche sacrée et si ardemment chère,
Tâche lassante, parfois, mais toujours aimée.
O petites filles des autres,
Savez-vous, savez-vous
L'amour qui dévore mon coeur?
Passez, enfants rieuses,
Gagnez la maison que votre présence enchantera...
Votre souvenir, seul, peuple ma solitude,
Douceur de ma vie,
Chères petites filles qui n'êtes pas à moi!...

Marguerite FROMONTEIL.

Les garçons au foyer

Il faut, c'est entendu, qu'une fille apprenne à être bonne ménagère, et c'est en "mettant la main à la pâte" qu'elle le devient. Il faut que les garçons prennent de bonne heure le goût de l'intérieur et s'y trouvent heureux; voilà ce que l'on entend sans cesse dans les familles, et c'est rigoureusement exact.

Des erreurs et leurs conséquences

Dans l'application, pourtant, beaucoup d'erreurs se glissent. On croit que "pour être heureux chez lui" le jeune homme doit n'y avoir rien à faire. Ce sont les filles qui lui font son lit, lui cirent ses chaussures, lui brossent ses vêtements, raccommodent son linge, etc.

Résultats:

1. Il n'a aucun souci de la bonne tenue de la maison, salit, dérange et ne pense même pas à remercier ses soeurs des services qu'elles lui rendent... C'est dans le règlement de la maison. Quel mari cela prépare!

2. En rentrant à la maison, s'il n'est pas passionné de lecture ou de photographie, il n'a rien à faire et s'ennuie d'autant plus que pour assurer son service le reste de la famille est trop occupé.

3. Le jour où, les nécessités professionnelles, voir même simplement un voyage, les circonstances le sépareront de sa famille, il sera fatalement du type empoté. Recoudre un bouton, repasser le pli de son pantalon, détacher un vêtement, tout cela lui paraîtra d'une insurmontable difficulté. Il sera terriblement menacé par le "débraillé", cette plaie qui n'est pas seulement une disgrâce mais une sérieuse menace pour la dignité.

Que faire?

Les femmes n'aiment pas voir les hommes s'occuper de "leurs affaires" et peut-être n'ont-elles pas tort. Il s'agit donc de faire dans la maison une part bien délimitée à l'activité masculine.

Au jardin, c'est déjà fait dans la plupart des familles qui ont la chance d'avoir un coin de terre auprès du foyer.

Dans la maison, le problème est plus délicat, mais on pourrait fort bien admettre qu'allumer le feu, casser le bois, cirer les chaussures, faire briller les cuivres et l'argenterie sont des besognes masculines; que, d'autre part, chacun fait son lit, range et brosse ses vêtements, recoud ses boutons lui-même.

En compensation

Les femmes de la maison, moins absorbées par les besognes matérielles, auront plus de temps pour les distractions en famille, et c'est là le vrai moyen pour que les fils se plaisent à la maison, pour que les futurs foyers issus de la famille soient des foyers heureux.

Selon les ressources ou les moyens de chacun on fera leur part au jeu, à la musique, à la lecture, non pas chacun pour soi, en égoïste, mais en communiquant aux autres son enthousiasme et ses joies.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Depuis longtemps, de nombreuses petites lettres attendent dans mon tiroir que le temps de leur publication arrive... Pour bon nombre d'entre elles en voici l'heureux jour... Les autres... un peu de patience.

Maintenant que le surcroît de travail qu'ont occasionné le concours et le supplément de Noël est fini, Mère-Grand va pouvoir vous satisfaire tous, chers enfants, en répondant et en publiant fidèlement vos charmantes lettres.

Encore une fois, merci de vos bons voeux. S'ils se réalisent tous, je vais être la plus heureuse des grand'mères cette année!...

Bon courage et bon succès dans vos études.

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

Saint-Léon— Germain Payette, Réjane Leblanc, Irène Rondeau, Thérèse Beaulieu, Jeanne Middleton, Yvette Dion, Monique Labossière, Thérèse et Andrea Cobbe, Aimé, Rita, Laurette et Irénée Routhier, Thérèse et Angéline Toupin.

Sainte-Agathe — Kathleen Connelly, Rita Olivier, Yvette Guertin, Marcel et Camille Dorge, Cyrille et Adélard Ouimet, Lucille et Estelle Joyal, Denis Saint-Onge, Louis et Jeanne Plamondon, Agathe Asselin, Aline Dumesnil, Denis Alarie.

Sainte-Anne — Line Tétreault.



Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Jean-Baptiste,
le 19 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'aime à aller à l'école pour m'instruire. Je suis dans le grade V. Nous sommes vingt-quatre à notre école. Nous allons jouer dehors et nous faisons des cabanes de neige pour nous protéger du froid et du vent.

Cette semaine nous avons eu la visite du Père Faure et M. le vicaire. Cet hiver nous allons à la messe de minuit en automobile parce que les chemins sont beaux.

Je m'attends d'avoir de jolis cadeaux. J'espère que vous en aurez aussi beaucoup. Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Un ami du "Coin",
Antonin FILLION.
—Ecole du Lac.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne peux pas laisser passer les fêtes sans venir vous offrir mes meilleurs voeux de bonne et heureuse année.

J'espère que le bon Dieu vous accordera toutes les grâces que vous désirez. Je vous souhaite aussi un Joyeux Noël et je suis certain que le petit Jésus de la crèche vous donnera bien du bonheur dans l'année 1941. Quant à moi, je ne demande rien à mes parents cette année à cause de la guerre et j'offre ce sacrifice pour obtenir la paix du monde.

Encore une fois je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année, et au revoir.

Votre petit garçon,
Marcel DORGE.
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est avec une grande joie dans mon coeur que j'écris cette lettre pour vous offrir mes meilleurs souhaits à l'occasion de la nouvelle année. Oh quelle sera belle notre crèche avec ses lumières brillantes et sa belle neige blanche! J'aime surtout cette crèche parce qu'elle me représente l'étable où le divin Sauveur est né.

Au commencement de la nouvelle année nous ferons tous des promesses; moi je promets d'être plus sage à l'école et d'étudier davantage.

Je veux avoir un beau pourcentage à montrer à mes parents.

J'espère que le père Noël n'oubliera pas les bons petits enfants et surtout les pauvres.

Je vous souhaite encore joyeux Noël et heureuse année.

Une enfant du "Coin",
Kathleen CONNELLY.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, nous écrivons à nos amies afin de leur offrir nos meilleurs souhaits de bonheur et nos voeux les plus sincères. C'est ainsi un devoir pour les petits enfants du "Courrier de Mère-Grand" de vous envoyer leurs meilleurs voeux et souhaits. C'est pour cela que je vous écris et je viens vous souhaiter une sainte et heureuse année, et demanderai au bon Dieu pour vous la santé et le bonheur.

Je suis contente cette année, car je pourrai entendre la messe dans la nouvelle église qui est plus grande, car l'an dernier je fus obligée d'entendre la messe dans la sacristie.

J'espère que le petit Jésus m'emportera des étrennes comme l'an dernier.

Les fêtes de Noël et du jour de l'an ne seront pas si joyeuses que l'année dernière pour nous, car mon grand-père sera absent à la soirée de famille et au réveillon.

Je vous invite, Mère-Grand, à venir visiter notre nouvelle église; je suis certaine que vous la trouverez très belle.

Au revoir. Je vous offre encore une fois mes meilleurs voeux.

Votre petite-fille qui vous aime,
Estelle JOYAL.
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

En préparation pour Noël nous faisons tout le ménage de la maison et aussi de notre âme pour aller communier à la messe de minuit. Maman fait beaucoup de manger car toute la famille Dumesnil vient souper chez nous ce soir-là. Ensuite nous nous dépêchons et nous allons chez "mémère" jusqu'à la messe de minuit.

Le matin du jour de l'an, toute la famille demande la bénédiction à notre père afin de passer une bonne année. Nous allons tous souper chez mon grand-père Dumesnil et nous avons bien du plaisir.

Je vous dis encore joyeux Noël et bonne année.

D'une petite fille,
Aline DUMESNIL.
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il est bien juste, chère Mère-Grand, que votre petite amie vous écrive pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne et heureuse année parce que vous êtes si bonne pour nous.

Je demande au bon Dieu de vous garder en bonne santé encore bien longtemps. Je vous souhaite aussi d'avoir plus de petits garçons et plus de petites filles qui s'intéressent au "Coin des Jeunes".

Nous préparons de beaux chants pour Noël. Je serais très heureuse si vous veniez nous voir et visiter notre couvent et notre belle église.

Eh bien! chère Mère-Grand, je vais vous quitter en vous disant bonjour.

D'une petite-fille,
Yvette GUERTIN.
—Grade VI.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous souète une Bonne et eureuse ané. Je vous envoi un gros bec.

Germain PAYETTE.
—Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première foi que je vou écri. Je suis bien content. J'ai hâte aux vacances de Noël où le petit Jésus va nous apporter des cadeau. Je vou souhait une Bonne et heureux année.

Votre petit garçon qui vous aime beaucou,
Aimé ROUTHIER
—Grade I.



Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

La seur parl de vous souvan. Je vou ème bien et vou embrasse bien fart. Je vou souaite une Bone anné.

Votre petite-fille,
Réjane LEBLANC.
—Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je vou ème bien. Je vou souète une bonne ané et vou donne un gros bec.

Votre petite-fille,
Irène RONDEAU.
—Grade I.





Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que j'ai bien hâte aux vacances. Le petit Jésus va bien encore passer. Qu'est-ce qu'il va bien m'apporter?

Ma petite soeur Irène a 6 ans, et elle a fait sa première communion le 8 décembre. Ça été une belle fête. Ma tante qui est religieuse à Lourdes est venue passer toute la journée avec nous autres. Je m'en souviendrai longtemps. Nous prions tous pour nous préparer à la belle fête de Noël, et nous ne vous oublierons pas.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année!

Je vous envoie un gros bec.

Jeanne MIDDLETON.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et que j'écris à l'encre.

Je viens d'arriver comme pensionnaire, et je vous assure que j'aime cela. Nous sommes 10 au couvent et nous avons beaucoup de plaisir, surtout le soir après souper. Je n'ai pas pu écrire pour le concours, mais la prochaine fois je vais essayer.

Je vous souhaite, chère Mère-Grand, un joyeux Noël et une bonne année.

Votre petite-fille qui prie pour vous et vous aime beaucoup.

Yvette DION.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que je vous écris, mais ce ne sera pas la dernière. Je viens tous les jours à l'école, et j'aime bien cela. Nous avons deux religieuses dans notre classe: une pour le français et l'autre pour l'anglais. C'est ma petite cousine qui a gagné le prix du concours.

J'aime la fête de Noël parce que le petit Jésus vient avec ses présents. Je vais aller voir la belle petite crèche et je n'oublierai pas de prier pour vous. Je vous souhaite une bonne et heureuse année, et beaucoup de cadeaux!

Votre petite-fille,
Monique LABOSSIERE.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Les Soeurs ont fait tirer une belle poupée pour celle qui manquait le moins la classe. Celle qui l'a gagnée s'appelle Réjane; elle est bien chanceuse. La poupée était habillée de satin. Nos classes ont des belles décorations de papier rouge et vert, et notre maîtresse a peint nos tableaux. Ils sont bien noirs.

Votre petite-fille qui vous aime,
Angéline TOUPIN.
—Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.
le 20 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et je suis bien contente. Il n'y a personne dans notre classe qui a gagné le prix du concours, mais il y en a une de notre école. Nous sommes tous contents pour elle.

J'ai bien hâte à Noël parce que le petit Jésus va venir nous apporter des cadeaux. On ira prier pour vous à la crèche.

J'aime beaucoup le "Coin des Enfants". Notre Soeur nous le lit tous les vendredis, parce qu'il y en a qui ne reçoivent pas la "Liberté". C'est intéressant!

Chère Mère-Grand, je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année.

Est-ce que vous allez avoir des vacances de Noël vous aussi?

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Laurette ROUTHIER.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 21 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je suis dans le grade V, j'ai onze ans. J'étais toujours occupée à me préparer pour mes concours de Noël, j'espère réussir. Nous avons décoré notre classe, vous devriez venir la voir, vous seriez la bienvenue.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année 1941. Je demande au bon petit Jésus beaucoup de grâces pour votre bonheur.

Toutes les semaines je lis "Le Coin des Jeunes" et ça m'intéresse toujours.

Encore une fois, bonne année, chère Mère-Grand,

Une petite-fille qui vous aime,
Line TETREAULT.

Le professeur — Dites-moi ce que vous savez sur la famille des orchidées?

Le jeune élève. — Je ne peux pas, monsieur; maman me défend toujours de raconter ce que je sais sur la famille des autres.

Joyeuse Fête

15 janvier

Roland Lamy, Sain[illegible]-Anne.
Jeannine Bernier, Sa[illegible]
Rita Normandeau, La[illegible]rie.
Ernest Montsion, Saint[illegible]
Denis Gagné, Saint-Pierre.
Raymond Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes.

16 janvier

Margaret Workentin, St-François-Xavier.

17 janvier

Nick Konowalchuk, Lorette.
Edgar Trottier, Mariapolis.

18 janvier

Thérèse Champagne, Saint-Norbert.
Thérèse Rivard, Sainte-Elisabeth.

19 janvier

Georges Montagne, Sainte-Rose.
Eveline Désautels, Sainte-Anne.
Marie-Anne Tardiff, Sainte-Rose.
Thérèse Dugas, Lorette.

20 janvier

René Duguay, Sainte-Anne.
Norma Lavack, Sainte-Anne.
Arthur Bauche, Grande-Clairière.
Paul Régnier, Saint-François-Xavier.
Arthur Ricard, Mariapolis.
Guy Trudel, Mariapolis.

21 janvier

Antoine Verreault, Saint-Norbert.
Inez De Fries, Vassar.
Pierre Laroche, Otterburne.
Olga Grouette, Sainte-Anne.

La Mode Pratique

HAT-3466

3482
SIZES 12-40

Robe gracieuse

Cette robe amincira votre taille et vous donnera un aspect élancé. Les couleurs préférables sont le noir ou le brun qui feront ressortir davantage les accessoires que vous porterez en cette saison.

Style no 3482 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 3 verges ¾ d'étoffe de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 6

La journée s'écoula ainsi, tout entière consacrée à un labeur acharné.

Les jours suivants, il en fut de même. Et Anne, qui montrait des dons remarquables, témoignait peu à peu d'une surprenante maîtrise. Aussi ses camarades ne lui ménageaient-ils pas leurs éloges, qu'elle acceptait maintenant sans confusion, quoique toujours avec beaucoup de modestie.

De temps à autre, cependant, on consacrait une journée à tourner les scènes entre hommes, qui étaient filmées sur le phare, avec l'autorisation des Ponts-et-Chaussées, et aux alentours d'une maisonnette prêtée par son propriétaire. Ces jours-là, Anne restait chez elle, et on évitait ainsi d'éveiller l'attention de la vieille Marie par des absences trop régulières.

Ces jours-là, aussi, Philippe se montrait d'une humeur massacrante...

Enfin, les cinéastes ayant été favorisés par une très belle lumière, tout fut fini le 12 mai au soir, à l'exception de la dernière scène.

—Nous tournerons ça demain matin! avait décidé Saint-Vallier.

Aussi, dès 9 heures, tout le monde se retrouvait sur la lande.

On commença par un épisode entre les hommes, puis vint la scène finale proprement dite, entre Joël Saint-Vallier et Anne ... Anne!

Par habitude, encore qu'il fût sûr de sa réponse, Philippe rejoignit alors la jeune fille qui attendait à l'écart, et l'interrogea:

—Vous savez ce que vous avez à faire?

Mais, à sa grande surprise, elle hésita, se troubla et finit par murmurer:

—Oui... je... je crois savoir...

—Comment? s'étonna-t-il. Vous n'en êtes pas sûre?

Anne s'empêtra davantage encore:

—Si, j'en suis sûre.... seulement... il y a quelque chose qui...

Il demeura planté sur place, stupéfait.

—Ça, par exemple! Mais qu'est-ce qui peut bien vous ennuyer dans cette scène? C'est la plus simple de toutes et vous avez supérieurement réussi des passages autrement difficiles!

Puis, voyant que la jeune fille était devenue toute rouge, il comprit subitement et fut tout à coup troublé à son tour.

—Ah! oui, fit-il simplement, en détournant lui aussi la tête.

C'est que, dans cette scène finale, l'héroïne devait donner à son partenaire, avec qui elle se fiançait, un baiser!

Il chercha un instant si on ne pouvait tourner la difficulté. Mais non! Il n'y avait pas moyen! Et ce baiser était indispensable, absolument!

"Diable! murmura-t-il, entre ses dents.

Puis, il reprit tout haut, et fort embarrassé:

—Ecoutez... je vous comprends... mais il faut pourtant bien...

Philippe pensa finalement que le meilleur moyen était encore de brusquer les choses en plaisantant.

—Allons, venez vite! fit-il donc en riant.

Et il ajouta avec malice:

—N'ayez pas peur! Je me suis rasé ce matin, et vous ne vous piquerez pas!

Ce qui la fit éclater de rire et dissipa instantanément toute gêne.

Ils commencèrent alors cette scène émouvante où l'intérêt dramatique devait atteindre à son point culminant, pour s'épanouir enfin dans le ravissant épilogue des fiançailles.

Au début, tout allait bien. La jeune fille, très maitresse d'elle-même, jouait, mimait et donnait ses répliques comme une artiste consommée. Puis, comme l'action approchait du dénouement et que les sentiments des deux héros devaient se faire insensiblement plus tendres, il s'aperçut que le jeu de sa partenaire devenait plus trépidant, plus saccadé.

Enfin, l'instant du fameux baiser arriva. Et Philippe, assez inquiet devant l'énervement manifeste de la jeune fille, se demandait comment elle allait s'en tirer...

Elle ne s'en tira pas!

Au lieu de s'abandonner à l'étreinte convenue qu'il sollicitait, elle demeura figée devant lui. Puis, ayant emprisonné ses deux mains dans les siennes, elle leva lentement sur le jeune homme ses grands yeux purs et le considéra longuement, frémissante, en proie à une émotion intense qu'il partagea tout à coup, éperdu...

—Splendide! Magnifique! Admirable! hurlaient les autres en applaudissant frénétiquement.

Et quand le "clac-clac" de la caméra se fût tu, ils se précipitèrent vers les jeunes gens:

—Mademoiselle! prononça gravement le vieux Valton, vous avez eu là une des plus belles trouvailles que j'ai jamais vue! Cette attitude simple et poignante! Ah! c'était autre chose que le banal baiser prévu!

—Mais pourquoi n'aviez-vous pas annoncé cette modification? questionna étourdiment le petit des Arches. Ça pouvait gêner Saint-Vallier de ne pas savoir!

Philippe, qui était un peu pâle, ne disait rien.

Enfin, s'étant repris, il articula d'un ton qu'il s'efforçait de rendre ferme:

—Cela m'a un peu... surpris sur le moment, peut-être. Mais... cette fin a dépassé toutes mes espérances!

CHAPITRE IX

Surmontant à grand'peine son trouble, Anne vient de faire ses adieux aux six hommes, et maintenant, elle s'éloigne d'un pas rapide, pressée de rentrer à Ker-Yannik.

Quant à Philippe, bouleversé, il ne peut détacher ses yeux de la gracieuse silhouette qui va bientôt disparaitre là-bas, au bout du chemin.

Dire qu'il ne la reverra plus! Plus jamais! Que tout est à présent fini entre eux!

Quand il y songe, il lui semble qu'un puissant étau resserre ses mâchoires sur son coeur prêt à éclater.

Soudain, une grosse voix bourrue gronda à ses oreilles:

—Eh bien, Saint-Vallier! Vous venez? s'écriait Chistopher Valton.

Il tressaillit et, ayant fait un effort héroïque, se ressaisit.

—Ah! vous avez fini d'emballer le matériel! affecta-t-il de comprendre. Eh bien! alors, rentrons!

Et il se hâta de rejoindre les autres et de se mêler à leur conversation, espérant ainsi fournir un dérivatif à son chagrin.

Mais celui-ci le tenaillait si affreusement que, lorsqu'ils arrivèrent chez Mme Kerludo, il prétendit souffrir d'un violent mal de tête, et alla s'enfermer dans sa chambre, cependant que ses camarades se mettaient à table.

Quelques instants plus tard, le pauvre garçon affalé sur son lit, murmurait avec une douloureuse extase:

"Anne! Exquise et ravissante Anne! Est-il possible que vous ayez ainsi pris mon coeur! Car comment pourrais-je en douter, à présent? Je vous aime! Je vous aime de toute mon âme! Et rien ne pourra jamais me détacher de vous!..."

Et cette révélation qu'il venait d'avoir lui semblait si extraordinaire, que, parfois, il se passait la main sur le front, se demandant s'il ne rêvait pas.

Un long moment, il s'absorba ainsi dans son étonnement.

Puis, la question fatidique se posa, impérieuse:

—Que vais-je faire maintenant?

Mais la réponse lui vint tout naturellement:

"Parbleu! Je vais l'épouser!" fit-il tout haut.

Mais à cela il fallait toutefois que la jeune fille consentit! Or, l'aimait-elle seulement? Grave problème qui dominait maintenant la situation.

"Je crois pouvoir être sûr, murmura-t-il enfin, non seulement que je lui suis très sympathique, mais encore qu'elle a incontestablement de l'amitié pour moi! Mais pour ce qui est de m'aimer?... Evidemment, elle se montrait parfois étrangement mal à l'aise quand je lui parlais, ou bien quand je la regardais! Et tout à l'heure encore à propos de ce baiser..."

"Au fait, pourquoi manifestait-elle une si grande répugnance à m'embrasser? Pudeur naturelle? Résultat de l'éducation reçue? Dans ce cas, ses hésitations ne devraient pas m'inquiéter! D'autant que cette émotion intense qu'elle m'a communiquée tout à coup pouvait très bien aussi être l'expression d'un élan contenu!

Résonnait-il juste, ou non?

Désespérant bientôt de trouver par lui-même la clef de cet angoissant mystère, il se décida bravement, en fin de compte à la demander à la jeune fille elle-même.

Aussi, dès que ses camarades désormais libres d'eux-mêmes se furent dispersés de droite et de gauche, Philippe s'en alla à son tour:

"Le sort en est jeté!" s'écria-t-il en franchissant le seuil de la porte.

Et il se dirigea d'un pas décidé vers Ker-Yannik.

Pourtant, le jeune homme était fort embarrassé. Comment allait-il faire, en effet, pour joindre Anne? Se présenter lui était très difficile, sinon absolument interdit par le souci qu'il avait, de n'attirer à la jeune fille aucun désagrément.

Ce fut en vain que le pauvre garçon erra aux alentours de la propriété pendant une bonne partie de l'après-midi. Aussi était-il, vers le soir, dans un état d'énervement indescriptible.

Tout à coup, aux environs de six heures et comme il se tenait derrière un petit mur d'où, sans être vu, il pouvait facilement surveiller l'entrée de la villa, il sursauta:

Un pas venait de crisser sur le gravier du jardin!

Le coeur battant à tout rompre, Philippe attendit, immobile.

C'était Maria qui sortait et s'éloignait aussitôt d'un pas trainant, son cabas sous le bras. Sans doute descendait-elle au bourg faire quelques emplettes.

Alors, le sang du jeune homme ne fit qu'un tour:

"Seule! s'exclama-t-il. Elle est seule!"

Et comme il était à bout de résistance nerveuse, il ne put se contenir davantage.

"Tant pis!" fit-il en s'élançant.

Délibérément, il poussa la grille, entra dans le jardin et se dirigea vers le perron.

Arrivé à la porte qui n'avait pas de sonnette, il frappa. Puis, ne recevant point de réponse, il l'ouvrit et pénétra dans le vestibule, où il s'arrêta, hésitant.

—Mademoiselle Anne! cria-t-il.

Comme nul ne lui répondit, une véritable angoisse le prit! Etait-elle donc sortie sans qu'il l'eût vue? Et alors, comment et où allait-il pouvoir la trouver? Devrait-il donc s'en retourner sans avoir pu la joindre? "Ça, non et mille fois non!" grondait-il.

Et il se mit à courir de pièce en pièce, d'étage en étage. Mais la maison était vide!

Alors, il se hâta de sortir de la propriété et, anéanti, alla s'affaler sur un tas de pierres, au bord du chemin.

"Je ne la reverrai pas!" se répétait-il avec désespoir.

Soudain, comme il avait sombré dans une prostration profonde, il sentit une petite main se poser sur son épaule, tandis qu'une voix chantante qu'il eût reconnue entre mille, s'élevait soudain, faisant vibrer intensément les fibres les plus secrètes de son être.

—Qu'est-ce que vous faites là?

D'un bond, Philippe avait sauté sur ses pieds et maintenant, il se tenait frémissant devant Anne, surgie il ne savait d'où!

—Qu'est-ce que vous faites là? répéta-t-elle d'un ton qui parut irrité au jeune homme, mais qui tremblait peut-être pour une autre raison...

—Je... je voulais vous voir! balbutia-t-il enfin.

—Vous vouliez me voir? s'étonna-t-elle avec une nuance d'impatience. Et pourquoi donc?

Alors, comme un malheureux qui se débat désespérément au milieu du courant qui le noie, il précipita sa confession.

—Mademoiselle Anne! Il faut que je vous dise quelque chose de très grave, de très grand aussi! Parce que je ne peux pas m'en aller sans libérer mon coeur de l'horrible incertitude qui le tourmente! Voyez-vous, mademoiselle Anne, à l'instant même où vous m'êtes apparue pour la première fois sur la lande, mon destin a été scellé! Sur le moment, je ne m'en suis pas rendu compte! Mais depuis, peu à peu, j'ai senti, j'ai compris que je vous appartenais, corps et âme, et qu'il n'y aurait plus pour moi d'acceptable qu'une existence que vous consentiriez à partager!

Elle était devenue plus blême qu'une morte, et demeurait figée, ses grands yeux démesurément ouverts sur lui.

Eperdu, il se mit à bredouiller:

—Oh! je sais bien ce que vous allez me dire! Que vous ne voulez pas vous marier! Que vous ne m'aimez pas! Qu'il faut que je renonce! Que je suis fou! Que...

—Je ne vous dirai rien de tout cela! coupa-t-elle, d'une voix rauque et oppressée.

Il recula d'un pas, ne sachant s'il entendait bien.

—Vous ne...

—Non, fit-elle très bas, en secouant la tête. Non! Parce que cela ne serait pas vrai! Et puis, j'ai trop souffert pour vous...

—Vous avez souffert par moi! s'exclama-t-il en lui saisissant les mains.

—Vous le savez bien! murmura-t-elle.

Ils se regardèrent quelque secondes, n'osant encore se comprendre! Puis un élan irrésistible les jeta dans les bras l'un de l'autre.

Et, de longues minutes, ils demeurèrent étroitement enlacés.

Anne, maintenant, pleurait doucement.

—Je ne voulais pas admettre, d'abord, moi non plus! Et puis, j'ai dû me rendre à l'évidence! Je ne pouvais plus vivre sans vous!

Et parfois, elle ajoutait, à mots entrecoupés, comme si elle suspectait encore la réalité de ce grand bonheur qui arrivait:

—Mais... c'est vrai que... que vous voulez bien m'épouser?

Une heure plus tard, face aux rochers du Trou d'Enfer où ils ont voulu aller échanger leurs serments, Philippe et Anne se séparent dans la nuit quistombe.

Elle est radieuse à présent, et le bonheur la fait si divinement belle que Philippe, émerveillé, se penche sur elle avec un respect presque mystique.

Et la jeune fille, la tête nichée au creux de son épaule, répète lentement avec une ferveur solennelle les mots suprêmes:

—Je serai votre femme, Philippe, je vous le jure! Et rien ne saura jamais me détacher! Partez en paix. Ayez confiance en moi comme j'ai confiance en vous! Et s'il survient des difficultés, dites-vous bien que notre amour saura tôt ou tard les surmonter...

Tandis qu'elle parle, il embrasse passionnément ses petites mains. Et puis, tout à coup, le souvenir de certaine énigme demeurée mystérieuse lui traverse l'esprit.

—Anne... Pourquoi donc ne vouliez-vous pas m'embrasser ce matin?

Alors, un sourire pudique et adorable éclaire son gracieux visage.

—Mais c'est justement! Si vous m'aviez été indifférent, ça m'eût été bien égal! Mais vous embrasser, vous, devant cette caméra! Vous auriez voulu que je livre à travers le monde, à des millions de spectateurs indifférents et amusés, le spectacle de notre premier baiser... Oh! Philippe!...

Et comme, muet de ravissement, il ne répond rien, elle conclut, malicieuse:

—Mais maintenant que cette vilaine machine n'est plus là, je veux bien vous le donner!

CHAPITRE X

"Il me faut les séparer à tout prix!" se répétait sans cesse Mac Joyce, depuis l'entretien qu'elle avait eu avec Saint-Vallier.

Mais la tâche ne semblait pas facile à l'audacieuse intrigante. Elle ne se découragea pas, chercha longtemps et finit enfin par imaginer et mettre au point un plan qui avait malheureusement les plus fortes chances de réussir.

Et, désormais prête, elle attendit que le moment fût venu d'agir.

... Le soir même du jour où les artistes rentrèrent de Bretagne, la vedette, discrètement, prit à la gare Montparnasse, le rapide de 21 h. 40...

Le lendemain, au début de l'après-midi, elle débarquait à Batz.

On la vit alors sortir de son sac un petit carnet qu'elle consulta avec attention.

—Voyons, murmurait-elle. Où ai-je donc noté cela! Ah! voilà!

Et elle lut attentivement ces indications d'apparence anodine:

"Veuve d'officier de marine, assez âgée. Vit seule dans une propriété près du phare, avec une grande jeune fille qui est orpheline.

—Si avec ça je ne trouve pas, fit-elle, à mi-voix, c'est que j'aurai bien de la malchance.

Mais elle trouva, hélas! et facilement même, car le premier marin venu qu'elle accosta dans le chemin la renseigna aussitôt:

—Pardi! C'est Mme Lambrézec! Tout droit et ensuite à gauche! Vous n'avez pas à vous tromper: il y a une grille blanche...

Sûre désormais de son affaire, elle se dirigea alors d'un pas décidé vers Ker-Yannik, où elle se présentait un quart d'heure plus tard.

—Je voudrais voir Mme Lambrézec, déclara-t-elle alors à la vieille bonne, accourue à son coup de sonnette. Mais c'est tout à fait personnel, confidentiel même! Vous comprenez? Alors, je voudrais avoir avec elle un entretien particulier. Est-ce possible?

La domestique, impressionnée par son air mystérieux, se hâta de l'introduire.

—Oh! mais certainement, Madame! D'ailleurs Mademoiselle est justement sortie, et Madame est seule!

La vedette contint mal un soupir de soulagement! Allons! tout s'annonçait bien...

Et elle suivit la brave Maria, qui la conduisit au salon.

—Qui dois-je annoncer, Madame?

—Peu importe! Si vous voulez, dites que... que c'est Madame Hébert!

La vieille bonne disparut.

Un instant après, Mme Lambrézec faisait son apparition au salon.

—Je vous demande pardon! fit-elle en considérant avec inquiétude l'étrangère. Mais je ne crois pas avoir le plaisir de....

—De me connaitre! acheva Mary en souriant aimablement. Non, Madame, vous ne me connaissez pas, en effet! Mais cela est sans importance!

Et elle précisa alors avec simplicité:

—Je représente la Société des Films Soleil!

Mme Lambrézec la regarda avec étonnement:

—Ah! très bien! Mais en quoi puis-je...

—Voici ce dont il s'agit, commença Mary. Vous avez ici, Madame, auprès de vous, une jeune protégée qui intéresse beaucoup notre directeur. La beauté de cette jeune fille, son intelligence, ses dons naturels...

La bienfaitrice d'Anne crut subitement comprendre et fronça les sourcils.

—Je vois où vous voulez en venir, Madame! Ma jeune protégée, comme vous dites, m'a déjà entretenu de cela! Mais je lui ai signifié, une fois pour toutes, que je ne voulais pas en entendre parler! Et je suppose qu'elle a dû faire part de ma décision à la personne qui l'avait pressentie à ce sujet! Je ne m'explique donc pas que l'on vienne insister auprès de moi pour...

—Mais, pardon, Madame! interrompit doucement Mary. Puisque vous avez consenti une fois déjà?

Cette fois, Mme Lambrézec ouvrit des yeux stupéfaits:

—Moi, j'ai consenti!

Aors, Mary affecta de vouloir la raisonner cordialement.

—Voyons, Madame, vous avez bien autorisé cette jeune fille à tourner pour nos concurrents de la Standart Malwyne! Dans ces conditions, pourquoi ne lui permettriez-vous pas de prêter son concours aux Films Soleil?

Mme Lambrézec se demandait si elle ne rêvait pas.

—Ecoutez, Madame, répliqua-t-elle enfin avec impatience, je ne comprends rien à ce que vous me dites! Où avez-vous été prendre que j'ai autorisé Anne Le Glen à jouer dans un film pour qui que ce soit?

—Mais... répartit Mary d'un air naïf, j'imagine que vous l'y avez autorisée, puisqu'elle l'a fait!

—Elle l'a fait! s'écria Mme Lambrézec, au comble du saisissement. Elle a fait cela!

—Dame, je suppose que vous ne l'ignorez pas!

Du coup, la bonne dame ne fut pas maitresse de sa colère.

—Si, Madame, je l'ignorais! s'exclama-t-elle, outrée. Mais je ne suis pas fâchée de l'apprendre! Comment! Cette petite a osé...

Mary, à présent, faisait mine de se désoler.

Mais Mme Lambrézec, furieuse, ne l'écoutait plus.

—Ah! elle a joué! Et où cela donc? Quand? Pourrais-je savoir, au moins?

—Eh bien! mais... elle a tourné, ici, à Batz! répondit Mary, d'un ton doucereux.

—Ici, à Batz? suffoqua Mme Lambrézec. Mais alors, tout le monde est au courant?

—Ah! ça, c'est probable! fit perfidement la vedette. Mais, encore une fois, Madame...

—Mais enfin! coupa la protectrice d'Anne, comment a-t-elle pu faire cela, sans que je le sache?

—Ça s'est passé dans la quinzaine dernière! glissa Mary. En votre absence...

Alors, la colère de la bonne dame ne connut plus de bornes. Et, se levant brusquement, elle conclut hors d'elle-même:

—C'est parfait! Je sais ce qu'il me reste à faire! Et je suis fort aise, Madame, de savoir ce que vous venez de m'apprendre! Quant à l'objet de votre propre visite, vous voudrez bien vous entendre directement avec Mlle Le Glen, car, pour ce qui est de moi, je cesse, dès à présent de vouloir la connaitre!

Jubilant intérieurement, la diabolique Mary se dirigea vers la porte.

—Je suis désolée, Madame! Absolument désolée... protesta-t-elle encore pour la forme.

—Au revoir, Madame! trancha froidement Mme Lambrézec.

Un instant plus tard, la vedette retraversait le jardin, ravie de la tournure que prenaient les événements.

Quant à la vieille dame, elle était allée trouver Maria.

—Dès que Mademoiselle rentrera, vous lui direz de venir me voir! ordonna-t-elle.

Elle n'eut pas longtemps à attendre. Une demi-heure après le départ de Mary, en effet, Anne entrait, joyeuse, le sourire aux lèvres, dans le petit bureau de sa bienfaitrice.

Celle-ci se leva tout d'une pièce:

—Approche ici! fit-elle impérieusement. J'ai à te parler!

Stupéfaite, la jeune fille s'immobilisa.

—Vous semblez toute fâchée, vieille amie! Qu'est-ce qu'il y a?

—Il y a, repliqua Mme Lambrézec, que je viens d'apprendre une chose à laquelle je me refuse de croire, tant que tu ne me l'auras pas confirmée!

"Je te demande donc, poursuivit la vieille dame, s'il est exact que malgré ma défense — et qui pis est, en profitant de mon absence pour que je ne sache rien —tu aies joué la comédie pour le cinéma, ici même, dans l'île?

La jeune fille baissa la tête:

—Oui, murmura-t-elle. C'est vrai!

Alors, Mme Lambrézec s'emporta:

—C'est vrai! Tu oses l'avouer! Après tout ce que j'ai fait pour toi, après les multiples sacrifices que ta présence m'a imposés et auxquels j'ai consenti de gaieté de coeur, parce que je ne voulais pas t'abandonner, tu as eu le coeur, le courage, le cynisme de faire cela, sachant la peine que j'en aurais!

Consternée, Anne éclata en sanglots:

—Je vous demande pardon, vieille amie! Oh! je savais bien que vous seriez très fâchée si vous appreniez, mais...

—...mais tu l'as fait quand même!

—Oui, mais... ce n'était pas pour le motif que vous pouvez croire! Par orgueil, par ambition... Vous aviez fait de grosses pertes d'argent! Alors, je n'ai plus voulu être à votre charge, et comme on insistait en m'offrant un important cachet, j'ai accepté dans l'intention de pouvoir vous aider...

Le visage de Mme Lambrézec s'était subitement durci.

—Ah! Pourtant, je t'avais bien précisé que nous arriverions à nous arranger! Et tu savais parfaitement que j'aurais cent fois préféré faire n'importe quel sacrifice, plutôt que de voir la fille de mon amie d'enfance s'enrôler dans une troupe de baladins!

—Mais, vieille amie...

—Je ne suis plus ta vieille amie! interrompit durement la veuve de l'officier de marine. Car je ne m'intéresse, moi, qu'aux jeunes filles qui savent apprécier ce qu'on fait pour elles!

—Oh! mais, je...

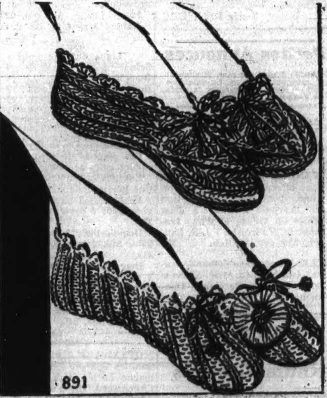
—Or, ce n'est pas ton cas! continua impitoyablement la vieille dame. Car, puisque tu as cru devoir n'en faire qu'à ta tête, c'était que tu estimais n'avoir nul compte à tenir de mes désirs les plus formels! Sans doute estimes-tu, en effet, que j'ai des idées surannées, ridicules, absurdes...

—Mais...

—Cela est du reste possible, ajouta ironiquement Mme Lambrézec. Mais, dans ces conditions, il n'y a plus aucune raison pour que je m'occupe de toi. Nous n'avons plus qu'à nous séparer!

(A suivre)

Motifs populaires



PANTOUFLES CONFORTABLES

Des pantoufles tricotées sont toujours confortables. Voici deux modèles qui pourront vous servir.

No 891 contient tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Pluck et les Insectes Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Devant la résistance des ouvrières qui la repoussent, la reine redouble de fureur.
2. Elle entonne un chant de colère et de mort, qui terrorise les servantes.
3. Celles-ci ne savent pas désobéir à cette voix terrible, elles s'écartent alors, et la Reine tire son dard recourbé, et fonce pour poignarder ses propres filles, dans leur prison même.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Afin de répondre au désir des membres du Cercle Molière, le Comité a décidé de tenir les assemblées comme auparavant à l'hôtel Marlborough. Cependant ces assemblées auront lieu dans la "Prairie Room", au lieu du mezzanine. On nous assure que cette salle est plus privée et que nous nous y sentirons chez nous.

Prenons note alors que la prochaine réunion du Cercle Molière aura lieu le samedi 18 janvier dans la "Prairie Room" de l'hôtel Marlborough. Au programme, une intéressante causerie par le R. P. H. Arès, S.J., sur la position économique des Canadiens français dans la province de Québec, un trio de violon, violoncelle et piano et deux chansons par M. Arthur Gloux.

Tous les membres ainsi que leurs amis sont assurés d'une soirée des plus agréables. Bienvenue à tous!

La secrétaire.

Union Nationale Française

La fête des Rois, à l'Union Nationale Française, représente pour toutes les personnes présentes, un ensemble de gaieté, de bons mots, de vivacité, et même de bruit, qui caractérise bien l'esprit français. C'était le soir du 6 janvier, dans la salle des Canadiens de Naissance, que les membres de l'Union Nationale France et leurs amis se réunissaient pour célébrer ensemble cette fête dont le caractère est bien français.

Le sort nous a donné comme roi de la soirée M. Albert Devigne, qui choisit pour sa reine, Mme Simone Etsell. Après la cérémonie d'usage du couronnement, le roi et la reine devinrent le centre de l'animation.

M. Pierre Chabalier, président de l'Union Nationale Française, avait organisé le programme musical et récréatif. Y figuraient: Mlles Cécile et Madeleine Le Nabat, dont les jolies voix s'harmonisèrent en un duo charmant. M. Julien Escaravage, dont le talent est déjà connu à Winnipeg, nous débita deux monologues qui auraient fait sourire, tout au moins la personne la plus pessimiste du monde. Les "Jeunes Filles de France", toutes heureuses de reconnaître en leur directrice la reine du jour, Mme Simone Etsell, exécutèrent plusieurs chants de Noël, tout à fait appropriés. Mlle Agnès Gevaert les accompagnait au piano.

L'Union Nationale Française organisera une partie de cartes au profit des oeuvres de guerre, le vendredi 17 janvier, à 8 h. 15, dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, Saint-Boniface. Il y aura de nombreux prix et un goûter sera servi.

Renée DENISET.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Suite moderne, 4 chambres, duplex, possession immédiate. 131, rue Dumoulin. Tél. 201 479.

A VENDRE à très bon marché, dans la municipalité de Sainte-Anne, deux quarts de section sur la route Dawson, à deux milles du village et d'une fromagerie. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William 38c

FILLE d'expérience demande travail à la journée. $1.50. S'adresser à 167, rue Bertrand. Téléphone 203 597.

Nous serions bien reconnaissants à ceux qui pourraient nous envoyer un exemplaire des numéros suivants de "La Liberté":

27 AVRIL 1920
11 MAI 1920
6 JUILLET 1920
19 OCTOBRE 1920
30 NOVEMBRE 1920

en adressant tout envoi à
"LA LIBERTE"
Département des Archives
619, Avenue McDermot
Winnipeg, Man.

Jeunes Filles de France

Au thé annuel des Jeunes Filles de France, samedi dernier, le no 36 est sorti gagnant au tirage. La personne détenant ce billet est priée de s'adresser à la secrétaire, Marie Frémont (tél., 21448).

France quand même

L'organisation dans la province se poursuit avec succès. Le Comité central de Montréal a été reconnu officiellement sous la loi des secours de guerre.

Le président du Comité du Manitoba et les directeurs offrent leurs meilleurs voeux à tous les membres, aux Français en général et à tous les amis de la cause.

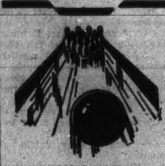
Une grande soirée est en voie d'organisation pour le 22 février.

PETITE NOTE

Nous apprenons avec plaisir que le comte Michel de Vautibault, qui a fait toute la campagne en France, est arrivé récemment à Fort de France, aux Antilles, d'où il se dispose à revenir à Winnipeg.

D'autre part, M. André Vaudoyer, ancien agent consulaire de France à Winnipeg, est retourné à Tunis avec sa famille.

Club du Sacré-Coeur



Ligue de dix quilles

Club Sacré-Coeur	25	14	812
Western Paint	25	14	779
Roblin Hotel	22	17	761
Can. Publishers	21	18	815
Taché	17	22	758
Canadiens	16	23	755
Soc. St-Jean-Baptiste	15	24	756
Provencher	15	24	747

Haute partie: A. Côté, 227.

Hautes 3 parties, Dr P.-E. La Flèche, 567.

Ligue de cinq quilles

Sala	25	14	669
Blanchard	25	14	615
Roy	22	17	604
Bruyère	20	19	621
Rajotte	18	21	669
Gagnon	17	22	588
Carignan	15	24	596
McKenzie	14	25	601

Les records de série changent encore cette semaine:

Equipes, 3 parties, Sala, 2,377. Une partie, Sala, 924.

Messieurs: 3 parties, Geo. Bruyère, 706; 1 parte, Geo. Bruyère, 334.

Demoiselles: 3 parties, Yvette Sala, 840. 1 partie, Yvette Sala, 343.

Demoiselles, pour la semaine: 3 parties, Yvette Sala, 840; une partie, Yvette Sala, 343.

Messieurs, pour la semaine: 3 parties, Hervé Sala, 599; 1 partie, Paul Antoine, 245.

La secrétaire.

OTTAWA — Il y a environ 300 familles éparses à travers l'Allemagne et les pays occupés par l'Allemagne. On n'a pas de renseignements assurés sur leur compte, mais on ne croit pas qu'il y ait plus de vingt Canadiens dans les camps d'internement allemands.

ROME — On rapporte au Vatican que les autorités italiennes ont fait supprimer les hebdomadaires catholiques à Padoue et à Udine. On leur reprochait d'avoir publié des articles de propagande pacifiste.

LONDRES — On annonce que M. Neville Butler, conseiller à l'ambassade anglaise à Washington, a été élevé au rang de ministre, afin de libérer le nouvel ambassadeur, lord Halifax, d'une partie de son travail.

66ème assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mercredi 8 janvier, la 66e assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1940, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles Saint-Pierre, révèle une excellente situation.

Les bénéfices de $1,106,151, que fait ressortir le compte Profits et Pertes, présentent une augmentation de $73,633 par rapport à l'exercice précédent. Cette différence a été absorbée par le relèvement des impôts et par l'affectation d'une somme plus élevée au fonds d'amortissement des immeubles sociaux. Comme au cours des dernières années, la Banque a distribué $560,000 en dividendes et versé $125,000 à la province de Québec, aux termes de la loi 14, George V, chapitre 3. Elle a fixé à $60,000 la contribution à la Société de la caisse de retraite. Le solde créditeur du compte Profits et Pertes s'établissait, à la clôture de l'exercice, à $251,038, à rapprocher de $248,449 le 30 novembre 1939.

Le montant des dépôts du public portant intérêt se chiffre par $102,487,965 et présente une diminution de $3,641,666, attribuable surtout aux souscriptions au dernier emprunt de la Défense nationale, et qui est du reste plus que compensée par une augmentation de $3,864,221 dans la somme des dépôts ne portant pas intérêt. Le total des dépôts s'élève à $139,676,666.

L'actif total s'établit à $159,041,314, à comparer au chiffre record de $162,704,839 atteint l'an dernier. Les disponibilités de caisse, en progression de $2,845,392, s'élèvent à $26,131,253. L'actif rapidement réalisable est passé de $90,314,231 à $91,088,996 et il représente 62.36% du passif envers le public, en regard de 60.39% il y a un an. Les placements de la Banque forment une somme de $60,996,810.

Quelque satisfaction que la Banque éprouve à constater que ses prêts à l'industrie sont en hausse, a ajouté M. Saint-Pierre, elle ne s'en croit pas moins tenue, cette année encore, de mettre ses clients en garde contre les dangers que présente la situation. La grande activité économique qui se manifeste à l'heure actuelle étant dans une large mesure la conséquence de la guerre, elle ne saurait se prolonger indéfiniment. Quand viendra l'inévitable rajustement, dans quelques années ou dans quelques mois, l'actif de nombreuses sociétés subira sans doute une contraction susceptible de rendre très onéreux des engagements qui, aujourd'hui, peuvent paraître justifiés. Il importe donc plus que jamais de faire montre de prudence et de prévoyance dans la conduite de ses affaires.

Le président, M. Beaudry Leman, a fait une brève analyse de la situation économique du Canada et a conclu en ces termes: "La guerre actuelle ne saurait manquer, comme l'a fait le conflit de 1914-1918, de modifier profondément l'économie canadienne. Au retour de la paix, nous disposerons d'un outillage industriel considérablement développé. Alors que certaines usines n'auront plus d'utilité, il en restera un grand nombre dont la production pourra être adaptée à des besoins nouveaux. Nous aurons à faire face à une âpre concurrence et nous devrons être en état de fabriquer économiquement. Or les impôts constituent, pour les sociétés industrielles, une charge qui devient écrasante. Espérons que la prochaine conférence interprovinciale avisera aux moyens de les alléger et d'en rendre la perception moins onéreuse.

"L'impôt sur les excédents de bénéfices ne risque-t-il pas d'absorber, dans bien des cas, des réserves indispensables au renouvellement d'outillages usés ou désuets? Le gouvernement devrait, nous semble-t-il, se montrer très large à l'égard des sociétés qui voudraient affecter à l'amortissement de leurs établissements une part de leurs bénéfices. Que l'Etat soit exigeant lorsqu'il s'agit d'augmentations de dividendes résultant de profits de guerre, c'est compréhensible; mais on comprend moins bien qu'il s'empare de bénéfices qui devraient être affectés à des amortissements. Il importe à la prospérité économique et au bien-être social du pays que les entreprises industrielles se trouvent, après la guerre, en bonne posture financière.

"Le regain d'activité industrielle provoqué par la guerre n'a pas tardé à faire apparaître le manque d'ouvriers qualifiés. Il serait bon de remédier sans tarder à cette situation non seulement en vue des exigences immédiates, mais aussi en prévision des besoins futurs. Nous notons avec satisfaction que, dans plusieurs usines, on se préoccupe d'organiser l'apprentissage, et que le gouvernement de la province de Québec étendra prochainement l'enseignement technique à un grand nombre d'écoles primaires.

"Malgré l'époque tragique que nous vivons, nous devons envisager l'avenir avec confiance. Il est vrai que la guerre nous laissera une dette très lourde, mais notre pays n'en restera pas moins pourvu de grandes richesses naturelles et d'un outillage considérable pour les mettre en valeur. Lorsque la paix sera rétablie dans le monde, il n'est pas téméraire de penser que le Canada entrera dans une nouvelle ère de prospérité".

Les actionnaires, après avoir adopté une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont réélu le Conseil d'administration, composé comme suit: M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué; sir Georges Garneau et M. Ch. Laurendeau, C.R., vice-présidents; M. le sénateur C.-P. Beaubien, MM. Armand Chaput, Auguste Desilets, C.R., et C.-E. Gravel, M. le sénateur D.-O. L'Espérance, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol et M. Leo G. Ryan.

Appel de Sa Sainteté Pie XII en faveur des petits enfants

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a demandé au monde catholique de prier pour ceux qui souffrent des suites de la guerre et de se rappeler dans la charité ces "petits frères qui sont sans pain, sans vêtements et sans famille".

Dans une lettre au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat papal, le Souverain Pontife montre une sollicitude spéciale pour les enfants, et demande que "chacun fasse ce qu'il peut, là où il le peut et de la manière dont il le peut".

Le Saint-Père exprime de nouveau l'espoir que les pays en guerre "feront honneur aux bonnes traditions de la vie civilisée, en ne permettant pas que les enfants des pays belligérants ou de ceux qui prennent part de quelque façon à la guerre souffrent des peines imméritées..."

Il a fait tout ce qu'il a pu, dit-il, pour éviter les maux de la guerre, mais il s'est trouvé "en tout temps en face de difficultés plus grandes encore que celles de la dernière guerre mondiale, dont quelques-unes d'entre elles étaient inhérentes à la nature même du fléau qui fait rage et dont d'autres, comme nous devons le dire aussi, sont provenues de la volonté des hommes".

Ainsi, continue le Pape, "armé seulement des armes de la vérité, de la justice et de la charité chrétienne, ce que nous pouvons faire une fois de plus est de faire appel à la prière propitiatoire et à une action bienfaisante significative".

Le Pape exprime "spécialement sa gratitude envers les évêques américains, qui, bien qu'ils soient éloignés des horreurs de la guerre, ont montré une fois encore qu'ils comprenaient parfaitement les besoins de l'Eglise souffrante".

Faisant appel à la prière et à la charité, la charité "sans relâche et sans découragement", Sa Sainteté fait observer ce qui suit:

"La prière est une force qui agit doucement et irrésistiblement sur la volonté humaine".

Le Souverain Pontife dit encore:

"Les tristes échos de la guerre dévastatrice viennent de tous côtés, même dans le grand festival de la paix, la Nativité de Notre-Seigneur, et ce sont les voix de nos fils qui se débattent dans de grandes souffrances et implorent des secours.

"Parmi tous ceux qui souffrent, nous signalons les enfants, ceux qui en ces jours rappelent à l'esprit de l'Enfant de Bethléem, ami des petits et des innocents.

"Celui qui les défend contre le mal s'élève sévèrement contre toute sorte de déshonneur envers eux et devient, par Notre voix, leur défense contre le mal terrestre, leur tendant la main et répétant, pour ceux qui sont les premiers parmi Ses plus petits frères: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... j'étais étranger et vous m'avez recueilli ... j'étais nu et vous m'avez vêtu".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'esprit et la lettre

Le Soleil (Québec):

Une polémique utile se poursuit actuellement dans la presse américaine au sujet du caractère des dictatures qui sévissent en Europe ou en Asie. On prête trop d'attention aux termes, en Amérique, et pas assez à ce qu'ils représentent. Nazisme, fascisme ou communisme ne sont que des étiquettes d'occasion. On pourrait les remplacer utilement par hitlérisme, mussolinisme et stalinisme. Ce sont des formes passagères du despotisme. Quant au mauvais esprit qui anime ces tyrannies, il est de tous les temps et de tous les milieux. Il se manifeste souvent en Amérique, et même au Canada. Aux Etats-Unis, si le ku-klux-klan avait réussi à terroriser les majorités, il serait devenu parti ou gouvernement de dictature. Chez nous, l'intolérance religieuse et racique se manifestait autrefois—si l'on veut — chez deux catégories de sectaires presqu'aussi détestables l'une que l'autre. Cependant, étant donné le tempérament des peuples nord-américains, il est permis de croire qu'une domination tyrannique n'aurait pas duré longtemps, ni aux Etats-Unis ni au Canada, si jamais elle avait pu, par ruse ou par violence, s'emparer du pouvoir. Tout en souhaitant n'avoir jamais à réagir contre une crise fasciste ou communiste en ces pays, il serait opportun de décourager cet esprit hypocrite et despotique, partout où il se manifeste, soit à Toronto, à Winnipeg ou autre part.

Le bilinguisme officiel

Le Canada (Montréal):

L'usage de l'anglais et du français au Parlement canadien remonte fort loin dans l'histoire, bien avant la Confédération. C'est le Globe and Mail qui nous le rappelle dans un article qui contient quelques notes intéressantes. En 1793, sur la recommandation du gouverneur Simcoe, il fut décidé que les délibérations de l'Assemblée seraient publiées dans les deux langues. La question s'était posée quelques semaines plus tôt, le 17 décembre 1792, alors que par simple procédé courtois, le gouverneur avait répété en français son discours "pour le bénéfice de ceux qui ne comprennent pas la langue anglaise".

Dix jours plus tard, à l'Assemblée législative, M Grant proposait que l'original des procès-verbaux soit rédigé en anglais et qu'une traduction soit faite pour ceux qui le désiraient. M. Papineau souligna alors qu'il serait préférable que le texte dans les deux langues fût considéré comme original; cet amendement remporta l'assentiment de ses collègues dans une proportion de 3 à 2. Dès lors, l'anglais et le français étaient officiels dans les comptes-rendus et dans les débats.

Il en fut ainsi jusqu'à l'Union. En 1840, le français perdait son droit de cité. Pour peu de temps cependant, car dès 1847, grâce à l'action persuasive de Lafontaine, lord Elgin lisait la déclaration d'ouverture des Chambres dans les deux langues, précédent qui prévalut jusqu'à la Confédération. On sait la suite et les stipulations expresses à cet égard contenues dans notre loi constitutionnelle.

Le Globe and Mail signale qu'il ne serait peut-être pas étonnant qu'à la conférence interprovinciale, convoquée pour étudier les recommandations de la Commission Sirois, quelqu'un propose que le bilinguisme officiel, présentement en vigueur dans les services fédéraux et la province de Québec, soit étendu à d'autres provinces, par exemple, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba ou l'Ontario. Si le fait se produit, nous ne voulons pas douter que le journal de Toronto sera l'un des plus ardents défenseurs de cette modification constitutionnelle qui témoignerait de l'esprit de justice et de bonne entente de nos concitoyens.

Prêts à tirer sur l'envahisseur



Ces trois howitzers de 12 pouces, montés sur des wagons de chemin de fer pour faciliter leur transport rapide à travers l'Angleterre, se tiennent en alerte, au cas où les Allemands feraient une tentative d'invasion. Quand ils commenceront à gronder, la partie sera chaude là-bas.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 11 h. à minuit du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 8 h. 05 à 8 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 10 h. 15 à 10 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".